

vendredi 31 juillet 1936.

seizième année, nos 18 et 19.

publication hebdomadaire

un an : 75 frs ; six mois : 40 frs

le numéro : 2 frs

530

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

5 AOUT 1936

# La revue catholique des idées et des faits

*UT SINT UNUM ?*

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Le Portugal de Salazar : le moyen âge national

Révolution

Les congrès de Malines et le mouvement catholique  
en Belgique

En quelques lignes...

Vie spirituelle

Le dernier des humanistes

Max Lamberty, technicien des idées générales

Comte Gonzague de REYNOLD

Hilaire BELLOC

Giovanni HOYOIS

\* \* \*

Omer ENGLEBERT

Marcel DE CORTE

Léon SUENENS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489 16

# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

PARIS  
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG  
55, boulev. Royal

La société anonyme

**Les Tanneries Mazurelle**

vous recommande  
son coupon spécial  
pour le ressemelage des chaussures



O'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu  
par une firme sérieuse

Les Tanneries Mazurelle s.a.  
PERUWELZ (Hainaut)

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaeus**  
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles  
Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES  
Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

**SINGER**  
**206 D 1**

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos  
Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON  
permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER  
de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"  
**L. & C. HARDTMUTH**

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)  
TOHÉCOSLOVAQUIE

**M. FRUGIER**

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62  
BRUXELLES

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

**" Au Baton "**

OU

LES SIMILI-SOIES

**" La Bella "**

ET

**" Opera "**

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

OU

**" Sepco "**

CE SONT DES PRODUITS S. E. P. S. I.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

**A. LECOQ & S<sup>r</sup>, S. A.**  
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)  
Téléphone 21.69.08

**CHOCOLATS**

(bâtons, bouchées, pralines)

**CONFISERIE**

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes  
et réglisses, etc.)

**LES PRODUITS REFRACTAIRES DE  
GAND E. J. DE MEYER**

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine  
Prix sur demande.

ASSURANCES  
**MARCEL LEQUIME**

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile  
Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires  
Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

## PHENIX WORKS

Soe. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS  
CHENEAUX GOUTTIÈRES TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

LIT 8

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE  
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR  
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES  
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

# Phœnix

Société Anonyme

## USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

### ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m<sup>3</sup> réfrigération, température de 0 à +2°  
20.000 m<sup>3</sup> congélation, température de 0 à -10°

### GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

FABRIQUE BELGE DE

## CHAINES

Georges Fwart, Grey, Loy  
Ruegar, De Brouwer

Éprouvées avant expédition  
à 2 fois l'effort normal  
GRAND BOYCE

### ACCESSOIRES

Tous genres et Grades

à tous mailles,

en 1000

\*\*\*

## Jules D'Heur

58, rue de la Chapelle  
HERSTAL-LEZ-LIEGE

\*\*\*

Fonte et Aciers  
malléables  
sur tous modèles



Le produit idéal pour revêtements

## La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,  
Dessus de Tables et de Bureaux,  
Salles de Bains et Installations sanitaires,  
Comptoirs - Dessus de lavabos,  
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

## S. A. GLACES ET VERRES (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).  
Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.  
Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres  
armés blancs et teintés.  
Verres opalescents. - Dalles moulées.

**SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION**

## SAUBLEINS

20, rue Watteelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos

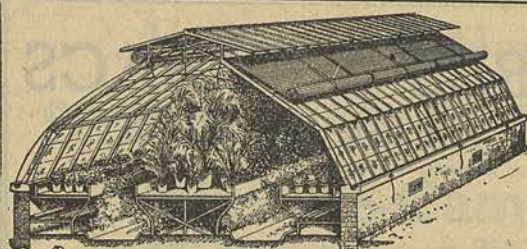
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD



**SERRE  
A FLEURS  
A DEUX  
VERSANTS**

Largeur 5 mètres. Hauteur 3 mètres, dont 80 centimètres de maçonnerie hors du sol, avec nouveau système breveté de ventilation, empêchant la pluie de pénétrer dans la serre bien qu'ouverte.

Pour plus de détails, s'adresser à :

**DELECŒUILLERIE (N. Bodart, Succ.), Serres-Blandain**

Téléphone : 495 Tournai      Grand Prix Florales Gantoises 1933

**Société Anonyme Métallurgique**

## d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège.

Registre du commerce  
Liège n° 12

Codes usés : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux  
Fonderies - Aciéries et Laminoirs**

**REMISE A NEUF DES FAÇADES**

par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**

96, aven. de Philippeville  
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

**SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés  
et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

**Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée**

Spécialité de toitures pour Églises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

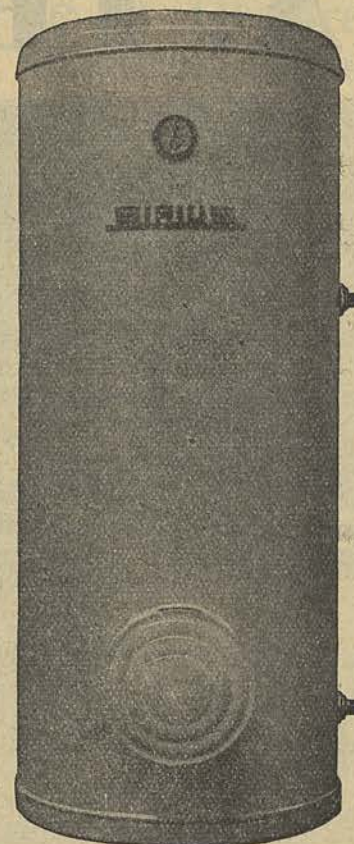
Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts etc

Fers marchands et feuillards galvanisés

Réservoirs galvanisés.

**SOCIÉTÉ LIÉGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.**

A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE



Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les applications : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.

Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.  
Il est pratique tant absolument automatique.

**S. A. G. DUMONT & Frères**

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone :

Andenne 11 et 14

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.

ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB

TUYAUX — PLOMBES À SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —

PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN

PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE

## CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94  
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt:

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

## CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

# A. JAURET

CONSTRUCTEUR

COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177

## VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES  
PEINTURES ANTI-ROUILLE

COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE

La plus ancienne firme belge fondée en 1827.

Prix et échantillons sur demande.

**Soc. an. Anglo-Belge** pour la fabrication  
des Vernis Anglals  
à HOBOKEN-lez-ANVERS

Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

## Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

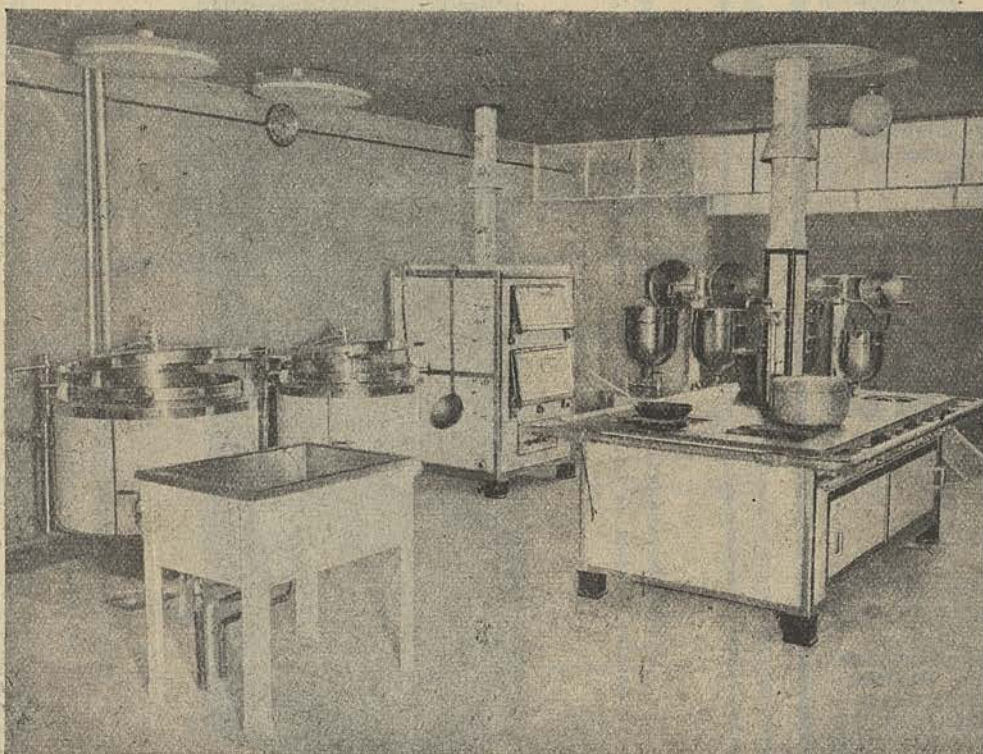
Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE

## Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la **S. A. LE CHAUFFAGE**



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles

Tél. 12.76.33 C. G. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège

Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale-Jociste. Etc., etc.

Principaux restaurants à l'Exposition

ÉTUDE, DEVIS & PROJETS  
SANS ENGAGEMENTS

# N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE

LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

VERS

L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON  
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour  
en 1<sup>re</sup> classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE

LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO  
VIA HONOLULU

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE  
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS  
DE 16,500 TONNES

DE

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE  
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS  
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE  
EN CORRESPONDANCE

AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Faloon, 18.

A GAND

40, rue Flévy.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

## Vallée de la Meuse

**Chemins de Fer Nord-Belges**

### Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

## “ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir  
d'École d'Escalade... c'est

**La vallée de la Meuse**

dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE  
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRIOLTURE

## CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Ch<sup>ée</sup> de Merxem  
MEXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

## BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,  
EAUX ET LIMONADES,  
VINS,  
LAIT, ETC.

## BOUCHON LIÈGE

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S<sup>rs</sup> G<sup>rs</sup> Havrenne frères

Verreries-Gobelateries—JUMET



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935  
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**  
plus  
et à **FACILEMENT**  
**MOINDRE FRAIS**

si vous équipez d'une

**OTOMATIC**

votre installation de

**Chauffage Central**

**Chaudières Otomatic S<sup>té</sup> A<sup>me</sup>**

**RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17**

**V<sup>VE</sup> LEDUC-DUVIVIER**

Boul. D'AVROY, 35  
Rue BERTHOLET, 7 **LIÈGE**  
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

**Matelas. — Laines à Matelas**  
**Berceaux démontables et**  
**toutes fournitures pour literies**

**Mobiliers — Tapisseries — Tapis**

**Paul Aelman**

**Artiste-Peintre**

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

—  
RENTOILAGE ET RESTAURATION  
de Tableaux Anciens et Modernes

Références

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

**Installation complète contre incendie**

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.  
Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.  
CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,  
Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

**Etablissements VULCANIA**

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers  
Téléphone : 901.18



Comptoir d'Ameublement

**E. DOLO**

Spécialité de fauteuils clubs  
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier  
**BRUXELLES**  
TÉLÉPHONE : 12.52.41



## Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles  
pour la mer et la campagne

## LA GRANDE MENUISERIE

### Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

Portes standardisées « ALEX »

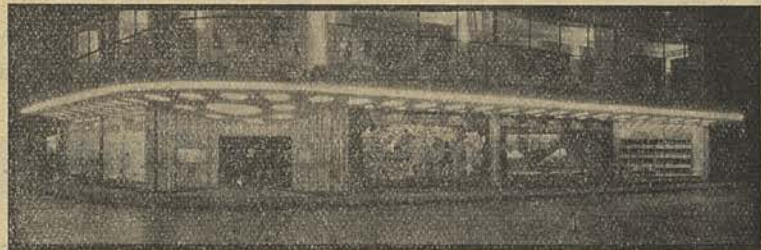
Les plus belles

Les moins chères

## Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins

Décoration. — Travaux d'après dessins.



# neo TECHNIC RADIO

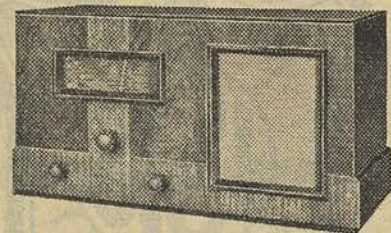
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE  
VÉRITABLE SENSATION D'ART

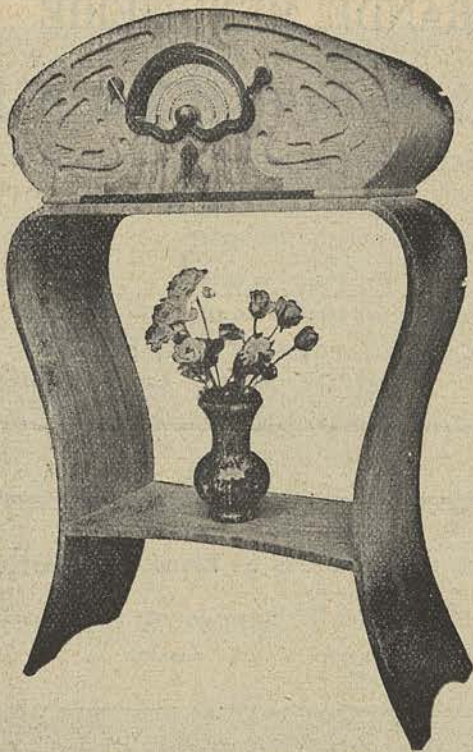
Un compromis parfait entre la musicalité excellente  
et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.  
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ  
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63  
avec table

**Deux diffuseurs!**  
**3 gammes d'ondes!**

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

# RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50<sup>m</sup>26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs

Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

**Usines RUBIS** 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et  
l'adresse du distributeur le plus  
proche aux*

## Achetez ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable  
Ondes ultra-courtes

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S<sup>té</sup> Coopér<sup>ve</sup>

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



# R. R. RADIO

SOC. ANON.  
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99

44-46, rue des Goujons

Anderlecht-Bruxelles

## SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

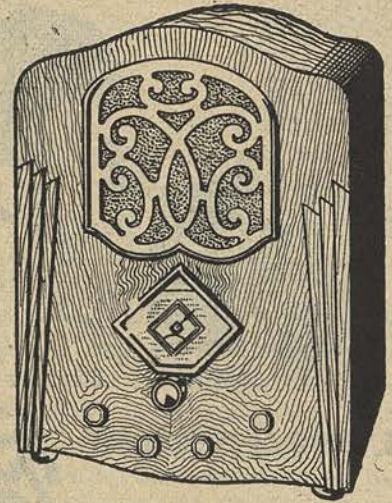
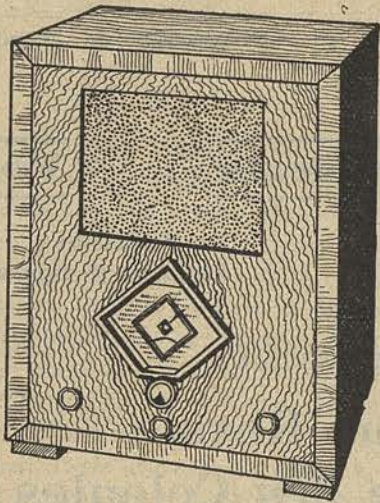
### 875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



## LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

# KREDIETBANK VOOR HANDEL EN NIJVERHEID

Société Anonyme

**Capital : 150,000,000 de francs**

SIÈGE SOCIAL : ANVERS, Marché-aux-Souliers

SIÈGE ADMINISTR. : BRUXELLES, rue d'Arenberg, 7

SIÈGES A :

ANVERS : Marché-aux-Souliers

BRUXELLES : 7, rue d'Arenberg

GAND : 32, place d'Armes

COURTRAI : 21, rue de la Lys

LOUVAIN : 9, rue de la Monnaie

Succursale : BRUXELLES, 14, rue du Congrès

Plus de 250 agences et bureaux auxiliaires



Comptes à vue et à terme — Bons de caisse et carnets de dépôt

**Toutes opérations de banque, de bourse et de change**

**LOCATION DE COFFRES-FORTS**

"Moi aussi j'aime ...  
*Poliflor!*

Il donne un si beau  
brillant.



Ménagez vos efforts en  
employant

L'ENCAUSTIQUE

*Poliflor*

C'EST UN PRODUIT NUGGET

# LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents

— Fondée en 1863 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique  
Royabelass

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale  
et 68, rue des Colonies  
BRUXELLES



## LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans  
danger

Société Anonyme  
LES FONDERIES DE LA MEUSE  
■ HUY (Belgique)

# SPA

## ORANGINA

Le jus même de l'orange  
mélangé à l'eau de Spa, ne  
renfermant ni colorant, ni  
produit chimique  
d'aucun genre.

Pour la maîtresse de maison qui offre un rafraîchissement  
soit au bridge, dans les soirées ou dans le cercle de famille,  
le SPA ORANGINA plaira à tous et lui épargnera le souci  
de préparer des boissons compliquées.

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

**Le Portugal de Salazar : le Moyen Age national**  
**Révolution**  
**Les congrès de Malines et le mouvement catholique en Belgique**  
**En quelques lignes...**  
**Vie spirituelle**  
**Le dernier des humanistes**  
**Max Lamberty, technicien des idées générales**

**Comte Gonzague de REYNOLD**  
**Hilaire BELLOC**  
**Giovanni HOYOIS**  
 \* \* \*  
**Omer ENGLEBERT**  
**Marcel DE CORTE**  
**Léon SUENENS**

## La Semaine

Les événements d'Espagne dominent les préoccupations de l'heure. L'Europe entière a les yeux tournés vers Madrid. Et puisque tout ce qui pense « gauche » ou sent « gauche » forme des vœux pour qu'à tout le moins le Front populaire espagnol ne soit pas complètement écrasé; puisque les rouges de toutes les nuances, de tous les pays et de toutes les obédiences manifestent bruyamment en faveur de l'Espagne dite démocratique; puisque, paraît-il, « la cause de l'Espagne libre (1) est celle de la démocratie universelle » et que, par delà les Pyrénées, sont aux prises « le fascisme international » et « la liberté indivisible » — nous souhaitons ardemment, quant à nous, que les « rebelles » sortent vainqueurs de l'horrible guerre civile et que la réaction nationale contre l'anarchie, contre le communisme et contre la dictature moscovite triomphe rapidement!

Les événements intérieurs d'un pays ne regardent évidemment que ce pays, sauf si ces événements ont une portée universelle et risquent d'affecter plus ou moins profondément la vie des autres nations. Sauf, surtout, si certaines puissances étrangères prennent position et soutiennent directement ou indirectement l'un des camps opposés. Une Espagne bolchevisée, un communisme espagnol triomphant, seraient néfastes, non seulement pour les infortunées victimes d'un gouvernement inhumain, mais aussi parce que le climat français, en particulier, s'en trouverait fâcheusement affecté, et, par contagion, le nôtre. Nous ne croyons pas qu'à la longue, une emprise moscovite sur l'Espagne pourrait durer, mais que de ruines elle accumulerait! Et puisqu'un pays à vieilles traditions chrétiennes et individualistes (dans le bon sens de ce mot) doit rejeter tôt ou tard le joug odieux d'un communisme méconnaissant toute liberté et toute dignité humaines, puisse l'actuelle tentative réussir vite et pleinement!

Nos socialistes, dans « un appel à la solidarité effective de tous les démocrates du pays », s'appêtent à expédier « dès aujourd'hui, des vivres, des médicaments, des secours aux familles des victimes », désirant opposer « à la solidarité internationale du fascisme, la solidarité prompt et victorieuse de la démocratie internationale ». A les en croire : « tout un peuple en armes verse son sang pour la démocratie et pour la liberté. Pour notre liberté! (*sic!*) Car, si la liberté espagnole succombe, la nôtre est menacée ».

Voilà qui dispense de démontrer longuement aux catholiques qu'il leur faut prier avec ferveur le Dieu de Justice et de Vérité, pour leurs frères qui, là-bas, sacrifient leur vie pour que l'Espagne reste chrétienne, pour que l'athéisme n'y soit pas répandu et imposé, demain, comme il l'est en Bolchévie, pour que la civilisation espagnole, cette admirable fleur de la civilisation occidentale, ne sombre pas dans la plus atroce des barbaries, pour que les libertés qui permettent à l'homme de vivre dignement ne soient pas noyées dans la honte et dans le sang... Oui, prions pour l'Eglise

d'Espagne qui souffre horriblement sous nos yeux. La question n'est plus de savoir si cette Eglise a commis des erreurs ou fait des fautes, elle n'est plus de savoir si les « rebelles » ont eu raison de se révolter *maintenant*. La lutte se trouve engagée et son issue, si elle intéresse avant tout l'Espagne, ne l'intéresse pas exclusivement. Nos socialistes ont raison, encore que ce soit autrement qu'ils se l'imaginent. Oui, « si la liberté espagnole succombe, la nôtre est menacée ». Mais les défenseurs de la liberté espagnole — des libertés espagnoles et humaines — ce sont les troupes de Franco qui veulent une Espagne espagnole et non pas une Espagne soviétique. Et si les malheureux égarés par la propagande russe qui brûlent les églises et pillent les couvents devaient l'emporter, le Front populaire français s'en trouverait renforcé, l'atmosphère, française en serait davantage encore empoisonnée, et la réaction nationale française risquerait de s'en trouver considérablement retardée. De tout cela, la Belgique ressentirait le fâcheux contre-coup. Voilà pourquoi nous ne craignons pas d'aller jusqu'à souhaiter vivement qu'un soutien efficace de Rome et même de Berlin aux soi-disant « rebelles », s'oppose à l'aide de Moscou et de Paris aux véritables révolutionnaires...

Catholiques, nous pouvons plus et mieux que d'envoyer aux victimes du terrorisme espagnol « des vivres, des médicaments, et des secours ». Par la prière, par cette amiable solidarité chrétienne du mérite surnaturel, nous pouvons beaucoup, nous pouvons énormément pour nos frères en Jésus-Christ...

\* \* \*

« ... mes vœux et ceux de tous les démocrates, de tous les socialistes vont, ardemment, vers le Front populaire espagnol. Je frissonne en pensant à ce que deviendrait l'Espagne si la victoire du fascisme la rattachait à la chaîne des dictatures qui tient prisonnière toute l'Europe centrale. » Le citoyen Vandervelde — car ces lignes sont de lui — oublie la plus horrible des dictatures, celle de Moscou. Frisson pour frisson : il comprendra que tous les catholiques, tous les chrétiens frissonnent, eux, en pensant à ce que deviendrait l'Espagne si les amis de M. Vandervelde réussissaient à faire de cette Espagne, réalisant un mot de Lénine que M. Vandervelde ne craint pas de rappeler, le théâtre d'une révolution bolchéviste triomphante. « De tous les pays d'Europe — disait Lénine — l'Espagne est celui qui ressemble le plus à la Russie du point de vue des perfections d'avenir d'une révolution bolchéviste. »

Comme le fait remarquer un écrivain de gauche — M. Pierre Dominique dans la *Tribune des Nations* — si Franco échoue : « on peut estimer que l'Eglise sera du coup rayée de la surface de l'Espagne et qu'il se produira en Espagne quelque chose d'analogue à ce qui s'est produit en Russie ».

Il y a huit jours, nous eussions félicité sans réserve notre ministre des Affaires étrangères pour son très beau et très courageux discours. Aujourd'hui, après la comparution de M. Spaak devant le Conseil général de son parti, quelque réserve vient tempérer notre enthousiasme.

Les félicitations d'abord. Le discours de M. Spaak, prononcé de toute évidence en plein accord avec M. van Zeeland, répudié avec éclat le dangereux idéalisme professé tout dernièrement encore, à Genève, par notre Premier Ministre — et qui n'avait cessé d'inspirer notre politique extérieure depuis de longues années. Société des Nations, sécurité collective, Covenant, Paix indivisible, fraternité universelle, etc., etc., toutes ces fausses idées claires, toutes ces réalités boiteuses, se trouvent bel et bien répudiées. Ce n'est évidemment pas nous qui nous en plaindrions! Voilà des années que nous déplorons ce stérile verbiage. Voilà des années que nous dénonçons la phraséologie creuse et le juridisme factice qui empêchent de voir la réalité telle qu'elle est. Et les expériences les plus douloureuses, les échecs les plus cuisants n'y faisaient rien. On persistait, on s'entêtait à CROIRE à l'irréel et même à l'impossible.

Très heureusement l'affaire italo-éthiopienne a enfin fait s'effondrer les décors. Le discours de M. Spaak, volte-face dans notre « système » de politique étrangère, est à inscrire parmi les résultats bienfaisants de la victoire italienne.

Et dire que M. Spaak crut devoir prendre la précaution d'affirmer que son discours ne contenait ni révélation sensationnelle, ni déclaration bouleversante! Qu'eût-ce été, grands dieux, s'il les avait contenues!... Pourquoi cette mise en scène? En prévision des « réactions » socialistes? Devant le Conseil de son parti où il dût paraître en accusé, le citoyen Spaak a repris la même thèse: « Mais non, je n'ai rien dit de neuf ni d'important. On a exagéré la portée de mes paroles et on les a détournées de leur sens, etc.... »

Laissons tout cela, qui n'est que de la politique assez peu reluisante. De l'habileté électorale, genre « truc pour faire passer la pillule ». L'essentiel n'est pas là. Il est dans le redressement de la politique belge.

« Sous le signe du réalisme », s'est écrié M. Spaak. Bravo, car ce réalisme, nous n'avons jamais cessé de l'opposer aux rêveurs et aux prophètes du soi-disant monde nouveau que l'on prétendait se former à Genève.

« Politique étrangère exclusivement et intégralement belge. » Certes, au lendemain de la guerre, il était quelque peu permis, si on était plutôt ignorant en histoire et assez peu fixé sur la nature de l'homme, de se faire des illusions sur une Société des Nations chargée d'asseoir et d'organiser la fraternité universelle. Mais bien vite l'expérience eût dû ramener sur terre, ceux que leur idéalisme avait entraîné dans les nuées. Bien vite, il devint évident que Genève n'était... que ce que, grâce à l'Italie, tout le monde sait maintenant qu'elle est. Le grand responsable de cet échec? La Prusse!... C'est *avant tout* — nous disons: avant tout — à la Prusse que nous devons ce qui constitue le signe le plus évident de l'échec total de la Société des Nations, l'effroyable course aux armements se courant sous nos yeux.

Ce n'était donc qu'un rêve, hélas! cette solidarité internationale, ce tous pour un et ce chacun pour tous, célébré l'autre jour encore à Genève par M. van Zeeland! Un rêve que cette sécurité collective basée sur l'engagement de tous les Etats de se garantir réciproquement contre toute agression, de s'assister mutuellement, un rêve généreux mais chimérique. Seulement, le rêve se dissipa beaucoup plus tôt pour les autres que tous les autres! Il y eut d'obstinés dormeurs, genre M. Paul Struye, pas encore très éveillé, et d'incurables rêveurs genre sénateur Rolin, qui risque fort de mourir sans avoir revu la réalité...

\* \* \*

*Le droit est une conception de notre esprit, il est toujours discutable; jamais il ne constitue une certitude absolue.*

*La guerre au contraire est un fait, le plus redoutable, le plus cruel des faits; il ne laisse place, lui, à aucune interprétation quand il se produit, il s'impose à tous... terriblement.*

*Le terrain du droit est essentiellement mouvant; le droit est en perpétuelle évolution; il peut être absolu ou relatif, idéal ou simplement humain.*

Ah, que les malheureux juristes auxquels M. Spaak a asséné avec sérénité et sans avoir l'air d'y toucher, ces vérités évidentes, ont dû la trouver mauvaise!

Et M. Spaak de souhaiter que « le droit international redescende des hauteurs, admirables certes, mais inhumaines, auxquelles l'avaient élevé les hommes d'Etat de 1928 ». « Lois faites pour des anges... », ajouta-t-il.

Vous rappelez-vous nos bons jeunes gens, sanctionnistes à tout crin, idéalistes 100 %, pro-éthiopiens totalitaires, prétendant mordicus que notre sécurité à nous se trouvait impliquée dans l'application à l'Italie d'un Covenant qui ne jouerait pour nous, demain, que si nous aidions à l'appliquer contre l'Italie aujourd'hui?... Mais à quoi bon les accabler? Le discours de M. Spaak, c'est l'oraison funèbre de tout ce que l'on ne cessa de nous dire et de nous répéter officiellement au cours du conflit italo-anglais. La volte-face est complète. Mieux vaut tard que jamais, mais quel dommage que notre politique extérieure ait mis tant d'années à voir clair.

« Plus d'engagements au delà de ce que les peuples peuvent psychologiquement accepter et psychologiquement donner ». « Laisser résolument de côté les nobles résolutions qui ne sont pas appliquées... » « On ne peut au même moment, quel que soit le conflit, quels que soient les intérêts en cause, demander à tous les peuples les mêmes efforts et les mêmes sacrifices. Quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, les intérêts particuliers subsistent; les nier, ce n'est pas les faire disparaître. » Quel retour au bon sens!

Souignons cette perle: « IL FAUT ETABLIR UNE HIÉRARCHIE DANS LES OBLIGATIONS INTERNATIONALES ». Il serait cruel de rappeler à ce propos certaines phrases récentes de M. van Zeeland... Cruel et injuste, car enfin, si M. Spaak a prononcé son discours, M. van Zeeland l'a contresigné. Et il y a toujours grand mérite à changer d'avis quand on s'est trompé...

Et dire que quand on se permettait d'ironiser sur le Chili ou sur l'Irak ayant à juger de la frontière du Rhin, on était taxé de méchant garçon et accusé de manquer de charité chrétienne... envers la Société des Nations, dame hautement respectable, en qui il fallait voir — au nom d'on ne sait quelle interprétation tendancieuse de l'Évangile — l'incarnation même des espoirs chrétiens de fraternisation humaine!

Ecoutez encore :

*On ne peut pas raisonnablement demander aux nations d'un continent de concevoir avec la même réalisme et d'ailleurs avec la même sûreté de jugement les affaires qui peuvent leur être propres et celles qui peuvent se dérouler à des milliers de kilomètres, là où elles n'ont ni intérêt ni influence.*

*Paix indivisible, assistance mutuelle et même sécurité collective, autant de notions générales dont la portée pratique doit être clairement expliquée et clairement limitée.*

*Agir autrement serait faire fi de l'expérience qui vient de se dérouler dans le monde, ce serait refuser volontairement d'en tirer les leçons qui s'imposent.*

Bravo, bravissimo, M. Spaak! Un ministre socialiste coupant aussi résolument les ailes aux dangereux bobards que n'ont cessé d'exploiter les pacifistes de tout poil et de toute langue: on aura tout vu! Un ministre socialiste ne craignant pas de dire: « qu'il

# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris  
ST-GILLES-BRUXELLES

### Internat-Externat

#### Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES  
SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux  
Universités.

## Pensionnat de Demoiselles

dirigé par les Religieuses Dominicaines de N.-D. du St-Rosaire  
à Lubbeek (centre) lez-Louvain

Cours complet de langues vivantes. — Etudes primaires et moyennes. — Musique. — Dessin. — Peinture et autres arts d'agrément. — Cours ménager professionnel. — Cours professionnel de coupe et confection. — Cours de correspondance commerciale, de comptabilité, de droit, de sténo et dactylo. Des diplômes correspondent à tous les cours.  
Jardin d'enfants pour fillettes de 3 à 6 ans.

Vaste parc. — Soins reconnus. — Confort moderne.  
Service d'autobus : Louvain (Station)-Lubbeek-Tirlemont.

### Pensionnat pour garçonnets

(de 3 à 11 ans)  
à Lubbeek-Saint-Bernard  
Ligne vicinale : Louvain-Diest.  
Autobus : Louvain-Saint-Bernard-Tirlemont.

### Études primaires

dans les deux langues nationales. Soins maternels.

## Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT  
Humanités anciennes — Humanités modernes.  
Section préparatoire.  
Ecole technique des sciences commerciales.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon  
et de la place Rouppe.

## Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménager — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE  
ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers.  
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe  
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

## ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles, Bruxelles

Architectes — Décorateurs — Géomètres experts

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

### PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande.

## École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens  
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## NOTRE-DAME DE SION

18, AVENUE ARTHUR GOEMAERE, ANVERS

**Externat — Demi-pensionnat — Pensionnat.**

Jardin d'enfants pour petits garçons et pour petites filles de 4 à 6 ans.  
**Enseignement primaire**, en six années d'études (petits garçons admis jusqu'à l'âge de 9 ans).

**Enseignement moyen**, en six années d'études. a) Humanités gréco-latines; b) Trois cours moyens et trois cours supérieurs de perfectionnement.

**Cours complémentaires.**

Préparation aux examens d'arts décoratifs, de musique (jury national), de sciences commerciales (Institut Meismans).

Langues étrangères. Notions de droit. Puériculture. Cours d'enseignement ménager. Gymnastique et callisthénie. Natation. Sports. Chambres particulières pour jeunes filles libres et grandes pensionnaires  
Maisons en France, en Angleterre, en Italie.

## Collège St-Stanislas

sous la direction des PP. Jésuites, Mons.

**PREMIÈRE SCIENTIFIQUE  
HUMANITÉS GRÉCO-LATINES. HUMANITÉS MODERNES  
SECTION PRÉPARATOIRE**

*Internat — Demi-pensionnat — Externat.*

Maison de campagne. — Bassin de natation. — Tennis. — Chambre de travail pour chaque rhétoricien.

## Institut des Sœurs du Pauvre Enfant Jésus

93, rue de la Poste, Bruxelles 3

**Internat et Externat - Demi-Pension**

Classes primaires agréées par l'Etat. — Classes moyennes. —  
Jardin d'enfants. — Admission des enfants dès l'âge de 4 ans.  
Home pour étudiantes.

## COLLÈGE NOTRE-DAME

Rue des Augustins, 30, TOURNAI

**Pensionnat — Demi-Pensionnat  
Externat**

Humanités anciennes et modernes  
SEPTIÈME LATINE

## SŒURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

- NAMUR** Rue du Président. — **Demi-Pensionnat.**  
Ecole Professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles, agréée par l'Etat. — Cours de dessin, de gravure, de reliure. — Ecole de Commerce, agréée par l'Etat.
- JAMBES** Chaussée de Liège. — **Pensionnat.**  
Section préparatoire. — Humanités anciennes et modernes. — Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.
- FOSSÉS** Place du Chapitre. — **Pensionnat.**  
Cours de Coupe et de Ménage.
- SCHAERBEEK** Rue de la Fraternité. — **Pensionnat.**  
Ecole Professionnelle et Commerciale, agréée par l'Etat.
- SAINT-GILLES** Rue Emile Feron. — **Ecole Professionnelle.**  
Section normale. — Section Commerciale et Section des Arts décoratifs, agréées par l'Etat.  
Humanités modernes. — Atelier de vêtements liturgiques.
- HUY** Rue Vankeerberghen. — **Pensionnat.**  
Humanités gréco-latines. — Ecole normale, agréée par l'Etat
- SERAING** Rue Cockerill.  
Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie, agréés par l'Etat.
- CHATELET** Rue Neuve. — **Pensionnat.**  
Ecole Professionnelle et ménagère et Section normale, agréées par l'Etat.
- FONTAINE-L'ÉVÊQUE** Rue de l'Enseignement. — **Pensionnat.**  
Ecole professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.
- LA BOUVERIE** Rue Defuisseaux. — **Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.**  
Ecole d'apprentissage de couture et d'autres travaux féminins.
- QUIÉVRAIN** Rue Grande.  
Ecole Professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.



tremble devant cet étrange pacifisme qui n'hésite pas à employer la guerre pour mieux montrer son amour de la paix ». Comme exécution des sanctionnistes et des interventionnistes partout et toujours, il est difficile de concevoir mieux...

*Un peuple* — a dit encore notre ministre des Affaires étrangères — *ne peut raisonnablement, et ce mot à lui seul me semble déjà un blasphème, consentir à la guerre que lorsque ses intérêts vitaux sont en jeu, notamment son indépendance, l'intégrité de son territoire, la défense de ses libertés.*

Bref, le discours de M. Spaak est un constat, celui de la mort de bien des illusions et de bien des textes, ainsi que des institutions qui prétendaient les faire vivre. La Société des Nations est morte, l'assistance mutuelle est morte, la sécurité collective est morte. Et tout cela est tellement mort que le ministre des Affaires étrangères d'un petit pays plus intéressé que quiconque à ce que tout cela fut bien vivant, ne peut que proclamer avec éclat que tout cela est bien mort... définitivement mort... Nous croyons avoir été parmi les tout premiers en Belgique à le dire, à le redire et à le répéter à temps et à contretemps, convaincu que de persister dans l'illusion ne pouvait être que néfaste pour nous. Jugez de notre joie de voir la Belgique officielle se rendre compte enfin *de ce qui est!*

Donc, politique belge, inspirée de notre position géographique, de nos deux races, et de la relativité de nos forces. Politique de neutralité, en ce sens, que nous voulons la paix en nous tenant en dehors de ce qui oppose nos voisins, mais non pas qu'il faille fermer les yeux sur les plans de ces voisins où la Belgique est appelée à jouer un rôle. C'est dire que la Belgique doit veiller au grain. Prendre conscience des dangers qui la menacent et s'entendre avec ceux que menacent les mêmes dangers. A l'heure actuelle, la menace est toujours à l'Est. La France et l'Angleterre sont menacées comme nous. La Grande-Bretagne réarme heureusement à vive allure. La France, hélas! se trouve handicapée par un gouvernement de Front populaire. L'Allemagne, elle, joue son jeu, le jeu de son armée reconstituée. A Dantzig, la Société des Nations est à nouveau bafouée. Impunément, comme toujours. L'Italie, poussée vers l'Allemagne par une politique anglaise qui s'est trompée du tout au tout, fera sans doute payer cher un revirement dont l'Occident a le plus grand besoin s'il veut éviter une hégémonie prussienne. Et pourtant celle-ci coûterait autrement cher encore...

\* \* \*

Revenons au discours de M. Spaak. Après les félicitations, les regrets. Regrets de ce que, pour éviter pire, sans doute, M. Spaak ait cru devoir minimiser son « geste » devant le Conseil de son parti en plaidant « l'anodin » et « le procès de tendance ». Avec les Vandervelde, les Rolin, les de Brouckère, les Wauters, il vota une résolution « prenant acte de l'accord unanime sur la volonté de poursuivre une politique de sécurité collective et d'assistance mutuelle »... De la basse politique, quoi. Passons, pour ne retenir que le discours lui-même, renonciation solennelle — pour la première fois! — au pseudo crédo genevois.

Comment ne pas évoquer, à propos de l'Espagne et à propos du discours de M. Spaak, qui met fin, qui devrait mettre fin chez nous à la néfaste illusion genevoise, la guerre que fomenta Moscou?

Dans un article admirablement enlevé que M. Philippe Henriot — l'ancien et, espérons-le, le prochain député de la Gironde, invalidé contre toute justice et contre tout droit — consacre à *La Paix rouge*, dans *Gringoire*, après avoir montré que :

*Tout est donc prêt pour qu'à l'heure H fixée par les plans moscovites, la France soit précipitée dans une guerre où elle ne défendra*

*ni ses intérêts, ni ses amitiés, ni ses alliances. Car le Front populaire n'a pas été installé au pouvoir par les soins de Staline pour faire simplement une révolution intérieure, mais bien pour donner aux Soviets l'armée dont ils ont besoin pour « leur » guerre universelle d'où doit sortir « leur » révolution mondiale.*

Il conclut :

*Et maintenant regardez une carte.*

*Teintez d'une couleur uniforme ce bloc central : Allemagne, Autriche, Hongrie, Pologne, Italie.*

*Rougissez l'U. R. S. S., la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la France.*

*Songez à ceux qui hésitent encore, mais que peut déterminer la haine des Soviets.*

*Et tirez des conclusions.*

*Le pacte franco-soviétique a fini de porter ses fruits.*

*Au nom de la paix indivisible, de la sécurité collective, de l'assistance mutuelle et de la lutte contre le fascisme, la guerre, appelée du fond de l'Orient, accourt à marches forcées.*

*Et tandis que, dans le temple du Léman, retentit encore l'écho des psaumes démodés de la liturgie genevoise, la torche en main, les incendiaires de l'Europe attendent le signal que va donner Moscou...*

Voilà qui donne au discours de MM. Spaak et Van Zeeland un relief plus saisissant encore. Voilà qui décuple et qui centuple l'enjeu de l'horrible tragédie espagnole.

La session parlementaire a mal fini, fort mal même. Une loi d'amnistie pour faits de grève ne se légitimait pas. Déjà l'Autorité, qui, répétons-le, ne s'était pas mal tirée d'une situation très difficile eût pu se montrer plus franche, plus décidée, sinon quant aux actes, à tout le moins quant à ses déclarations. Tel gouverneur courageux ne fut pas assez couvert. La gendarmerie, qui fut admirable de dévouement, méritait plus d'éloges. Et s'il fallait se montrer indulgent, *en fait*, pour les délinquants grévistes, une loi d'amnistie votée alors que des grèves dureraient toujours, constituait une abdication dangereuse et tout à fait inutile. Que l'influence socialiste soit grande, au sein du gouvernement, on le comprend sans peine, mais il faut qu'elle se heurte parfois à un : *non* résolu. Nous regrettons vivement qu'un pareil *non* n'ait pas été opposé à une exigence à tout le moins prématurée, comme nous regrettons que le ministre de l'Intérieur et le Premier Ministre n'aient pas trouvé les accents qui eussent donné à leur action bienfaisante toute la portée désirable. Et si le citoyen Vandervelde menace parfois de s'en aller en claquant les portes, pourquoi ne pas lui rendre la monnaie de sa pièce?

Une commission d'enquête extra-parlementaire va s'occuper de l'activité de crise de l'A. N. I. C. de la S. N. C. I., de la Caisse d'épargne et de la Banque nationale. Ils sont innombrables, les bons patriotes, à croire, dur comme fer, que des milliards ont été engloutis dans des entreprises véreuses grâce à des complicités politico-financières grassement rétribuées. Des milliards pris, évidemment, dans la poche des contribuables.

Que des centaines de milliers de Belges soient égarés à ce point, est dû, moins aux habiles et injustifiables mensonges répandus par *Rex*, qu'à l'impuissance totale du gouvernement d'imposer la vérité aux masses. N'est-elle pas navrante cette pitoyable carence gouvernementale? Disposer de tout ce dont dispose un gouvernement et être incapable de répandre une vérité aussi simple et aussi évidente! Pourquoi, par exemple, n'avoir pas fait afficher sur tous les murs du pays ces affirmations, que

(Voir suite page 26).

## Le Portugal de Salazar<sup>(1)</sup>

# Le Moyen Age national

Ce XV<sup>e</sup> siècle fut et demeure encore dans l'histoire le grand siècle du Portugal. Siècle : on devrait plutôt dire époque. Et voici pourquoi :

Chronologiquement, le XV<sup>e</sup> siècle commence en 1401 pour se terminer juste cent ans plus tard. Or il ne s'agit point ici de chronologie, mais d'histoire. Le XV<sup>e</sup> siècle portugais, c'est l'espace de temps accordé par l'histoire à la maison d'Avis pour faire son œuvre et pour que le Portugal, autour de cette œuvre, développe une civilisation. De fait, nous avons près de deux siècles, entre une victoire : Aljubarrota en 1385, et une défaite, un désastre : Alcazar-Quivir en 1578. Le premier et le dernier chant de l'épopée vécue, de l'épopée composée par la maison d'Avis, de Jean I<sup>er</sup> à Sébastien : sept générations de princes. Mais, d'une manière plus symbolique et plus expressive, nous pouvons encadrer cette époque entre deux monuments : Batalha et Belem.

Cette époque n'en est pas moins une dans son histoire, une dans sa civilisation. Le passage du gothique à la Renaissance n'est qu'un changement de style, un changement superficiel. C'est le même élan qui, de 1385 à 1578, emporte le Portugal pour tomber, se briser, s'éteindre en plein Maroc — le même élan, et le même esprit. C'est la même civilisation qui peut changer de vêtements, mais ne change point d'âme, ni de corps. Et, parce que le XV<sup>e</sup> siècle est celui où la courbe prend et garde toute sa hauteur avant de s'infléchir au début du XVI<sup>e</sup>, on est en droit de donner à toute l'époque, au moins pour la commodité du discours, mais pour d'autres raisons plus profondes, le nom de XV<sup>e</sup> siècle.

Pourquoi fut-il grand, ce XV<sup>e</sup> siècle, anticipé et prolongé ? Il fut grand parce qu'il est tout entier dominé, conduit par une volonté, dirigée elle-même par une pensée. Pensée de grandeur, volonté de grandeur. Cette pensée, cette volonté, elles sont dans les rois. Dans le premier surtout, Jean ; mais Jean trouva dans ses fils des continuateurs, et ces fils, à leur tour, transmièrent la pensée et la volonté de leur père à leurs descendants.

Nous sommes en présence d'une œuvre commune. Mais cette œuvre n'aurait pu être continuée, achevée, si les rois n'avaient pas su la rendre populaire, nationale. Nous découvrons ici la seconde raison, le secret même de cette grandeur. C'est l'accord des rois avec l'Eglise, avec la noblesse, avec la bourgeoisie où se forme l'élite intellectuelle, puis l'accord du roi et des élites avec le peuple, c'est-à-dire avec les besoins, les intérêts, les tendances et les caractères du peuple. Tout cela n'est, dans le peuple, que sporadique, diffus, velléitaire, à l'état inconscient. Mais,

tout cela, les rois et leurs élites l'ont fait passer dans leur conscience. Ils ont entraîné le peuple tout en l'unifiant. Ils ont ainsi transformé en nation déjà moderne, la première par ordre de date des nations modernes, un peuple médiéval que la dynastie bourguignonne avait déjà éveillé à la vie collective, politique, et qu'elle avait déjà commencé d'organiser. Mais la dynastie d'Avis a donné une vocation au Portugal en échange de celle que le Portugal lui avait donnée.

Quelle vocation ? Comme dit le Camoëns, la conquête de l'Océan. Mais pourquoi la conquête de l'Océan ? Parce que le Portugal est poussé, contraint même, parce qu'il est appelé à sortir de soi-même pour deux raisons également impérieuses : la première est du corps, et c'est le besoin de débouchés nouveaux, de routes nouvelles, autrement dit les nécessités économiques ; la seconde est de l'âme, et c'est la propagation de la foi, l'esprit de croisade.

Nous avons là toute la pensée, toute la volonté, tout l'effort de la dynastie. Et nous l'avons immédiatement. Jean I<sup>er</sup> a songé d'abord à rendre le Portugal, d'une manière définitive, indépendant de la Castille ; il n'a songé qu'ensuite à rendre son royaume fort et prospère. Mais il avait des fils, et il semble bien que ses fils ont incarné les inspirations des générations nouvelles, qu'ils ont eu par intuition ou par contact, le sens de l'étape à franchir. Ils ont réussi à convaincre leur père de cette vérité : le Portugal sera toujours menacé, tant que l'on n'aura point porté la guerre chez les Infidèles eux-mêmes, et ce fut la conquête de Ceuta en 1415. Mais, parmi ces fils, il y en avait un, le troisième, qui voyait plus loin encore parce qu'il était génial : c'était Henri, Henri le Navigateur, Henri qui prépara méthodiquement l'œuvre d'expansion maritime et de colonisation. Jean I<sup>er</sup> vécut jusqu'à 1433 : il vit l'occupation de Madère en 1420 et des Açores en 1431. Henri vécut jusqu'à 1460 : en 1434 le cap Bajador est doublé, en 1445 la Sénégambie est tombée, le mystère de la mer Ténébreuse est dissipé.

Nous sommes bien, je le répète, en présence d'une œuvre commune, d'un programme, et je ne puis m'empêcher de revenir à ce parallèle que je m'étais permis d'esquisser tout à l'heure, *mutatis mutandis*, entre le XV<sup>e</sup> siècle portugais et le XVII<sup>e</sup> siècle français.

Donc, une crise nationale, une menace de disparition provoque un redressement. La dynastie bourguignonne vient de finir dans le désordre, le pays est ouvert à l'étranger : on pense à la fin des Valois. La réaction sort du peuple, les patriotes portent au trône une branche éloignée, bâtarde. Jean I<sup>er</sup> fait songer à Henri IV. A vrai dire, au début, il n'en montre ni le courage, ni le panache. Nous savons par son biographe Fernand Lopes qu'il hésite, doute de soi, parle de se réfugier en Angleterre. Mais le paladin Nuno

(1) Voir la *Revue* des 3 avril, 12 juin et 10 juillet.

# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

### INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.  
École normale primaire agréée par le Gouvernement.

École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

## Institut des Dames de Marie ALOST

### INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire : flamand.

École professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

## Dames de Marie

Rue Léopold, Mouscron

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Jardin d'enfants

Cours primaires, moyens, supérieurs

## École Normale Primaire Agréée

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

## Collège

de la

## TRÈS SAINTE-TRINITÉ

sous la direction des Pères Joséphites

LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande) préparatoires aux grades académiques.

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Maison de campagne — Sports — Natation

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

Prospectus sur demande

## INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

## ÉTABLISSEMENT DES SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR CHATELET

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire — Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère — Section commerciale  
Langues étrangères — Cours spéciaux de peinture et d'arts d'agrément — Examens de musique.

# **CONGRÉGATION DES FILLES DE LA SAGESSE**

Fondée en 1703 par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort

Quelques-unes de ses Institutions d'Enseignement de Belgique :

## **Maison de l' « Immaculée Conception »**

**RUE DU MÉRINOS, 1, BRUXELLES (III)**

Enseignement gardien — primaire — moyen et supérieur.  
Ecole Normale Gardienne. — Ecole Normale Professionnelle.  
Cours de coupe et confection. — Lingerie. — Dessin. — Arts décoratifs. — Cours de droit commercial. — Comptabilité. — Sténo. — Dactylo. — Langues. — Cours ménagers. — Cours spéciaux de peinture. — Arts appliqués. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

## **Maison « Notre-Dame de la Sagesse »**

**AVENUE VAN OVERBEKE, 10, GANSHOREN (BASILIQUE).**

Pensionnat. — Situation très salubre sur le plateau de Koekelberg. — Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours professionnels.  
Cours de commerce spécial. — Diplômes d'aide comptable et comptable. — Cours de coupe et confection. — Lingerie et dessin. — Cours spéciaux de peinture. — Arts d'agrément. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

## **Maison « Notre-Dame du Sacré-Cœur »**

**AVENUE D'ITALIE, 88, ANVERS**

Ecole française. — Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieur de commerce. — Musique. — Arts d'agrément. — Langues étrangères.

## **Mons — 68, rue de Nimy**

Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.  
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4<sup>e</sup> degré.  
Arts d'agrément. — Musique. — Langues.

## **Saint-Symphorien près Mons**

Pensionnat de famille. — Situation exceptionnelle au grand air. — Accès facile.  
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4<sup>e</sup> degré.  
Arts d'agrément. — Musique.

## **Durbuy près Barvaux**

## **Boneffe près Noville-Taviers**

Pensionnat pour orphelines et fillettes de familles nombreuses. —  
Jardins d'enfants — Enseignement primaire. — Cours ménagers.

Alvares le soutient et le guide. La victoire acquise, la couronne affermie, le règne prudent et réparateur du roi Jean n'est pas sans analogies avec celui du roi Henri, populaire, empirique, pratique, allant au plus pressé. Sous les règnes de son fils aîné Edouard et de son petit-fils Alphonse V, son second fils Henri le Navigateur, qui prépare sans se laisser distraire, l'expansion coloniale, la prospérité, l'empire, est une sorte de Richelieu spécialisé, attaché avant tout à la grandeur du Portugal. Enfin, le fastueux Manuel, absolu et mécène, ressemble à Louis XIV.

Ce parallèle n'a rien de forcé. Ces analogies apparentes, je ne m'évertue point à les mettre en lumière pour le besoin de la cause. Redressement en face du danger, élimination du danger, organisation de l'indépendance et de la paix, expansion, magnificence, décadence : c'est, encore une fois, la courbe que suit naturellement toute grande époque. Un régime est porté au pouvoir par les circonstances; il s'installe, s'organise; il a une pensée, une « philosophie », des buts; ces buts, il cherche à les atteindre; il les atteint, en effet, mais il les dépasse; il périt par l'exagération de ses propres principes, parce qu'il a perdu le sens de la mesure et du possible. La civilisation qu'il a instaurée lui survit, mais, sous ses formes brillantes et vides, un autre esprit se développe, générateur d'un autre régime. Ainsi va le monde : nous le voyons bien aujourd'hui...

\* \* \*

Ce qui frappe dans l'histoire du Portugal, c'est la constante répétition du même effort. Prenons celui tenté, réussi par la dynastie d'Avis, et comparons-le avec l'effort antérieur de la dynastie bourguignonne et l'effort postérieur de la dynastie de Bragance.

La dynastie bourguignonne commence par détacher le Portugal de la Castille, par le rendre indépendant et par l'installer dans tout son territoire. Cet effort est le fait des rois eux-mêmes. Tout aux origines, la noblesse portugaise avait opposé Alphonse Henriques à sa mère, dans des circonstances qui rappellent celles qui amenèrent le grand maître d'Avis au trône : il y a là comme une préfigure des événements de 1385. Mais la différence réside en ceci que nous sommes en présence d'une réaction purement féodale : elle entraîne bien le peuple, elle ne vient cependant pas de lui : c'était trop tôt. En 1385, il s'agit bel et bien d'une réaction nationale. Par quoi l'œuvre de la dynastie bourguignonne nous apparaît bien telle que nous l'avons décrite : lentement, de la fin du XI<sup>e</sup> à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, cette dynastie va préparer la nation. Mais celle d'Avis l'a faite.

Après elle, les Bragance se voient élever au trône par une révolution populaire contre la domination espagnole. Une guerre suit, elle se termine par une victoire nationale. Evidentes analogies. Les analogies s'arrêtent là. En effet, les circonstances sont défavorables. La dynastie n'a pas les mains libres. D'abord elle s'est mise, par la force des choses, dans la dépendance des Anglais, elle s'est laissée impliquer dans le gâchis européen. Puis elle n'a qu'une pensée négative : défendre. Défendre sa couronne, défendre un empire colonial dont elle tire ses ressources — le Brésil. Mais elle n'a rien à conquérir, elle n'a point de but à poser devant un peuple dont son absolutisme le sépare. La civilisation qu'elle développa fut brillante, cependant artificielle. Un sérieux effort de réorganisation, d'adaptation ne fut tenté que par Pombal; mais ses principes étaient mauvais, ils étaient étrangers, ils n'étaient point nationaux. Les Bragance n'ont pu que maintenir le Portugal, enrayer sa décadence durant tout le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et mourir au XX<sup>e</sup> pour leur pays. C'est beaucoup, et c'est leur gloire.

Et maintenant, après une révolution nationale, Salazar est à pied d'œuvre, qui cherche à refaire portugais.

\* \* \*

Remise ainsi à sa place dans l'histoire, la maison d'Avis prend toute sa grandeur et toute sa signification. On voit qu'elle a fait le Portugal entre la dynastie qui l'a préparé et celle qui l'a maintenu. Mais pourquoi? et comment?

Elle a fait le Portugal en le sauvant d'abord. Mais c'est le peuple lui-même qui a pris en main, spontanément, l'œuvre de son propre salut, et qui a pour cela choisi son chef. Et le chef a continué, et ses descendants ont poursuivi après lui. Jean d'Avis et ses successeurs ont, en effet, compris que, pour affermir définitivement l'indépendance du Portugal, il fallait lui donner la prospérité, le prestige et la puissance. D'où leur effort aussi pour assurer au Portugal une vie intellectuelle et artistique indépendante, qui fût l'expression du génie portugais. Ils ont gouverné le Portugal comme il demandait à l'être, c'est-à-dire comme un royaume de dimensions restreintes, pris entre l'Espagne et l'Océan. Ils ont vu que du côté de l'Espagne il fallait renoncer à s'étendre, et c'est alors qu'ils se sont tournés vers la mer ouverte. L'industrie et le commerce les y obligeaient. Concurrent de l'Espagne, le Portugal devait chercher ailleurs qu'en Espagne des débouchés, des clients. Il fallait traverser les mers : une flotte était donc nécessaire. Il fallait se rapprocher de l'Europe océanique, établir des échanges incessants et de toute nature avec elle. Car le Portugal n'avait pas seulement besoin de commercer avec cette Europe, il avait encore besoin d'avoir, pour ainsi dire, cette Europe chez lui. Qu'il s'agisse du commerce, de l'industrie, de l'agriculture, qu'il s'agisse des arts et des sciences, qu'il s'agisse de perfectionner les métiers et d'apprendre les langues, le Portugal avait besoin de maîtres étrangers, d'éducateurs, d'entraîneurs. Des Portugais s'établissaient, de plus en plus nombreux, à l'étranger même, en France, dans les Flandres, en Angleterre, mais il était bon que des étrangers vinssent s'établir au Portugal ou qu'on les y appelât. S'il ne voulait point appartenir à l'Espagne, le Portugal ne pouvait qu'appartenir à l'Europe. Cependant, le rayon du commerce portugais ne cessait de s'étendre, l'industrie et l'agriculture ne cessaient de progresser, soit par la qualité, soit par le nombre des produits; enfin la population augmentait. D'où la nécessité de s'ouvrir de nouveaux débouchés et d'exporter des hommes. D'autre part, l'idée de croisade à laquelle le Portugal avait dû sa naissance, hantait encore les esprits. Ajoutez-y l'émulation, la vieille rivalité avec l'Espagne, le désir de dépasser enfin cette Espagne qui n'avait point fini de chasser les Maures de son territoire, le besoin d'imposer à l'Espagne par des victoires et des conquêtes sur les Infidèles. Et vous aurez les raisons qui ont poussé le Portugal, qui l'ont obligé à l'expansion maritime et coloniale. Ces raisons, ce fut le mérite, ce fut le génie de la dynastie d'en avoir pris conscience et d'en avoir fait un grand programme national. On voit encore, par ces détails et ces explications, la continuité entre l'œuvre de la première dynastie et l'œuvre de la seconde.

\* \* \*

Ce qui est nouveau, c'est la méthode avec laquelle ce programme fut appliqué. Elle n'a point échappé aux contemporains. Elle est exposée, par exemple, dans les chroniques de Gomes Eannes de Azurara, dont M<sup>me</sup> de Castro e Almeida vient de traduire en français les pages les plus significatives. Cette méthode consiste à canaliser l'ardeur chevaleresque et la ferveur chrétienne

qui animaient les princes, la noblesse, l'Eglise, et l'on peut dire tout le peuple portugais, à canaliser l'esprit des croisades et à le diriger, lentement mais sûrement, non vers de brillantes aventures, mais vers des entreprises utiles où l'amour de la gloire et l'apostolat chrétien trouvent à se satisfaire tout en servant les grands intérêts du royaume. Lorsque les infants sont en âge d'être armés chevaliers, ils demandent à leur père le roi Jean de faire d'abord leurs preuves en combattant les Infidèles; ils lui proposent une expédition contre Ceuta qui était alors le grand entrepôt du commerce avec l'Orient. Le roi Jean n'accueille pas tout de suite cette proposition; il veut réfléchir, car, dit-il, « les sages avant d'entreprendre quelque chose doivent l'étudier sous tous ses aspects le plus profondément possible, et pas seulement dans ses effets présents, mais dans l'avenir, et pas seulement les événements contraires qui peuvent suivre aussitôt, mais aussi ceux qui peuvent arriver plus tard. » Il sait bien que prendre Ceuta aux Infidèles, c'est rendre service à Dieu. Il craint cependant que ce ne soit rendre service aux Castillans ennemis, puisqu'ils pourraient, pendant ce temps, attaquer les Maures en Andalousie, leur prendre Grenade et même envahir le Portugal. En effet, remarque le roi, car « les Castillans nous haïssent. » Cependant, les infants reviennent à la charge. Ils réfutent les objections de leur père. Ils font valoir que la prise de Ceuta inspirera aux Castillans encore plus de respect pour la force et la puissance du Portugal. Le roi est lent à se décider, mais il se décide. Il prépare l'expédition avec la plus grande prudence, de façon à ne point alerter les Maures, il la déguise sous la forme d'un défi au duc de Hollande à qui l'on envoie un ambassadeur secret pour qu'il entre dans le jeu. Et l'expédition réussit.

Lorsque l'infant Henri le Navigateur s'établit à Sagres pour préparer l'exploration des côtes africaines et la marche maritime vers les Indes, il a ses raisons. D'abord, il veut savoir la vérité sur la mer Ténébreuse, sur les terres au delà des îles Canaries et du cap Bojador. Ensuite, il veut savoir si dans ces régions inconnues se trouve quelque population chrétienne ou quelque port d'où l'on pourrait sans trop de danger rapporter au royaume des marchandises à bon marché. Puis, il veut connaître la force des Maures et si là-bas on n'arriverait point à se faire quelques alliés contre eux. Viennent enfin les deux grandes raisons : l'apostolat chrétien et la curiosité scientifique. Elles sont intimement unies dans l'esprit de ce prince qui est en même temps un croisé, un saint du moyen âge et un humaniste de la Renaissance.

\* \* \*

Avec les figures du Navigateur et de son père le roi Jean, nous voyons se dessiner le caractère de la seconde dynastie portugaise. D'abord, c'est une maison intimement unie et profondément chrétienne. Respect des enfants pour leur père, attention du père à l'égard de ses enfants, mais aussi sainteté de la mère. Cette race cultivée a conservé les mœurs d'autrefois, des mœurs patriarcales. Mais la famille du roi ne se limite point à sa femme et à ses enfants, elle s'étend à tout le Portugal. On a le sentiment très net du contact, du roi partout présent, du roi qui est pour le peuple l'incarnation de la Providence. De même, on a le sentiment très net que les infants représentent toute la jeunesse portugaise avec son ardeur et ses aspirations. Ce n'est pas une monarchie qui s'éloigne de son peuple et qui se réfugie dans une sorte d'absolu. Par quoi elle est essentiellement différente des rois catholiques dont la *tremenda majestas* est étrangère aux rois portugais.

Jean I<sup>er</sup> et ses successeurs font la civilisation portugaise à laquelle ils donnent immédiatement l'empreinte de leur person-

nalité, de leur volonté politique et de leurs grandes aspirations. Mais ils ne la font pas au-dessus du peuple, sur un étage inaccessible, à l'étage de leur cour et de leur palais, comme Manuel et, plus tard, certains Bragance. On retrouve chez eux, sous le faste de la cour, sous l'armure du chevalier, sous l'appareil magnifique de la féodalité, des caractères spécifiquement portugais. Non les défauts trop visibles, mais les qualités secrètes, ces qualités qu'il nous étonne de découvrir, parce qu'elles contredisent l'image superficielle que nous nous faisons du Portugal : la méthode, l'action lente, la réflexion, la continuité. Ce sont les qualités que l'on retrouve aujourd'hui chez Salazar et chez ses collaborateurs. Et déjà on les voit culminer en cette vertu, elle aussi, portugaise : le patriotisme.

Qualités, vertus qui ont des racines très profondes, des racines antérieures au Portugal lui-même, lusitaniennes, primitives. Qualités et vertus de paysans, mais de paysans du Nord, de ce Nord montagneux où la dynastie bourguignonne s'est établie pour s'étendre ensuite vers le Sud. D'où viennent ces qualités et ces vertus? On devine qu'elles ont leur germe dans un vieux fond, mal connu, mal discernable, constitué dès les débuts de l'histoire, peut-être même dès la préhistoire, par des populations sédentaires, autochtones, sur lesquelles époques et civilisations se sont étendues en couches successives, sans les étouffer. Et c'est un fond rural. Je crois retrouver ce vieux fond rural dans la dynastie d'Avis, et déjà dans la dynastie bourguignonne. Ainsi je m'explique — car il faut tenir compte des impondérables — son accord avec le peuple, son identification avec le Portugal.

La maison d'Avis a instauré au Portugal un régime. Ce régime est un équilibre entre la puissance politique et la puissance sociale, entre une monarchie, absolue dans son domaine et conductrice de la nation, et des autarchies, communes, provinces, corporations, familles. De cet équilibre est résulté, comme une moyenne proportionnelle, la nation. La maison d'Avis achève, nous le voyons une fois de plus, ce qu'avait préparé longuement la dynastie bourguignonne. Ce régime, d'ailleurs, lui avait été imposé par les circonstances de son avènement. Mais elle aurait pu commettre l'erreur, qui fut commise plus tard, de s'en détacher, l'erreur de l'écraser sous le poids de l'absolutisme et de ses théories. Elle n'en fit rien, et voilà le secret de sa réussite. Comment, dès lors, ne pas découvrir une ressemblance, malgré la différence des temps, entre ce régime et celui que vient d'instaurer Salazar? Tradition qui se renoue, et recommencement.

#### La civilisation portugaise du XV<sup>e</sup> siècle et de la Renaissance

Il n'est donc pas étonnant que le XV<sup>e</sup> siècle marque l'épogée de la civilisation portugaise. Elle aussi est alors le résultat d'un équilibre entre le spécifiquement portugais et les apports composites, dus aux influences étrangères. Le fond permanent, primitif subsiste sous le décor changeant des formes et des styles. De l'esprit médiéval on voit naître l'esprit moderne.

Ce caractère d'équilibre — équilibre, non immobilisme — donne au XV<sup>e</sup> siècle portugais un aspect très différent du XV<sup>e</sup> siècle dans l'Europe occidentale : France, Bourgogne, Flandre et Pays-Bas, Allemagne, Angleterre. En Europe occidentale, le moyen âge est à son déclin; ses tendances s'exagèrent, son unité se fragmente. La noblesse et la monarchie, de tout le poids de leur luxe et de leurs guerres continuelles, pèsent sur les paysans et sur les communes. Les pays souffrent, des révoltes sanglantes éclatent, suivies de répressions cruelles. Entre la base et le faite de la société un vide se creuse. Les tradi-

# Les Grands Etablissements d'Enseignement en Belgique



ÉTABLISSEMENTS  
DES

## Sœurs du Saint-Cœur de Marie

**WATERLOO (Eglise)**

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

*Études primaires, moyennes*  
*École professionnelle — Cours ménager — Langues*  
*Arts d'agrément — Sténo-dactylo*

Examens devant des jurys spéciaux

Communications des plus faciles :

Tram : Place Rouppe W.

Train : Bruxelles-Charleroy.

Autobus : Bruxelles (Gare du Nord)-Charleroy.

## Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES  
(Maison de campagne à Zellick.)

**Internat — Externat — Demi-pension**

**Section préparatoire** : 38, boulevard du Jardin Botanique  
et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).  
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

**Humanités modernes** (commerciales).

**Humanités anciennes.**

### SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire

et aux Ecoles spéciales des Universités

### Enseignement supérieur :

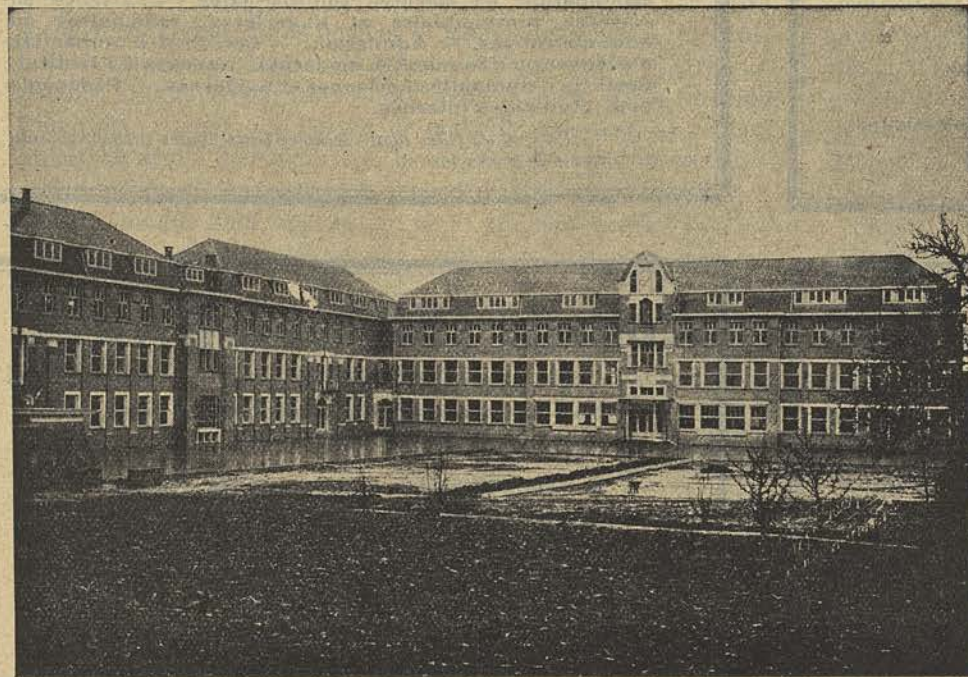
**Institut Supérieur de Commerce** reconnu par l'Etat (le  
soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences  
commerciales (3 années d'études), licencié en sciences  
commerciales et financières (2 années d'études), en sciences  
commerciales et consulaires (2 années d'études).

**Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses**  
(quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

**Faculté de Philosophie et Lettres** préparatoire au doc-  
torat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

# SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.

— Enseignement moyen : degré inférieur :

3 années. — Degré supérieur : 2 années

(sciences ménagères, commerciales, artis-

tiques et littéraires). — Humanités an-

ciennes. — Cours complet de sciences

commerciales. — Sténo. — Dactylo. —

Anglais. — Cours de piano. — Examens.

Les 2 langues nationales sont étudiées

avec un soin spécial. — Education

soignée. — Situation pittoresque sur le

flanc d'une colline, au centre de la ville,

avec vues magnifiques sur les Ardennes

flamandes. — Equipement moderne com-

plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-

sus tout des locaux spacieux et baignant

dans la lumière.

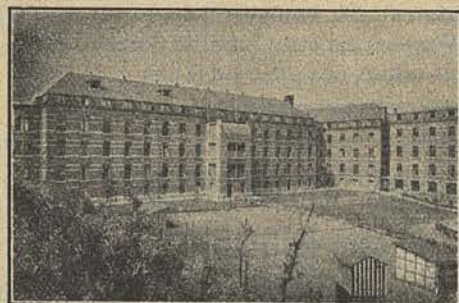
Pour tous renseignements, s'adresser à  
la Directrice de **Sancta Maria**, à Renaix.

# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Science — Conscience — Dévouement

## ÉCOLE D'INFIRMIÈRES SAINTE-ÉLISABETH

Dirigée par les Sœurs de la Charité de Namur



15, place Louise Godin,  
à Salzinnes — NAMUR

Diplôme légal d'Infirmière-Visiteuse,  
d'Infirmière Hospitalière  
et d'Infirmière-Accoucheuse



### ÉTUDES — STAGES

parfaitement conformes aux exigences de l'arrêté royal du 9 février 1931 réalisés sous la Direction des **SŒURS DE LA CHARITÉ DE NAMUR**, dans leurs Etablissements tout à fait modernes et modèles tels que : Clinique Sainte-Elisabeth et Institut Saint-Camille, à Namur; Pouponnière de l'Orphelinat Saint-Jean de Dieu, à Namur; Sanatorium des Petites Abeilles pour enfants débiles, à Piétrebaix; Clinique maternelle, à Charleroi; Sanatorium de Jauche-en-Brabant, consultations de nourrissons, dispensaires, etc.

*Pour tous renseignements, s'adresser à la Rde Sœur Directrice de l'Ecole.*

## Filles de Marie

Institut Paridaens Louvain

Pensionnat — Demi-pensionnat — Externat

Enseignement primaire, moyen et supérieur.  
Humanités greco-latines.  
Enseignement normal : primaire, moyen, professionnel.  
Régimes français et flamand.

## Institut Supérieur de Commerce

pour jeunes filles  
Dirigé par les Sœurs de l'Enfant-Jésus. Agréé par l'Etat.

74, rue Général Leman, Etterbeek-Bruxelles.

### GRADES LÉGAUX CONFÉRÉS :

Candidature en sciences commerciales. — Licence en sciences commerciales et financières, consulaires ou administratives. — Admission. — Certificat d'humanités anciennes ou d'humanités modernes. Annexes à l'Institut. Sections d'humanités anciennes et modernes. — Pédagogie pour étudiantes internes.

N. B. — Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes sont admissibles en 3<sup>e</sup> moderne.

## PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph  
rue de la Déportation (rue des Sables), 63  
à WETTEREN (Iez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire — moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants des familles nombreuses.

## Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833 à GAND Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.  
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE  
AUX GRADES ACADÉMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —  
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES



tions se dessèchent en routine. La chevalerie a perdu sa raison d'être, et religieuse, et militaire; elle n'est plus qu'un sport, un rêve romanesque. L'époque s'achève dans le matérialisme et la tristesse. La pensée de la mort domine : non plus la libération de l'âme, la *beata pacis visio* du grand XIII<sup>e</sup> siècle, mais la décomposition du corps, la danse macabre, le squelette, le cadavre rongé des vers. Des excès de spiritualisme et de mysticisme allant jusqu'à l'hérésie et jusqu'à l'anarchie n'arrivent point à compenser, à corriger cette matérialisation d'un monde qui de ses hauteurs spirituelles tombe dans le désordre, le mauvais goût et la grossièreté. L'Europe occidentale se déchire soi-même, agonise dans l'inquiétude et meurt presque dans le désespoir. Un monde qui meurt, un monde qui naît : certes, mais une rupture violente, et la naissance de l'enfant coûte la vie à la mère, la chrétienté.

Au XV<sup>e</sup> siècle, le Portugal présente un tout autre spectacle. Au XV<sup>e</sup> siècle, le Portugal est en plein développement, dans un état d'euphorie. Il est jeune, il va de l'avant, il marche à la gloire. A la même époque, l'Italie offre, elle aussi, un spectacle de jeunesse; elle aussi va de l'avant, marche à la gloire. Mais cette marche s'effectue à travers le vaste domaine de la pensée, des arts, des sciences, humanisme précoce et Renaissance première. En politique, l'Italie est divisée, anarchique, livrée à l'étranger. L'Espagne également est à la veille de son unité, de sa grandeur, elle y entre. Mais, ni l'Italie, ni l'Espagne ne présentent un tableau aussi bien composé que celui du Portugal : unité politique, tranquillité intérieure, prospérité matérielle, développement littéraire, plénitude artistique, volonté commune qui ordonne tous ces éléments dans une vaste perspective, à l'extrémité de laquelle se dresse un but dont la forme est celle du soleil qui se lève sur l'Océan. Un élan vers ce but, mais un élan dirigé, réglé par une méthode et qui reste à la mesure de l'homme. Pas de tristesse. Une mélancolie générale et diffuse — l'éternelle *saudade* portugaise — mais une mélancolie qui ne prend pas la figure de la mort. Les grands tombeaux portugais de l'époque ne nous représentent pas des cadavres décomposés mais des hommes qui ont fait leur œuvre que d'autres hommes reprennent et continuent. On sent que cette mélancolie, cette « *saudade* » est alors un appel de l'Océan, la nostalgie des terres lointaines, inconnues, le rêve d'aventure, un besoin d'action et de conquête — quitte, là-bas, en Afrique, aux Indes, au Brésil, d'éprouver, en retour, le mal du pays, le regret du Portugal.

Il n'y a pas non plus de rupture entre le moyen âge et la Renaissance, entre l'esprit gothique et l'esprit humaniste : la mère a engendré l'enfant sans douleur et sans perdre la vie. Les traditions anciennes gardent leur force et leur raison d'être. Et d'abord la chevalerie, sans doute parce que les Infidèles sont tout près et parce que l'esprit de croisade a devant lui un but précis. Au déclin du moyen âge, la vie chevaleresque et courtoise est un moyen d'échapper aux réalités de l'existence, de se réfugier dans un monde fictif mais beau : on se prépare encore à la croisade, on la prêche, mais on n'y croit plus, car elle aussi est devenue une fiction. Au Portugal, comme en Espagne d'ailleurs, il n'en est pas de même. Le besoin d'échapper à la vie quotidienne, le besoin d'aventure, trouve à portée immédiate de quoi se satisfaire, et ce qu'on lui demande est une grande œuvre nationale.

\* \* \*

Je dirai qu'alors le Portugal est porté dans la vie moderne par l'esprit ancien, et que les traditions anciennes lui font faire œuvre moderne. Voilà pourquoi il n'y a pas de rupture. Les arts, les lettres et les sciences nous le prouvent. Ne perdons pas le sens des proportions : ni les lettres, ni les arts portugais ne peuvent se comparer à ceux de l'Italie ou de la France; ils n'ont

point la puissante originalité espagnole. En revanche, ils sont plus intimement associés à la vie nationale, ils reflètent mieux la « pensée du règne ». En poésie nous n'avons alors que le *Cancionero geral*, dont l'auteur est Garcia de Resende. Ce gros homme, que l'on comparait tantôt à une malle, tantôt à un jambon, poète, dessinateur, musicien, mais surtout courtisan habile et snob un peu ridicule, a réuni, en 1516, dans ce gros recueil, toute la production poétique de son temps, à partir de 1450 environ. Le *Chansonnier général* est plein de fatras; mais voici pourquoi il nous intéresse : il marque le passage sans heurt de la poésie courtoise à la poésie humaniste. S'il nous révèle l'influence de la poésie et des mœurs espagnoles à la cour et dans la noblesse portugaise, il nous apporte aussi les preuves du changement social et de l'ascension bourgeoise par la satire du mercantilisme qui tendait alors à remplacer le vieil honneur féodal. Il nous fait voir de quelle manière la culture, et singulièrement la culture poétique, s'est répandue largement, de haut en bas, dans toute la société portugaise; il nous renseigne sur les progrès de l'individualisme; enfin, il nous livre toutes les formes et tous les modes d'expression de l'éternelle mélancolie portugaise. Ce recueil est donc un document de premier ordre sur la vie du temps. Sa valeur historique et psychologique est supérieure à sa valeur littéraire. Il part de la poésie aristocratique, la poésie de cour, pour arriver à la poésie populaire. Il est un document de la « synthèse portugaise ».

Mais la partie la plus riche et la plus significative de la littérature au XV<sup>e</sup> siècle, c'est l'histoire. Elle a été préparée, aux siècles précédents, par les vies de saints nationaux, les nobiliaires, les annales du royaume. On passe du latin à la langue nationale par la traduction. Mais l'histoire ne commence vraiment qu'au XV<sup>e</sup>. Elle commence par la chronique, elle se forme dans la chronique. D'emblée, elle produit dans Fernão Lopes un grand artiste de la langue doublé d'un érudit scrupuleux, d'un esprit critique et d'un psychologue : Lopes est le Froissart du Portugal. Si l'on ajoute à Lopes Azurera et Ruy de Pina, nous avons les trois grands témoins de l'époque, les biographes de la dynastie, singulièrement de Jean I<sup>er</sup> et de Henri le Navigateur. Les deux premiers ne sont que des fonctionnaires bourgeois, le troisième est un gentilhomme qui a joué un rôle diplomatique. L'histoire est la seule forme originale de la prose au XV<sup>e</sup> siècle, la seule forme nationale surtout. Elle exprime l'esprit bourgeois communal et corporatif qui prend conscience de soi-même, qui déjà pense plus nationalement que la noblesse, qui juge, avec une prudence obligée, mais qui juge tout de même la noblesse et les rois. Il n'en reste pas moins attaché aux rois parce que la bourgeoisie a besoin d'un pouvoir central et fort pour soutenir ses privilèges et ses intérêts contre la noblesse, pour lui ouvrir des débouchés nouveaux à un moment de crise économique et financière.

Sous les formes encore médiévales, encore gothiques, de la littérature et des arts au XV<sup>e</sup> siècle, une modernité se prépare donc et s'exprime. Son premier caractère est l'individualisme. Nous ne voyons plus seulement des classes et des traditions, nous voyons des hommes. Nous les voyons en politique : le soulèvement national les a dégagés. Sans un Nuno Alvares, sans un Jean das Regras, la dynastie d'Avis n'aurait jamais été portée sur le trône. Sans ces deux hommes, Jean I<sup>er</sup> n'eût jamais pris conscience de lui-même et de sa mission. Mais, en prenant cette conscience, il a pris celle de sa propre personnalité. Sa dynastie ne s'est maintenue après lui que par la personnalité de ses descendants : il n'y aurait jamais eu d'expansion portugaise, d'empire portugais sans le génie d'Henri le Navigateur. Et, sans le génie d'Henri le Navigateur, ses travaux, son impulsion, son école, il n'y aurait pas eu les hommes de l'expansion : un

Vasco de Gama, un Albuquerque. Au XV<sup>e</sup> siècle, nous constatons un individualisme royal, un individualisme aristocratique, un individualisme bourgeois et déjà un individualisme intellectuel. Or, ces individualismes seraient inévitablement entrés en conflit les uns avec les autres, s'il n'y avait pas eu pour les unir et les faire collaborer cette pensée nationale dont l'axe part du peuple pour aboutir au roi. Sans cette pensée nationale, sans cette œuvre commune, c'eût été la dispersion, le trouble, l'anarchie. Nous aurions eu, comme dans les Flandres, des querelles intestines entre la noblesse et les communes; nous aurions eu, comme en France, des luttes entre le roi et les apanagés; au lieu d'avoir de grands explorateurs et de grands colonisateurs, nous n'aurions eu que de grands aventuriers, forces perdues au profit de l'Espagne ou de l'Italie, ou de l'Angleterre; les intellectuels eussent critiqué le régime et se seraient attaqués à la tradition et aux principes d'autorité, au lieu de les servir en les transformant. Bref, le Portugal, où les énergies individuelles semblent toujours plus puissantes que la nation dont elles tendent à dépasser la mesure, aurait pu se désagréger dans le désordre. Là était le danger, là est d'ailleurs une menace latente qui produira plus tard ses redoutables effets.

Mais ces individualismes se sont recueillis ensemble dans le culte commun de la patrie portugaise, ils se sont unis pour l'œuvre commune que cette patrie leur demandait d'accomplir. Chacun à sa manière, en songeant à soi. Le noble, en songeant à son idéal chevaleresque et à sa gloire. Le bourgeois en songeant à ses privilèges communaux, à ses intérêts mercantiles. L'individualisme aventurier, en songeant aux expéditions lointaines, périlleuses mais fructueuses. L'Eglise elle-même songeait peut-être avant tout à la propagation de la foi où elle voyait, non sans raison, ni grandeur, la mission propre du Portugal. Il n'y eut guère que la royauté, née de la nation, éduquée par elle afin de l'éduquer à son tour, pour songer à l'ensemble, au bien commun, mais elle n'oubliait ni son prestige, ni sa puissance : il arriva même qu'elle y songeât trop, et ce fut la cause de la décadence. Ce qui sauva ces individualismes d'eux-mêmes, ce fut qu'ils avaient chacun les pieds sur la terre portugaise : ce vieux fonds primitif, rural, cette volonté d'être et de durer, ce besoin d'indépendance, cette conscience d'avoir deux ennemis, le Castillan et l'Infidèle.

Je songeais moi-même à tout cela, au Musée de Lisbonne, en étudiant les tableaux de celui qui fut le plus grand peintre portugais du XV<sup>e</sup> siècle, Nuno Gonçalves. Comme ses longs personnages, serrés les uns contre les autres, sont fortement individualisés! Comme ils sont graves, réfléchis et mélancoliques! Comme ils sont peints d'une façon réaliste! Mais ils ont beau être serrés ainsi les uns contre les autres, dans la contemplation d'une nativité : chacun vit pour soi, se recueille en soi, n'a pas l'air de s'apercevoir que ses voisins existent. Gonçalves subit fortement l'influence de la peinture flamande; il n'est pas loin non plus de ses contemporains espagnols, catalans. Il n'en demeure pas moins spécifiquement portugais, miroir de son temps, miroir d'une terre, d'une race, d'un esprit, miroir d'une nation. De ses œuvres jaillit toute la sève du vieux terreau, invisible et lointain.

\* \* \*

A partir d'Aljubarrota, tout le long du XV<sup>e</sup> siècle, le Portugal est en marche vers une synthèse. Mais il a besoin d'un nouvel esprit et surtout de nouvelles formes pour l'achever. La Renaissance les lui fournira. Elle les lui fournira sans provoquer, encore une fois, de rupture. De même que le style manuelin sort du gothique flamboyant, de même la Renaissance portugaise naît du moyen âge dont elle n'est que l'épanouissement. Nouvelles

branches et nouvelles fleurs du vieil arbre dont le tronc demeure la tradition médiévale sous ses deux formes : l'aristocratique, c'est-à-dire chevalerie et courtoisie; la populaire, la bourgeoise, c'est-à-dire réalisme et satire. Littérairement, chevalerie et courtoisie produisent les Amadis, venus en effet du Portugal, et la Diane de Montemayor, écrite en espagnol par un Portugais; réalisme et satire produisent le théâtre de Gil Vicente, fils d'artisan, qui inventa l'*auto*, cette forme ibérique du drame religieux. Mais l'humanisme est déjà intervenu, introduisant avec Sa de Miranda l'influence italienne et le renouvellement de la poésie. Le travail des humanistes porta surtout sur la langue qu'ils épurèrent, qu'ils fixèrent, qu'ils remirent sur le patron du latin. Enfin, il y a l'influence des grandes découvertes sur la littérature et sur les arts. Et ce fut le fait capital.

\* \* \*

Alors, mais pour un temps très bref, la civilisation portugaise prend un caractère universel et se place à la tête de l'Europe en conductrice. Pourquoi, nous le savons : c'est qu'elle a brisé le cercle géographiquement trop étroit dans lequel l'Europe se mouvait depuis le moyen âge et l'antiquité, c'est qu'elle a découvert, on peut le dire, le monde, c'est qu'elle a eu l'audace de réaliser un rêve et une idée qui hantaient depuis longtemps l'Europe : la route des Indes. Nous savons aussi par quelle longue préparation, par quelles sûres méthodes les Portugais ont exécuté ce plan. Mais, précisément, l'exécution de ce plan nous ramène aux premières années du XV<sup>e</sup> siècle, à Henri le Navigateur : par quoi nous voyons que les grandes découvertes sont l'aboutissement du XV<sup>e</sup> siècle portugais, sa projection, bien au delà des limites portugaises, au bout d'une trajectoire calculée avec soin. On sait que les grandes découvertes ont agi dans toutes les directions : la science et la technique, les arts, l'histoire, la littérature, la vie sociale et la vie privée, et jusque dans la langue portugaise où s'introduisent de nombreux termes d'origine exotique. Les grandes découvertes ont rendu le Portugal encore plus européen qu'il ne l'était en resserrant les liens économiques mais aussi intellectuels qui le rattachaient aux pays commerçants et maritimes. Elles ont encore accentué, en y ajoutant les éléments exotiques, le caractère composite de la civilisation portugaise jusques à la surcharge et à l'épuisement du fonds national, jusqu'au métissage de la race. Mais elles ont autant ranimé le passé que rénové le présent. Elles ont ouvert un exutoire au besoin chevaleresque de prouesses, de romans, d'aventures; elles ont donné satisfaction au besoin de beauté, au besoin de vie nouvelle et de dépaysement; elles ont donné un nouveau but et une nouvelle raison d'être à l'esprit de croisade et d'apostolat : en un mot, elles ont été l'exaltation de la grande tradition médiévale. Le style Renaissance, le langage humaniste, la mythologie, nous n'y voyons qu'un changement de costume et de décor. Ce sont toujours les mêmes acteurs, c'est-à-dire les sentiments qui avaient animé le moyen âge portugais. La mythologie, par exemple, n'est qu'une autre forme de l'allégorie dont le moyen âge à son déclin avait fini par abuser. Les *Lusiades* de Camoëns sont l'achèvement de cette synthèse entre le moyen âge et la Renaissance, sous l'accolade des grandes découvertes. Les parties les plus faibles de ce poème national, les parties mortes, sont précisément celles que l'humanisme savant et le style Renaissance ont envahies; en revanche, les parties vivantes, immortelles, les parties fortes, sont justement celles qui expriment le XV<sup>e</sup> siècle portugais.

\* \* \*

Il reste un dernier caractère de ce XV<sup>e</sup> siècle qui, on le voit, doit se prolonger jusques à englober toute la Renaissance : le

# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles  
65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Humanités  
anciennes

Humanités  
modernes

Section  
préparatoire

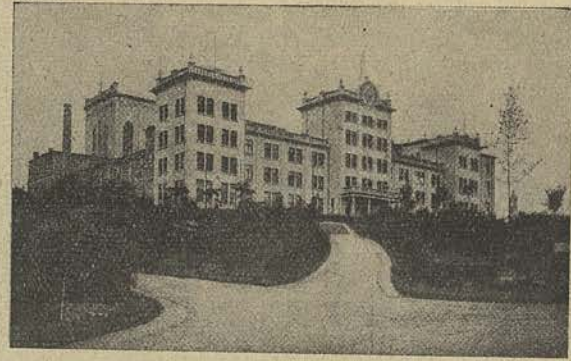
## Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITES ANCIENNES

8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Préparatoires



Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

## Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT  
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, calligraphie

Rue Henri Nolf - Externat

**DIXMUDE :**

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes  
Section scientifique. — Section préparatoire.  
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.  
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2  
*Pour renseignements demander prospectus.*

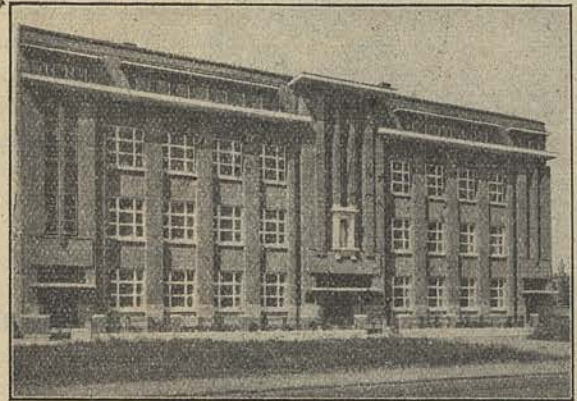
## Etablissement des Sœurs de Notre Dame de Namur

BERCHEM - ANVERS  
489. Grande Chaussée

PENSIONNAT - DEMI-PENSIONNAT - EXTERNAT  
ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET MOYEN  
HUMANITÉS MODERNES

ENSEIGNEMENT NORMAL :

Ecole normale gardienne, régime flamand  
Ecole normale primaire, régime flamand  
Ecole normale moyenne pour la formation  
de régentes scientifiques, littéraires et  
germaniques, régime flamand et français.



## Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

## NOUVEAU-BOIS

Etablissement des Sœurs de Notre-Dame  
GAND

51, rue Longue des Violettes — 20, rue des 2 Ponts. Tram 2 ou 7

**Pensionnat-Demi-Pensionnat-Externat**

Enseignement à tous les degrés  
Cours de ménage, d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

**HUMANITÉS ANCIENNES**

Section française et Section flamande

**HUMANITÉS MODERNES**

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

## Sœurs de Notre-Dame

Rue Julie Billiard, NAMUR

**Internat et demi-pension**

Sections PRÉPARATOIRE et MOYENNE  
COURS D'ÉDUCATION FAMILIALE  
HUMANITÉS MODERNES  
HUMANITÉS GRÉCO - LATINES

## ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes  
Section commerciale (deux ans).  
Humanités gréco-latines.  
Section d'éducation familiale.  
Coupe et confection  
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

caractère d'action. Caractère d'action parce qu'une volonté réunit et dirige toutes les forces et tous les esprits. Caractère d'action, donc pratique, utilitaire, intentionnel. L'individualisme portugais n'est pas dilettante : il n'est pas « non-conformiste », s'il peut être critique. Marche dispersée, mais lutte en commun, car il faut que le Portugal vive et qu'il gagne des batailles. Les sciences portugaises sont tout entières tendues vers la navigation, la géographie, l'astronomie, la physique; on y peut même signaler un début d'économie politique. Le développement de l'histoire est analogue : il part du Portugal pour aboutir aux Indes. Même l'épopée de Camoëns a un but national, éducatif. C'est qu'alors la plupart des savants, des historiens, des poètes mêmes sont mêlés aux événements : ils y ont participé ou ils travaillent sur les résultats des événements.

Tant que le but ne fut pas atteint, ce caractère d'action s'est soutenu grâce à la tension même de la volonté. La volonté répondait à des besoins très précis, de l'ordre économique et de l'ordre politique. Mais ces besoins eux-mêmes n'auraient pas suffi sans l'idée de mission. A son tour, cette idée a pris deux formes successives, l'une se superposant à l'autre. L'idée médiévale de la croisade s'est prolongée, sous l'influence de la Renaissance et de l'antiquité, d'une idée impériale. Le Portugal, lui aussi, a songé alors à reconstituer au delà des mers un empire romain, preuve que l'*imperium romanum* hante toujours l'imagination ambitieuse des grands peuples chrétiens. Le malheur voulut pour le Portugal que, cette ambition, il réussit à la réaliser dans une mesure qui dépassait de beaucoup ses forces. La réalisation, toujours, a ceci de dangereux qu'elle peut arrêter l'élan. Tant que le but n'était pas encore atteint, l'élan se poursuivait. Le Portugal était dans l'exaltation. Mais à l'exaltation doit succéder l'organisation : il n'y eut point suffire, et la décadence commença très vite.

Les historiens connaissent les faits, ils ont étudié les causes immédiates, visibles de cette décadence. Reste la cause profonde. Comme une armée qui se débande après avoir, grâce à la discipline et à l'héroïsme, remporté une trop grande victoire, acquise au prix d'épuisants efforts, les vertus portugaises lâchèrent pour ainsi dire pied, et les défauts qu'elles avaient su contenir et même utiliser se libérèrent. Le premier fut l'individualisme : non plus l'individualisme à la fois audacieux et obéissant des grands chefs, mais l'individualisme anarchique d'une génération inférieure aux précédentes. Et voici l'ère des rivalités, des cupidités, des désobéissances qui ébranlèrent un empire trop vaste, trop dispersé, trop éloigné de la métropole. Sur cette décadence nous avons d'abondants témoignages, à commencer par celui de Camoëns. L'empire, tenu tout entier par une cinquantaine de mille hommes, eût, pour durer, exigé de ses occupants la force morale et l'austérité des modèles romains et la foi des modèles chrétiens. Après Gama, après Albuquerque, les hommes de leur trempe firent défaut. Le Portugal fut vraiment vaincu par ses conquêtes. Peut-être parce que, au moins dans les Indes, il eut un caractère commercial trop accentué, un caractère de grands comptoirs : le mercantilisme contribua certes à l'abaissement du niveau moral. Là où les Portugais eurent avant tout à défricher, à fonder, à organiser de vastes territoires, ils se maintinrent, firent une œuvre magnifique et durable de civilisation, comme les Espagnols et souvent mieux qu'eux : au Brésil. Mais il eut encore une autre cause de décadence : la sensualité portugaise qui supporta mal ce climat des Indes qui la réveillait. Et puis encore l'exotisme qui agit sur la civilisation portugaise comme un raz de marée, chargé de coquillages et de débris. Ce fut un envahissement d'objets et de formes étranges dans leur nouveauté, et d'origines trop diverses : après le manuêlin, le mourisco. La grande simplicité de la civilisation portugaise se

perdit sous cet afflux, l'assimilation ne fut plus possible, ou du moins elle fut beaucoup plus difficile que celle de ces influences européennes dont le Portugal a toujours eu besoin. La tendance au composite, la tendance à l'imitation s'exagéra, la synthèse se brisa sous le poids. Enfin, il y eut un mélange de sang et de race, des croisements visibles encore aujourd'hui, qui affaiblirent le robuste fond portugais, tonifié, au cours de l'histoire, par l'apport d'éléments nordiques.

Dans la dynastie elle-même, le réalisme prudent, méthodique, organisateur de Jean I<sup>er</sup>, de l'infant Henri, de leurs conseillers et collaborateurs cessent peu à peu d'endiguer et de conduire le vieil esprit romanesque de ces rois chevaliers. Déjà Manuel le Fortuné arrive à ce point où la splendeur, la puissance et le faste sont recherchés pour eux-mêmes, contiennent en eux les germes de leur propre corruption. Ce grand règne est déjà tout proche de la décadence. Mais le dernier roi, Sébastien est le type du chevalier mystique sur lequel la réalité n'a plus de prise. Ce que ses prédécesseurs avaient soigneusement évité, il l'entreprit. Il se lança dans une expédition mal préparée en plein Maroc, et il y périt avec sa dynastie, avec le Portugal. Et ce fut la fin du rêve.

Si maintenant nous descendons plus profond encore, nous découvrons la secrète faiblesse de l'esprit portugais. C'est la prédominance du sentiment sur la pensée. Ce peuple a produit des guerriers, des conquérants, des héros; il a produit des artistes, des poètes, il a produit des mystiques; il a produit des esprits pratiques, des spécialistes, des commerçants : il n'a jamais produit un philosophe digne de ce nom — sauf le juif Spinoza, qui lui échappe. Faiblesse intellectuelle qui est une sorte d'incapacité de penser par soi-même, d'appuyer les sentiments et l'action sur une pensée fermement construite, entre le sentimental et le réel. Le manque de continuité, souvent aussi le manque de mesure dans l'effort, a bien des causes, mais certainement celle-là. Entre la critique et la tradition qui sont également chères aux Portugais, on constate un vide : le manque de principes. C'est la fissure qui est à la base de cette brillante civilisation.

Comte GONZAGUE DE REYNOLD.

Professeur aux Universités de Berne et de Fribourg.  
Membre suisse à la Commission de Coopération  
intellectuelle à la S. D. N.

---

# Révolution

---

I

L'une des vérités capitales, à propos de l'Angleterre actuelle, est que les nouvelles importantes y sont ignorées par la presse. La chose est, en ce moment, plus évidente qu'elle ne l'a jamais été depuis les préparatifs allemands pour une guerre mondiale, deux ans avant que Berlin ne déclanchât la catastrophe.

En 1912, tout le Continent connaissait les intentions prussiennes. Ici, en Angleterre, on espérait toujours s'en tirer par un quelconque compromis pris entre vingt. Les uns proposaient de prendre le Congo aux Belges (sous prétexte de mauvaise administration) et de donner cette colonie aux Allemands en... compensation d'une renonciation à construire une flotte allemande agressive. D'autres étaient en faveur d'un accord imposé à Berlin par menaces. Et ils s'obstinèrent jusqu'à la veille même

de la guerre. Haldane fut envoyé à Berlin en vue d'un ultime effort à un moment où tout le monde savait que tout effort était parfaitement inutile. D'autres encore pensaient qu'en cas de guerre la Grande-Bretagne pourrait s'en remettre à la France et à la Russie pour vaincre les Centraux, sans que cette Grande-Bretagne eût à faire de grands sacrifices. Il semble vraiment incroyable, maintenant, que des gens instruits aient pu penser de la sorte! La supériorité des Centraux en effectifs efficaces et plus encore en matériel était en effet écrasante. Ils jouissaient d'un gouvernement central fort et reconnu, et possédaient une haute efficacité sociale et une information étendue. Les Français s'adonnaient à leur jeu permanent de guerre civile voilée, basée sur leur éternelle querelle religieuse. Les politiciens professionnels y étaient en brouille avec leur propre armée. L'Affaire Dreyfus avait détruit leur « service de renseignements ». Les Russes possédaient l'efficacité mécanique la plus faible d'Europe et les masses russes occupaient le niveau d'instruction le plus bas. Elles n'étaient même pas à moitié armées. Pour couronner tout cela : la plupart des Anglais de la classe dirigeante ne croyaient pas beaucoup à la possibilité d'une guerre. Ils avaient été formés à ne croire aux choses que quand elles arrivent, à ne pas prévoir et, en général, à s'en remettre moins à la raison qu'à l'expérience. Aussi, quand la Grande Guerre européenne nous surprit, notre presse ne souffla mot des deux années de préparation à Berlin en vue de cette agression. Cela ne rentrait pas dans la catégorie « nouvelles ».

Aujourd'hui quelque chose d'aussi grand vient de se déclencher; une fois de plus, vous pouvez juger de son importance par le silence de la presse anglaise.

Ce qui vient de commencer est la révolte, bien en retard, contre le capitalisme industriel. Notez le mot « révolte », et non pas « protestation » ou « réaction ». Etant donné que cette révolte, en s'étendant, transformera le monde dans lequel nous vivons actuellement, le mot « révolution » est meilleur encore que « révolte ».

Une révolution est à l'œuvre, et notre avenir dépendra de la tournure qu'elle prendra. Cette révolution est fort tardive. Elle devait, tôt ou tard, passer de la théorie à la pratique, de la spéculation à l'action. Et nous y voilà en plein.

Les révolutions politiques sont comparables aux explosions en physique, c'est-à-dire qu'elles sont la réduction d'un équilibre instable à un équilibre stable. Le passage de l'Empire romain du paganisme au catholicisme fut une révolution. La tension morale de désespoir païen était devenue intolérable et elle fut résolue par un changement de philosophie graduel mais complet qui rendit la vie à nouveau tolérable. L'éruption soudaine du mahométisme, trois cents ans plus tard, fut une révolution. La tension provoquée dans la moitié orientale de notre civilisation par l'usure, par les complications légales et par un gouvernement éloigné et centralisé, fut résolue par une exigence féroce d'exonération de dettes, d'avocats et de collecteurs d'impôts, et de simplification de la vie sous une foi enthousiaste renouvelée. Quand un équilibre instable est devenu intolérablement instable, la résolution de la tension ainsi provoquée est ordinairement violente et catastrophique. Mais alors même qu'elle est paisible et lente, ce n'en est pas moins une révolution, et nous en sommes, en ce moment, en Europe, aux premiers pas d'une révolution nouvelle.

\* \* \*

Partout où s'est développé le capitalisme industriel, un système social tout à fait instable a mûri. La masse des hommes libres, traités en toute autre matière en citoyens, étaient condamnés à travailler pour le profit d'un petit nombre d'entre eux. Ils

étaient condamnés à le faire par indigence. En théorie ils étaient des citoyens ayant librement accepté de travailler pour d'autres citoyens, à tel prix. Et c'était tout aussi librement que leurs patrons avaient souscrit leur part du marché. Le banquier accordait ou refusait le crédit comme il l'entendait. Le chef d'industrie était libre d'accepter ou de refuser un crédit bancaire. Tout le monde était libre d'écrire ou d'imprimer tout ce qui ne pouvait être tenu pour directement nuisible à autrui. Tout le monde était libre d'acheter ou de négliger les feuilles imprimées ainsi produites.

L'autorité morale sur laquelle le système entier était censé basé était l'autorité morale évidente du contrat libre. Seulement il n'y avait pas de contrat libre, parce qu'un indigent n'est pas libre de contracter. Le contrat était léonin et donc nul en morale. Et le processus aboutit à ce qu'un petit groupe d'hommes, contrôlant le crédit bancaire, devinrent les maîtres de l'industrie mécanique et les propriétaires et directeurs des instruments mécaniques, les maîtres des esclaves salariés, c'est-à-dire de la masse de la communauté. La masse des hommes travaillaient non pas pour leur propre profit, mais pour le profit d'une petite minorité. Ils travaillaient sans sécurité, sans dignité, sans droit aux fruits de leur travail. Telle était la vie dans les centres industrialisés de l'Europe. Et dans la mesure où la société est ait industrialisée, le capitalisme l'avait mise dans cet état jusqu'à ce que, finalement, une dernière phase, impossiblement instable, se trouvât atteinte.

L'instable *doit* devenir stable. Il s'agit d'une nécessité physique. Posez une pyramide sur sa pointe et inévitablement elle *doit* tomber sur l'une de ses quatre faces.

Nous voici au point crucial. Sur quelle face de la pyramide reposera la masse sociale après le passage de l'instabilité à la stabilité? Sera-ce le retour à la forme sociale hautement stable appelée esclavage? En gros, l'esclavage est l'acquisition de la sécurité au prix de la dignité humaine. Il importe assez peu que l'esclavage soit appelé communisme, ou esclavage individuel d'hommes achetés et vendus. Que ce soit un maître riche ou un fonctionnaire qui commande à l'esclave ne change guère sa vie, et la liberté du citoyen se trouve également détruite dans les deux cas.

La stabilité peut être acquise par des explosions, la société tombant en poussière pour ne se reformer que longtemps après la catastrophe.

La stabilité peut être acquise, au moins pour quelque temps, en organisant le capitalisme industriel et l'extinction graduelle de la liberté, mais seulement à l'intérieur des relations capitalistes de patron à ouvrier. On peut insister sur la limitation des heures de travail, sur un minimum de salaire, et (ce qui est beaucoup plus important) sur une indemnité de chômage assurant la simple existence à ceux que le capitalisme ne peut employer.

Il y a un meilleur moyen. La stabilité peut être acquise, une stabilité d'une espèce complexe et changeante, mais humaine et donc très satisfaisante, en informant l'Etat d'une conception de la propriété. Là où un monopole public est inévitable, il faut un élément de contrôle public, mais l'idéal partout présent pour guider l'action des hommes et former leurs institutions serait l'idéal de l'homme économiquement libre : des artisans aussi nombreux que possible, les petites entreprises — les petites unités industrielles — avantagées en face des grandes, des hommes stables dans leurs foyers et leurs activités, possédant le toit qui les abrite. Tout le système basé sur le franc-tenancier tirant de la terre qu'il laboure et possède, les produits de base, la nourriture, la laine, le lin, le bois dont vivent les hommes.

L'une de ces quatre tendances l'emportera. La pyramide tombera sur l'une de ces quatre faces et le sort de la prospérité de

l'Angleterre, plus complètement industrialisée et moins familiarisée avec la liberté économique que n'importe quel autre pays dépendra du choix, ou de la chance, qui présidera à la chute de la pyramide.

## II

Il eût été amusant de se trouver sur les pentes du mont Scopus et d'y contempler du haut le théâtre ouvert d'Antioche, d'y voir la foule applaudir les jeux alors que les Perses se coulaient rapidement par le ravin, prêts à se ruer sur la dite foule qui ignorait tout de leur présence.

Un amusement quelque peu comparable — amusement assez effrayant et tragique, à la vérité — ressort de la situation présente et de la façon dont notre public anglais l'envisage. Nous sommes la foule dans le théâtre d'Antioche, suprêmement intéressés par les seules choses dont nous nous doutons, parfaitement satisfaits et heureux. Et l'avance des Perses, au dehors, c'est la révolution économique en marche sur le Continent européen. Notre presse anglaise ne souffle mot de sa véritable portée et n'a pas la prétention de la comprendre. Et pourtant la dite révolution est d'intérêt vital pour nous : à la longue elle nous affectera plus que toute autre nation parce qu'il s'agit d'une révolution portant sur la structure entière de la société industrialisée et que la Grande-Bretagne est, aujourd'hui, le seul pays complètement industrialisé.

Les événements évoluent avec une rapidité telle que chaque jour modifie la situation entre les deux seuls antagonistes qui comptent : le groupe de ceux qui, consciemment ou inconsciemment, travaillent à la restauration de la corporation, et le groupe de ceux qui, très consciemment, poursuivent l'instauration du communisme.

Le champ de bataille principal est, comme à l'ordinaire, la France, et un parallèle intéressant s'impose entre l'actuelle révolution sociale et la grande révolution religieuse d'il y a quatre siècles. Cette dernière prit également naissance ailleurs qu'en France, mais eut son sort fixé en France — par une minorité qui échoua contre une majorité moins organisée, mais beaucoup plus étendue. L'issue de l'ancienne révolution religieuse ne permet d'ailleurs pas d'augurer de la fin de la nouvelle révolution sociale, car les révolutions sont aveugles, capricieuses, finissant en général de façon bien différente de ce qu'en attendaient les différents protagonistes.

Mais quelque aveugles que soient les révolutions dans leurs développements, toutes ont nécessairement un terme, une issue. Et à la fin de la lutte, les choses ne peuvent se cristalliser que d'après un très petit nombre de possibilités. La révolution économique née sous nos yeux et dont le sort se décide à notre porte ne peut, en gros, se terminer que par l'une ou l'autre des solutions indiquées plus haut. Ou elle finira par un rétablissement de la tradition chrétienne : corporation, sauvegarde de la propriété, restauration de l'artisanat, etc.; ou elle finira par un rétablissement de la servitude, dont le communisme est la voie la plus directe.

Toutes les révolutions sont théologiques, toutes les guerres sont, au fond, des guerres religieuses, et le trouble social actuel ne constitue pas une exception à cette règle générale. Ce trouble conduira soit à la reconnaissance des vérités prêchées par la religion chrétienne depuis seize cents ans et qui ont imprégné la civilisation occidentale, soit à une violente offensive contre ces vérités. La vérité centrale qui sera défendue et attaquée est la doctrine de la liberté humaine, organiquement rattachée à celle de la dignité humaine et à un Etat basé sur la liberté politique et économique.

Du heurt de ces deux philosophies incompatibles — la philosophie sociale chrétienne et la philosophie sociale des Juifs de Moscou — que résultera-t-il pour nous? Qu'arrivera-t-il en Angleterre? Impossible de donner une réponse très complète pour deux raisons. D'abord parce que la révolution en est encore à ses débuts, au stade embryonnaire. Ensuite parce que l'Angleterre, qu'elle affectera indirectement, encore qu'elle soit singulièrement stable et statique, n'est ni entièrement statique ni invinciblement stable. Toutefois, des tâtonnements pour entrevoir l'avenir sont possibles.

La première chose qui paraît certaine en examinant l'état des choses sur le Continent, c'est que la lutte sera longue et confuse. Les forces en faveur de la position chrétienne, héritière elle-même de l'ancienne civilisation gréco-romaine, sont très fortes. Particulièrement dans l'Occident hautement civilisé, dans les anciennes terres d'Empire, c'est-à-dire les Pays-Bas, la France, l'Italie, le Portugal et l'Espagne. Le type d'homme de ces pays-là est en révolte courroucée contre le capitalisme industriel parce que cet homme a hérité d'une tradition de civilisation et de dignité humaine. Ce qui, en lui, le conduit, une fois réduit en esclavage-salarié, à se révolter, le conduira à se révolter de même contre un esclavage imposé par l'Etat. Corollaire : une classe paysanne très étendue et qui s'étendra par la révolution elle-même — car l'influence de cette révolution sur les populations rurales ne sera pas de leur faire accepter la loi communiste, mais bien le contraire. Comme en Espagne, ceux qui ne possèdent pas de terre en demanderont. Il y a, de plus, et je l'ai montré dans un précédent article, la force religieuse, plus puissante encore dans son influence indirecte que dans son action directe.

\* \* \*

Telles sont les forces poursuivant la liberté économique comme fruit de la révolution en cours. Si ces forces prévalent et l'emportent, nous verrons, en Europe occidentale, la restauration de la corporation.

Travaillez contre elles le capitalisme industriel solidement ancré, avec son intolérable injustice et ses conditions matérielles inhumaines. De cette injustice et de ces conditions, le communisme est l'évasion facile; le communisme, l'ennemi de la tradition, de la liberté et de toute vie digne.

Les parties de l'Europe sur lesquelles s'étend le capitalisme industriel (en dehors de la Grande-Bretagne, où il est universel et toujours accepté et reçu comme normal) sont restreintes. Les populations souffrant du capitalisme industriel sont une minorité, encore que souvent une minorité importante. Si, sur une carte de l'Europe continentale, vous noircissez les districts où les trois quarts au moins des familles sont des esclaves-salariés; vous teintez en gris foncé ceux où la moitié au moins des familles le sont; vous teintez en gris clair ceux où au moins le tiers le sont, vous aurez une carte restée blanche dans sa plus grande partie avec les taches noires très petites, le gris foncé notablement plus étendu et le gris clair plus encore. Mais le « resté blanc » énormément plus étendu que le teinté.

La conclusion s'impose : quand la lutte aura été vidée, l'Occident chrétien connaîtra des provinces formant contraste, comme après la révolution religieuse d'il y a quatre siècles. Tendance communiste dans les grandes villes et dans les bassins houillers; solutions traditionnelles ailleurs. Mais, venant modifier une telle conclusion, rappelons-nous que même là où la solution communiste exerce le plus d'attraction, il peut y avoir scission entre l'établissement de la corporation et l'établissement du communisme marxiste orthodoxe. Ce dernier aura l'avantage d'une doctrine claire et d'un dynamisme, celle-là aura l'appui de

l'instinct humain. La chose n'est pas sans présenter un parallèle lointain avec la division qui s'opéra dans l'ancienne révolution religieuse entre le luthérien et le calviniste. Celui-ci avait l'avantage de savoir exactement ce qu'il voulait, un plan net, un corps de doctrines consistantes et un intense enthousiasme, mais il avait le désavantage de heurter et d'offenser la nature humaine.

A tout cela, nous, Anglais, ne sommes pas mêlés. Nous n'avons plus de classe agricole et il subsiste fort peu de chance de la voir renaître. La mentalité du pays entier, même dans les villages les plus reculés, est devenue capitaliste. De plus, en Grande-Bretagne il n'y a pas désaccord et opposition — du moins pas de désaccord très actif — entre un prolétariat énormément étendu (comprenant actuellement la masse des professions libérales) et ses maîtres capitalistes. Ce que demande l'Anglais, c'est un salaire, un appointement sûr. L'idée d'un profit tiré de son travail par d'autres ne l'indigne pas. Il apparaît que quels que puissent être à l'étranger les résultats actifs de la révolution, ici, en Grande-Bretagne, ses résultats seront négatifs : rien de plus qu'une accentuation de maux dont nous souffrons depuis longtemps déjà. Il nous sera — semble-t-il — plus difficile, voire impossible, d'étendre l'emprise de notre système bancaire à l'étranger. Nos colonies d'outre-mer, celles que nous exploitons directement, seront mises en danger. De façon générale, par cette révolution à l'étranger, la Grande-Bretagne connaîtra chez elle une tension économique accrue, un appauvrissement graduel pareil à celui que nous commençons à connaître déjà et contre lequel notre réaction prend la forme d'une bruyante affirmation que nous ne cessons de nous enrichir sans cesse. L'Angleterre sera plus séparée que jamais de la culture générale de l'Europe et comprendra de plus en plus difficilement les forces rivales la menaçant du dehors. Mais elle ne connaîtra pas de troubles intérieurs.

Voilà comment le problème apparaît en écrivant ces lignes. Dans quelques années, ou dans quelques semaines, ou dans quelques jours, son aspect aura peut-être complètement changé...

HILAIRE BELLOC.

## Les congrès de Malines

et

## le mouvement catholique en Belgique

Lorsque l'on apprit en Belgique que S. Em. le cardinal Van Roey se disposait à convoquer pour l'automne prochain un VI<sup>e</sup> Congrès de Malines, les mémoires ont tressailli et bien des cœurs se sont émus. Malgré la surabondance d'assemblées qui distingue la vie sociale aux temps où nous sommes, il en est dont la seule annonce impressionne, parce qu'elles ont d'inoubliables précédents. Si amples et si retentissants qu'aient été chez nous dans les dernières années les rassemblements de jeunesse catholique, dont l'ordre de grandeur ne fut pas éloigné de 100,000 participants, si élégante et si décorative que fût la concentration de l'A. C. J. B. féminine en 1934, si puissamment dynamique que se montrât le Congrès mondial de la J. O. C.

en 1935, la trace n'est pas effacée de ces assemblées infiniment plus modestes par la quantité de leurs effectifs, qui depuis trois quarts de siècle ont marqué d'une borne solide les grands tournants de la vie catholique dans notre pays. Et l'invasion des congrès de toute nature — plus de deux cent cinquante — qui siégèrent l'an dernier dans la seule Exposition de Bruxelles ne nous a pas fait passer le goût des assemblées de toutes les plus précieuses : celles où se retrouvent les frères d'âme pour communier à un idéal.

Parmi les hommes d'action qui ont aujourd'hui de quarante à cinquante ans, un bon nombre gardent devant les yeux, précisément, les scènes d'enthousiasme du dernier Congrès de Malines, où ils reçurent, en 1909, le baptême de la vie publique. La génération qui dominait ce V<sup>e</sup> Congrès, avec un cardinal Mercier, un Mgr Stillemans, un Godefroid Kurth, un Arthur Verhaegen, un Georges Helleputte, un Franz Schollaert, avec une pléiade d'évêques progressifs et de ministres « jeune droite », se souvenait elle-même d'avoir fait ses premières armes au cours de l'assemblée précédente, qui remontait à 1891. Vers les sommets du congrès, à la vice-présidence générale, on saluait encore un vétéran irréductible à l'âge et obstiné dans la lutte, ce Charles Woeste qui avait figuré parmi les secrétaires des toutes premières assemblées de Malines, au cours de la série étroitement serrée des trois Congrès de 1863, 1864 et 1867.

Anciens et jeunes, toujours, se sont rencontrés à Malines. Malgré leur espacement de plus d'un quart de siècle, un lien de continuité est visible entre les grandes assemblées des catholiques belges; l'identité de leur siège, la cité métropolitaine et la haute investiture que leur conféra l'autorité du Cardinal-Primat ne sont pas les seuls traits auxquels se reconnaît cette parenté : d'un bout à l'autre de la chaîne il se dénote une même pensée maîtresse, née du besoin d'agir en commun, exprimée dans une large consultation mutuelle et aboutissant, chaque fois, à une résolution vigoureuse. D'étape en étape, les congrès de Malines ont traduit le souci constant qu'éprouvèrent nos aînés de ne pas se laisser surprendre par l'évolution de la vie sociale, mais d'accomplir ensemble un grand effort pour marquer du sceau du Christ une part de l'avenir; graves, virils et optimistes, ce furent les conseils de famille des catholiques belges.

### I. Les Congrès de 1863, 1864 et 1867

#### A. LES CATHOLIQUES DANS LA VIE PUBLIQUE

De cette volonté d'union dans l'action, le Congrès de 1863, père de toute la lignée, reste le meilleur témoin. Habités à se coudoyer dans les églises, les catholiques s'étaient trop longtemps tenus satisfaits de ce compagnonnage silencieux, sans assez chercher le moyen de se rencontrer sur le terrain de la vie publique, où la doctrine de l'Eglise était vivement battue en brèche. C'est la nécessité de transporter en dehors des enceintes sacrées la solidarité qui unit les catholiques par la conscience et par le cœur, c'est le désir de la voir gagner le large qui donna issue au premier Congrès de Malines.

On ne saurait saisir le sens complet de cette assemblée sans rentrer dans l'atmosphère de l'époque. La vie publique, en Belgique comme dans tout l'Occident, se trouvait alors dominée par le principe libéral, mais le libéralisme avait commencé à prendre chez nous une tournure factice par laquelle, en se dépassant lui-même, il n'était pas loin de se contredire. Le vrai problème libéral était en effet résolu dans notre pays, d'un plein accord entre catholiques et libéraux, depuis la création même de l'Etat belge. Tandis qu'ailleurs on luttait âprement autour



# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire Humanités anciennes

SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE

ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE

SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

*Demandez prospectus et conditions.*

**ION N'ADMET QUE DES INTERNES**

## Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

Iez-BRUXELLES

(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

**SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE**

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

## Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

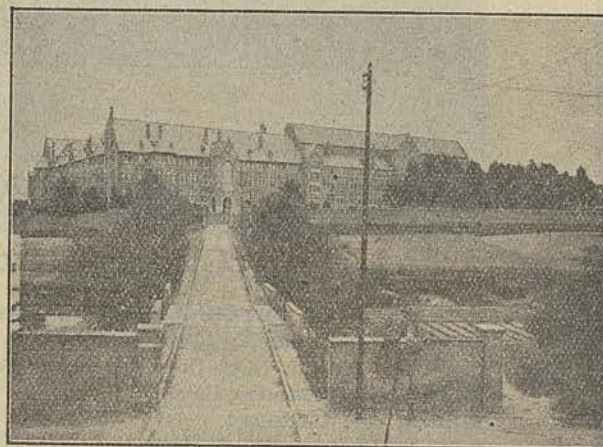
95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> année primaire), pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

## HEVERLE (Louvain)

## Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales : Moyenne, primaire, gardienne, professionnelle, agricole avec sections préparatoires.

Sections : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère-agricole et primaire.

Ces sections sont agréées par l'Etat. Humanités complètes.

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

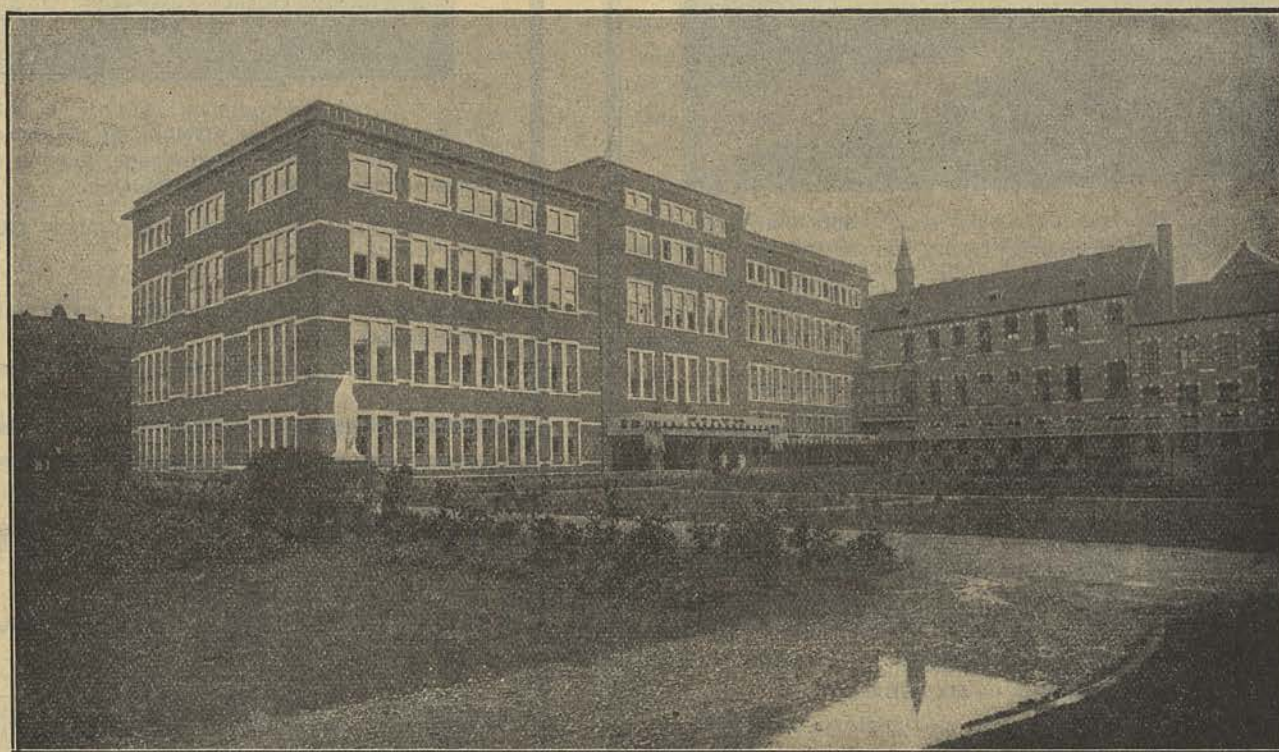
L'enseignement est donné par des Religieuses diplômées de l'Université, des Régentes et des Institutrices.

Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

Enseignement à tous les degrés!  
Unité de formation dès le bas âge!  
Préparation soignée à diverses carrières!  
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

# Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

## MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

### PENSIONNATS ET EXTERNATS :

**Auderghem**, avenue Eglise-Saint-Julien.  
**Courtrai**, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).  
**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Epines.  
**Dilbeek**, rue Kaudenard.  
**Gand**, St-Bavo, rue du Séminaire.  
**Ixelles**, rue du Parnasse, 23.  
**Saint-Ghislain**, place des Combattants.

### PENSIONNATS :

**Bellegem** (lez-Munckzwalm).  
**Bruges**, rue Sainte-Claire.  
**Melsele** (lez-Anvers).  
**Quatrecht** (lez-Gand).  
**Saffelaere** (lez-Gand).  
**Saint-Genois** (par Helchin).  
**Velm** (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

**A Eecloo** : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

### EN ANGLETERRE :

**Ansdel** : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.  
**Northam** : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.  
**Letchworth** : St-Francis College (Garden-City près de Londres).  
**Hollymount** : Tottington near Bury (Lancs).

## NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers  
Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles  
sans courir les dangers et les frais.

Diplômes de l'Etat  
Candidat et Licencié en sciences commerciales,  
consulaires, financières, maritimes

### CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3<sup>e</sup> Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

## NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.  
Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

## NOS HUMANITÉS

Anciennes :

**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Épines.

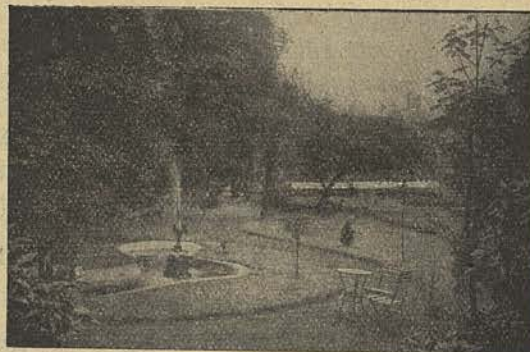
Anciennes et Modernes :

**Gand**, St-Bavo, rue du Séminaire.

**Ixelles** : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup>

**Anvers**, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

## NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.

**Quatrecht**, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Uccle**. **Gand**. **Lovenjoul**.

**Louvain** (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

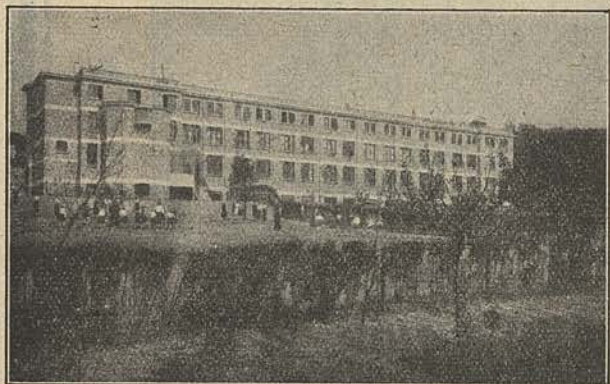
Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

## Institut des Religieuses Servites de Marie

Avenue d'Hougoumont, UCCLÉ lez-Bruxelles

Téléphone : 44.84.07



SITUATION EXCEPTIONNELLE — INSTALLATION  
MODERNE — NOURRITURE SOIGNÉE  
EXTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — INTERNAT

Programme officiel.

Maîtresses diplômées

Sections : Froebélienne - Préparatoire

Moyenne - Supérieure.

**COURS SPÉCIAUX**

## SŒURS

DE

# l'Immaculée Conception

(Apostolines)

1. BERGHEM - lez - AUDENARDE

2. OOSTERZEELE - lez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études

moyennes et primaires

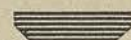
Cours de Coupe

Commerce

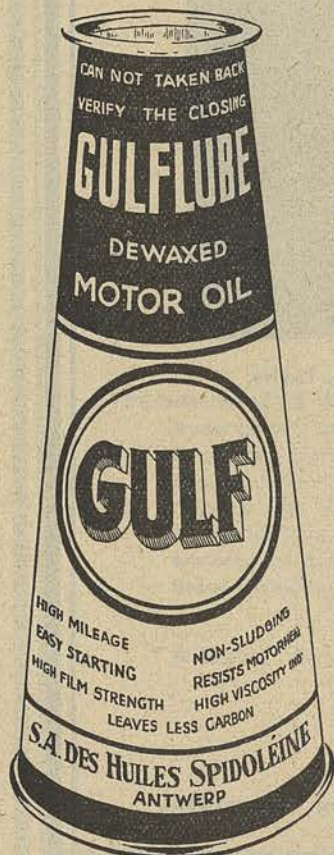
Ecole Ménagère

Sténo- et Dactylographie

ARTS



## Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

# S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

*Toutes les huiles pour l'automobile. l'aviation et l'industrie*

**24, MEIR, ANVERS**

de la liberté de la presse, de la liberté d'association, voire encore de la liberté des cultes, mais surtout de la liberté de l'école, ces grands démêlés du siècle avaient été, en Belgique, étouffés dans le germe : au sens le plus réel du terme, la Constitution de 1831 avait accompli un pacte national en joignant dans ses prescriptions aux libertés particulièrement chère aux libéraux : celle des religions, celle des manifestations de la pensée, certaines facultés auxquelles les catholiques avaient les plus sérieuses raisons d'être attachés : la liberté d'enseignement et la liberté d'association. De l'aveu de tous les Belges, dressés ensemble contre l'autocratie du roi de Hollande, qui faisait bon marché des opinions de droite comme des avis de gauche, le régime libéral avait été instauré chez nous dans sa plénitude. Notre Constitution anticipait même à tel point sur l'établissement du libéralisme politique en Europe qu'elle avait servi de modèle à plusieurs pays et qu'il était devenu courant de réclamer « la liberté comme en Belgique ».

Nous nous représenterions donc très mal la rivalité politique, telle qu'elle existait chez nous au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, en imaginant des catholiques obstinés à conserver un régime vieilli ou dressés en protestataires contre les courants auxquels le siècle avait ouvert les portes et les fenêtres. La Belgique ne ressemblait ni à l'Espagne, où catholiques carlistes et libéraux *isabelinos* se livraient à la plus implacable des guerres civiles, ni à une Allemagne ou une Autriche qui, même après 1848, ressentaient encore les suites de la Sainte-Alliance, ni à la France, où la question des libertés, posée avant tout sur le terrain doctrinal, avait poussé les catholiques aux pôles opposés de la vie publique.

Sans doute, la voix de l'intransigeance ne s'était pas tue en Belgique. L'école de l'*Univers* trouvait un filial écho, par exemple, dans les colonnes du *Bien public*, où Guillaume Verpeylen fulminait volontiers contre « la charretée d'ordures » qu'était à ses yeux la Constitution. Mais cette position rigide n'était ni celle des évêques, ni celle des catholiques parlementaires; elle ne pouvait donc compromettre les hommes chargés, à la tête de l'Eglise ou au sein de celle-ci, des responsabilités les plus effectives dans la nation. Héritage, dans une large mesure, des vieilles franchises corporatives et communales, pour la défense desquelles les Belges s'étaient battus pendant des siècles contre l'étranger, les libertés politiques, à vrai dire, étaient acclimatées chez nous bien avant que l'indépendance nationale n'amenât nos pères à les formuler solennellement. La liberté, celle des cultes comme les autres, était plus consubstantielle à la Belgique qu'à l'Angleterre elle-même, cette terre où le principe d'individualité n'avait pas empêché la foi catholique de subir jusqu'au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle une douloureuse *capitis deminutio*.

Dans une pareille conjoncture, sans conquêtes à opérer, sans résistances à vaincre, le libéralisme belge avait évidemment perdu sa principale raison d'être. Compréhensible à maints égards sous le despotisme de l'Autrichien Joseph II, sous le césarisme administratif de Napoléon ou sous le régime étriqué de Guillaume de Hollande, un parti « libéral », combattant à ce titre formel, ne se justifiait plus lorsque, sur toutes les places publiques du territoire, le Belge avait planté l'arbre de la liberté. Mais ce libéralisme n'était pas un or sans alliage. Par-dessous l'idée libérale se camouflait en réalité une puissante tendance antireligieuse. Un peu à la fois, l'arrière-pensée avait pris le pas sur le principe lui-même et voilà comment, après une vingtaine d'années de paix intérieure, le parti libéral s'était constitué avec un programme agressif qui, sous prétexte de suprématie du pouvoir civil, visait nettement à consommer la laïcisation de toutes les institutions publiques. Tel est l'état d'esprit que révéla le Congrès libéral de 1846.

Faut-il s'étonner, dès lors, que les catholiques se soient laissés surprendre? Ils avaient vécu dans la pensée que, si deux courants se partageaient la bourgeoisie, l'un plus favorable à l'influence religieuse, l'autre moins sympathique, ce différend n'empêcherait pas les Belges de travailler la main dans la main à résoudre les difficultés de la vie en commun. Ensemble, en effet, ils avaient monté les rouages de l'Etat nouveau; ensemble ils avaient conçu un régime scolaire basé à la fois sur la liberté et sur la reconnaissance de la tradition religieuse. Ils avaient à tel point pratiqué l'union, durant les premières années de l'indépendance, que beaucoup d'hommes marquants se trouvaient dépourvus de toute étiquette politique et qu'on les eût franchement embarrassés en leur demandant s'ils se classaient comme « catholiques » ou « libéraux ».

Aussi la déconvenue fut-elle amère quand les catholiques s'aperçurent que, vis-à-vis d'eux, les libéraux se hérissaient de pointes. Dans une parfaite loyauté, leur première pensée fut d'empêcher ce glissement vers la discorde intérieure, en préconisant encore et malgré tout l'union avec ceux-là même qui n'en voulaient plus. Mais pour se marier, quand même, il faut être deux, et l'un des deux s'était retiré. Les libéraux avaient monté tous les cadres d'un parti militant, avec des associations régionales de propagande, avec une presse nombreuse et bien outillée. Attardés en de stériles regrets, les catholiques ne figuraient d'autre part qu'une opinion diffuse; s'ils comptaient au Parlement des hommes de valeur, qui d'ailleurs se qualifiaient volontiers de conservateurs, faute de toute organisation ces personnalités ne pouvaient se présenter comme des chefs.

C'est le spectacle de cette disproportion organique entre le libéralisme d'une certaine bourgeoisie, plus prétentieux que vraiment répandu, et la réalité catholique immense mais informée à laquelle participait toujours la masse de la nation qui, vers les années 1860, frappa vivement quelques hommes. Jean Moeller, professeur à l'Université de Louvain, se souvenait de ses origines allemandes : il avait été témoin des grandes assemblées où les catholiques d'outre-Rhin, chaque année, se formaient une conscience commune devant les grands problèmes de l'heure; Edouard Ducpétiaux, le rénovateur de l'assistance publique en Belgique, rêvait lui aussi d'un congrès qui affirmerait haut et clair la pensée des catholiques dans la vie publique. Mais leur désir, souvent exprimé à des amis, s'était heurté à la froideur de ceux qui, précisément, étaient au Parlement les interprètes de la masse catholique : craignaient-ils, ces tacticiens, qu'un congrès composé de catholiques tout court, d'esprits plus impressionnés par l'idéal que par les difficultés de la route, ne transposât trop exclusivement sur le terrain doctrinal la fameuse question de la liberté, dont ils connaissaient surtout l'angle pratique? Ils savaient bien, les hommes politiques, à quel tournant les libéraux faisaient le guet, et que, si d'aventure les catholiques s'élevaient un peu vivement, ne fût-ce qu'en théorie, contre un principe excessif, les adversaires leur tomberaient dessus en criant : « Vous voilà bien, vous autres, qui prétendiez adhérer loyalement à la Constitution nationale. Vos chefs ont parlé, et nous savons désormais à quoi nous tenir : ils ne sont pas moins intolérants qu'au temps des rois d'Espagne. La cause est entendue : nous saurons traiter comme il convient les faux amis de la liberté. » Toujours est-il que si un Barthélémy Dumortier soutenait avec enthousiasme l'idée du Congrès, si Adolphe Dechamps ne marchandait pas son concours, la plupart des autres parlementaires pencheraient à imiter l'abstention de principe d'un de leurs chefs de file, Jules Malou.

Le projet eut cependant cause gagnée dès que le cardinal Sterckx, archevêque de Malines, lui donna son adhésion. Aux hommes politiques les organisateurs voulurent offrir tout apaisement,

Qu'allait-on faire à Malines? Ducpétiaux, secrétaire général du Congrès, répondit en ces termes : « Etrangère à la politique proprement dite, aux luttes d'élections et de partis, aux préoccupations et aux intérêts éphémères qui naissent et disparaissent avec chaque jour, l'assemblée générale des catholiques en Belgique, se plaçant dans une sphère supérieure, aspire avant tout à unir les forces et les volontés pour la défense et le triomphe des intérêts et des libertés catholiques. A cet effet, elle étudie tous les grands problèmes sociaux et religieux et réunit les matériaux qui peuvent aider à leur solution; elle se rend compte de la situation des œuvres pieuses, charitables et éducatrices, qui ont leur source et puisent leur aliment dans le catholicisme, et avise aux moyens de les développer et d'étendre leurs bienfaits; elle se propose d'encourager et de répandre la culture des arts et des lettres dans leur rapports avec le christianisme. C'est là un champ en quelque sorte illimité, ouvert aux discussions et aux résolutions les plus sérieuses et les plus fécondes. »

Ce passage du manifeste qui annonçait l'assemblée reste pour ainsi dire la charte de notre premier Congrès catholique; il définit parfaitement l'esprit dans lequel fut entrepris, après celui de 1863, chacun des grands congrès qui allaient se succéder à Malines.

\* \* \*

Les appréhensions des parlementaires durent être promptement dissipées, car l'assemblée de 1863 demeura fort loin de tourner en une manifestation théologique d'intolérance. Le choix des questions à débattre en sections, le ton des discours dans les assemblées plénières, l'attitude des autorités ecclésiastiques et celle de la salle, tout s'y trouva orienté, au contraire, dans le sens de la liberté. A chaque instant, on y put ressentir la pensée subjacente à tout le catholicisme militant de l'époque et que voici : en Belgique, ce ne sont pas les catholiques qui s'opposent à la liberté, mais les soi-disant libéraux, trahissant leurs principes pour faire obstacle à l'influence religieuse, vont eux-mêmes à l'encontre de la Constitution.

Comme on pouvait s'y attendre, le point culminant du congrès fut le geste caractéristique de cette tendance. Les discours de Montalembert sur « l'Eglise libre dans l'Etat libre », qui occupèrent deux séances, sont restés célèbres. Le grand orateur catholique, déjà vieillissant, avait retrouvé ces jours-là toute l'ampleur du langage qui longtemps avait retenti à la tribune parlementaire française. Frappé par le Second Empire d'un ostracisme mesquin, l'homme politique qu'il était avant tout se rongait dans la solitude, attelé à des travaux historiques où son tempérament ne pouvait se satisfaire. L'invitation à Malines fut pour lui l'occasion de prendre un bain d'action et la faculté de s'exprimer à sa guise contrastait trop avec les restrictions dont il souffrait ailleurs pour que, une fois monté à cette tribune magistrale, il ne découvrit pas le fond de son âme. Fils d'une Mérode, Montalembert connaissait bien la Belgique; comment n'eût-il pas usé pleinement du climat de liberté qu'offraient à sa parole, non seulement le régime politique de ses rêves, mais des catholiques fermement attachés à cet état de choses?

On sait ce qu'il en advint et comment l'orateur français prononça à Malines la plus fervente apologie de la liberté à laquelle se fût livré jusqu'alors un catholique tout en se déclarant un fils soumis de l'Eglise. Les pages qui expriment sa pensée ne sont pas seulement une superbe envolée romantique, elles émanent d'un écrivain de premier plan et gardent aujourd'hui toute leur vibration. Le succès de Montalembert fut énorme. A maintes reprises, pendant qu'il occupait la tribune, les acclamations couvrirent sa voix; lorsqu'il en descendit, la salle fut transportée d'une sorte de délire. Ce n'était point là simple effet de foule.

L'intervention de Montalembert procurait aux congressistes un immense soulagement. Munis de son discours comme d'un manifeste, ils se promettaient bien d'aller retrouver dès le lendemain leurs adversaires libéraux en leur disant : « Ah! vous osiez donc douter de notre sincérité constitutionnelle! Nous nous sommes réunis pour exprimer toute notre pensée et voici ce que nous avons applaudi. De quel droit nous accuserez-vous encore? »

Montalembert avait cependant dépassé la juste note. Dans son ardeur à défendre la liberté comme une impérieuse nécessité des temps modernes, il s'était laissé entraîner à l'exalter comme un bien en soi et à regretter qu'elle n'eût pas toujours été le fondement de la vie publique; évoquant l'époque où l'unité religieuse défendait son intégrité par des moyens de contrainte, il tenait nettement pour un progrès, non certes que cette unité fût rompue, mais de laisser à présent libre carrière aux opinions et aux croyances. En relisant à tête reposée les discours de Malines, on s'aperçoit que le ton qui y règne ne correspond pas exactement à celui que rendaient les enseignements des théologiens. En ce même congrès de 1863, un orateur sacré comme le futur cardinal Dechamps, un historien comme le P. De Buck avaient à leur tour appuyé sur la nécessité pour les catholiques d'accepter les libertés publiques, sur leur devoir de les revendiquer comme leur bien et d'en user pleinement. Mais ils s'étaient arrêtés là, sans préconiser la liberté absolue comme l'idéal de tous les temps et de tous les peuples. Aussi, à peine le Congrès terminé et l'émotion du triomphe un peu calmée, l'attitude de l'orateur et l'accueil de l'assemblée parurent-ils aventureux à bien des esprits; déjà le retentissement du discours ramenait des échos fort imprévus.

Ce n'est pas le lieu de retracer les avatars du mouvement catholique-libéral au lendemain de 1863; il suffit à la mémoire du congrès d'en marquer l'aboutissement. Après plusieurs mois de réflexion, par une lettre privée, le Souverain Pontife informa Montalembert de son mécontentement; un peu plus tard, à la fin de 1864, Pie IX émettait avec l'encyclique *Quanta cura* le célèbre *Syllabus* de propositions condamnées parmi les idées ayant cours à l'époque. Bien que Montalembert n'y fût pas nommément visé, le coup était terrible pour l'opinion catholique-libérale; en annexe du document pontifical figurait même une lettre élogieuse à un jeune Belge, M. du Val de Beaulieu, qui s'était appliqué à réfuter Montalembert dans une brochure intitulée : *L'Erreur libre dans l'Etat libre*. Nul ne pouvait s'y tromper : au discours de Malines, l'Eglise répondait d'autorité.

En Belgique comme ailleurs, le trouble des esprits ne fit que grandir à la suite de ces incidents. Il n'empêcha certes pas de tenir en 1854 un autre de ces congrès que leur enthousiaste promoteur, Ducpétiaux, eût voulu rendre annuels. Le *Syllabus*, à cette date, n'avait pas encore paru; si Montalembert ne vint pas au congrès, l'assemblée se tint sous le même signe et les moindres allusions faites au héraut de la liberté furent couvertes d'applaudissements. Mais après le coup de tonnerre, l'année suivante, les circonstances étaient infiniment plus délicates et il convenait d'éviter jusqu'à la possibilité d'incidents fâcheux. Aussi les congrès de Malines chômèrent-ils pendant deux ans. Lorsque, en 1867, fut annoncée la troisième assemblée, le gros de l'ouragan était passé; dans une atmosphère non point rassénée, mais où du moins il faisait respirable, on put convoquer un congrès où il était bien entendu que rien ne rappellerait la terrible question.

#### B. ORGANISATION POLITIQUE ET PROGRAMME D'ACTION

S'ils n'avaient eu d'autre résultat que d'attiser la grande querelle du siècle, le bilan des premiers congrès de Malines ne se clôturerait peut-être pas en boni et le terme de cette grande

entreprise justifierait les préventions exprimées dès le début par les parlementaires. Le trait saillant des congrès de 1863 et de 1864 ne pourrait cependant faire oublier le travail moins retentissant mais infiniment fécond qu'accomplirent les assemblées de Malines dans leurs séances d'études.

On pouvait jusqu'alors reprocher assez justement aux catholiques de ne présenter, dans la vie publique, qu'un programme fort négatif. Harcelés par la méfiance libérale, leur souci de loyalisme constitutionnel s'expliquait, mais cela ne les rendait pas effectivement progressifs. Certes, ils éprouvaient une autre préoccupation : celle de maintenir dans la vie nationale les positions religieuses; mais si cette note tonifiait leurs campagnes publiques, attirant aux hommes politiques de larges sympathies populaires, ce programme restait encore sur le plan défensif. Les libéraux, par contre, menaient puissamment le combat. C'étaient eux qui posaient les questions nouvelles; en face des catholiques trop uniment traditionnels, ils représentaient, aux yeux de la bourgeoisie des villes, la vie moderne et ses facultés d'expansion. La longue période de gouvernement libéral, coïncidant avec une prospérité industrielle et commerciale sans précédent, avait pour ainsi dire identifié Frère-Orban et son équipe avec l'essor de l'économie nationale.

Les congrès de Malines firent un gros effort pour corriger cette infériorité. En envisageant dans leurs sections un grand nombre de problèmes qui touchent non seulement aux principes religieux proprement dits, mais encore à la vie culturelle, à la diffusion de l'art, à l'organisation de l'assistance, à maints aspects de la vie matérielle, ils mirent aux mains des catholiques, pour l'orientation de la vie publique, un programme que nous ne pourrions préciser ici davantage, mais qui était nourri. Ainsi que l'écrit l'historien des congrès, M. le professeur Defourny, « désormais, quand on leur demandera ce qu'ils pensent, quelle que soit la matière (les catholiques) pourront donner autre chose que l'éternelle réponse : « Nous sommes les partisans de la Constitution. » Ils pourront dire : « Lisez les cent douze vœux émis dans nos trois congrès de Malines (1). »

Mais les congrès des années 1860 laissèrent après eux autre chose qu'un sillage d'idées. D'importantes organisations leur doivent l'existence. C'est au cours de celui de 1867 que fut créée cette *Fédération des Cercles catholiques* qui, sous les présidences successives de de Cannart d'Hamale, Auguste Beernaert et Charles Woeste, demeura jusqu'à la Grande Guerre le principal organisme directeur de la politique catholique.

Les congrès examinèrent de près, par ailleurs, l'état des œuvres populaires de mutualité, d'instruction, de délassement ou de formation religieuse qui déjà s'étaient multipliées; ainsi surgit l'idée d'un groupement général des œuvres de cette nature et voilà comment, en 1867, fut également fondée une *Fédération ouvrière* qui, avec trop de discrétion peut-être, fraya les voies aux organisations plus amples, plus militantes, plus audacieuses que furent ensuite la *Ligue démocratique belge* et, après la guerre, la *Ligue des Travailleurs chrétiens*.

Les congrès firent aussi œuvre utile dans le domaine de la presse. C'est à leur comité permanent, dont Ducpétiaux restait l'animateur dans l'intervalle des assemblées, que le *Journal de Bruxelles* et le *Courrier de Bruxelles* durent en grande partie l'impulsion qui les rapprocha du niveau de la presse libérale, alors maîtresse du marché de l'information. Le comité lui-même procura à l'intellectualité catholique un organe périodique où elle allait se reconnaître, orienter progressivement ses vues et concerter ses tendances : *La Revue générale*. Nombreuses furent par ailleurs les créations de toute espèce que, sans forcer la

vérité, on peut rattacher directement à l'action des congrès de Malines. Ainsi en est-il par exemple des Ecoles techniques de l'Université de Louvain ou des Ecoles Saint-Luc pour la rénovation de l'art chrétien.

Mais cette floraison d'œuvres ou d'institutions de premier plan n'est elle-même que l'indice du principal bienfait dont le catholicisme belge est redevable aux congrès. Grâce à eux, il prit conscience de sa force, il se révéla comme une réalité agissante non seulement dans les sphères spirituelles, mais dans cette large zone de la vie sociale où les principes moraux ont droit à la prépondérance; grâce aux congrès, on sut enfin que le mouvement catholique en Belgique n'était pas seulement l'affaire du clergé et de quelques défenseurs attirés des libertés de l'Eglise, mais qu'il avait ses attaches dans tous les milieux et plongeait, en définitive, au cœur même de la nation.

#### C. LA PENSÉE SOCIALE

Les congrès avaient-ils accompli l'essentiel de leur tâche? Le fait est que, après 1867, ils ne se réunirent plus. Si opportune, si parfaitement adaptée aux besoins du moment, si largement agréée que fût l'initiative du Ducpétiaux et de ses amis, l'œuvre n'allait pas survivre à celui qui y avait mis toute sa flamme, tout son prestige, toute sa puissante expérience des hommes et des choses. Ducpétiaux disparu en 1868, l'organisation des congrès avait perdu son axe naturel et personne ne s'offrit en successeur de cet exceptionnel talent.

Lorsque, beaucoup plus tard, un nouveau congrès fut convoqué à Malines, les circonstances étaient tout autres. Ragailardis par les coups de fouet de 1863-1864-1867, les catholiques avaient réussi à occuper l'avant-plan de la scène politique : de 1870 à 1878 ils étaient majorité au Parlement et formaient eux-mêmes le gouvernement. Après cette accalmie, quand le retour des libéraux au pouvoir sonna le grand assaut de la guerre scolaire, les catholiques se sentirent saisis par les besoins de la défense immédiate, et leur programme se trouva dicté par un fait impérieux. Il ne fallut pas rallier les esprits en un congrès d'allure doctrinale pour que s'élaborât une vigoureuse action d'ensemble. Cette grave crise fut conjurée par l'esprit de décision des évêques; à côté de la *Fédération des Cercles et Associations catholiques*, franchement établie dès lors sur le terrain politique, une *Union nationale pour le redressement des griefs* poussait excellemment à la propagande générale. Pendant les années ardentes qui vont de 1879 à 1884, le stimulant ne manqua pas à l'activité catholique.

Après la triomphale réparation de 1884, un congrès général eût été logiquement indiqué pour orienter un programme gouvernemental qui ne pouvait se borner à fermer des brèches et à balayer des décombres. Mais Ducpétiaux n'était plus là pour renouer la tradition. Devant la grosse question nouvelle que posait l'agitation ouvrière, ce n'est pas à Malines, mais à Liège que les catholiques belges allèrent chercher la lumière.

La pensée sociale, au sens moderne du terme, n'avait certes pas été absente des congrès de Malines. Dès la session de 1863, le comité d'organisation proposait à l'une des sections d'indiquer les œuvres populaires qui correspondaient aux besoins les plus urgents; dans le plan préparatoire on trouve notées des institutions de prévoyance telles que « les caisses d'épargne, les sociétés de secours mutuels, les associations coopératives pour la production, la consommation, le crédit ». Ce programme témoignait d'une pensée avertie et d'intentions constructives, mais la section dont il s'agit avait pour enseigne « les œuvres de charité » et pratiquement, en dehors des institutions de simple bienfaisance ou de patronage, elle s'en tint à recommander les sociétés

(1) *Les Congrès catholiques en Belgique*, p. 52.

mutuelles. Ce n'était pas se montrer fort hardi. En 1864, nous l'impulsion de Ducpétiaux, la Commission exécutive prend plus franchement les devants. A la section dont le nom sera « Economie chrétienne — Œuvres charitables », il est proposé un questionnaire dénonçant nettement divers abus dont souffrent les ouvriers; ce plan trace même, avec un certain luxe de précisions, un projet d'« organisation de l'industrie moderne » qui est gros de réformes à accomplir. On en jugera par les quelques traits que voici : fixation par la loi d'un âge minimum pour l'admission dans les fabriques, limitation légale du travail quotidien à une durée de douze heures, interdiction des travaux souterrains aux femmes, réglementation de l'hygiène des ateliers, inspection administrative du travail, ententes internationales pour l'unification de la législation sociale.

Mais les initiateurs du congrès étaient plus éclairés que les membres. La plupart des catholiques, comme toute la bourgeoisie de l'époque, gardaient la conviction que, aux abus dont nul ne songeait à contester la réalité, l'action privée remédiait sans qu'il fût nécessaire de recourir à l'intervention de l'Etat, redoutée alors encore comme le pire des maux. Que la tendance générale fût favorable à une amélioration du régime, le fait est indéniable, mais, au delà des œuvres de patronage, toujours tenues pour les principales, le courant dominant ne voyait de salut que dans l'association ouvrière, les chambres de travail ou la presse professionnelle; au sujet de la coopérative, sauf le cas des caisses de crédit, l'opinion catholique restait fort divisée. Bref, le congrès se refusa à risquer le moindre pas en dehors du champ précis de la liberté. Le projet de la Commission fut repoussé par l'assemblée à une forte majorité et le congrès manqua une belle occasion, en anticipant de vingt ans sur la création du parti socialiste, de procurer à l'influence catholique l'avantage de l'initiative en fait de réformes sociales. Hésitante, comme il est assez naturel quand on n'a pas encore perçu toute la gravité d'un problème, telle fut l'attitude des congressistes de Malines devant la question sociale; la découverte était trop fraîche, le problème trop inédit et l'émotion qui emporte les grandes décisions ne s'était pas déclarée.

GIOVANNI HOYOIS.

(A suivre.)

## En quelques lignes...

### Le flambeau olympique

Ce n'est qu'un symbole. Mais il a sa grandeur.

Or donc, une torche ardente allumée dans cette cité d'Olympie, berceau des jeux qui opposaient, tous les quatre ans, les athlètes les plus valeureux de la Grèce, a pris, sur la route des relais, la direction du stade berlinois. Chaque coureur fait sa traite : un kilomètre. Puis, d'une main que l'effort de la course fait trembler, le souffle haletant, la sueur au front, il transmet à l'estafette qui l'attendait le flambeau et la consigne du feu.

Les vallées grecques, entre les escarpements aux noms chargés de légende, se rétrécissent parfois comme des sentiers de chèvres. Un clair de lune bleu argente l'olivier. Plus loin, ce sera la désolation des terres sans eau. Et les coureurs déboucheront enfin dans la plaine hongroise, où les maïs dorés épuisent le soleil. Et quand le flambeau approchera de Berlin, l'athlète qui le porte défilera entre deux rangées de jeunes hommes, attentifs à ce relais suprême du feu qui ne doit pas s'éteindre.

La course du flambeau a donné lieu, depuis l'Antiquité, à toutes sortes de métaphores qui tournent volontiers à l'allégorie. Il me paraît que cette cérémonie olympique, qui inaugure les jeux sur un symbole de solidarité humaine et de fidélité à la flamme, élargit la signification très haute du sport international. Oh! nous le savons bien, — nous ne le savons que trop, — les rivalités du stade dégénèrent souvent en intolérables querelles d'amour-propre. La victoire de tel discobole, le triomphe de tel sauteur provoqueront, chez les chauvins, des commentaires sans aménité sur la supériorité d'une race, l'abâtardissement d'une autre. Et tout cela est triste, et tout cela est humain. Mais que les Jeux de 1936 se soient ouverts sur une manifestation idéale, que le coureur grec, le coureur bulgare, le coureur hongrois, le coureur allemand aient communié, ne fût-ce qu'un kilomètre, dans un sentiment désintéressé, c'est un spectacle en vérité trop rare pour qu'il ne mérite pas l'affichage au palmarès des journées de Berlin.

### Propagande hitlérienne

Cependant, les nazis se promettent bien de retirer de l'Olympiade d'été le maximum de rendement au point de vue de la diffusion de leur idéal politique. Tous les voyageurs qui ont eu l'occasion de traverser Berlin, ces mois derniers, ne tarissent pas d'éloges sur l'organisation d'une propagande, la plus habile, la plus insidieuse qui soit.

Il ne faudrait pas croire que la mort de Stresemann ait relégué parmi les vieilles lunes la méthode du gant de velours. Goering est un chasseur d'aurochs. Mais Goebbels est un gobeur de mouches; et il sait que l'on ne prend pas les mouches avec du vinaigre. Dans ce pays où le sens de la discipline est capable d'imposer silence aux antagonistes nationaux les plus solides, la *Franzose* lui-même sera, au stade olympique, fort aimablement accueilli. Et ne raconte-t-on pas que des Belges qui avaient loué une chambre chez l'habitant trouvèrent, au moment de déboucler leurs valises, les portraits du roi Léopold et de la reine Astrid appendus à la place d'honneur?...

Les dirigeants du Troisième Reich comptent surtout impressionner en leur faveur le touriste autrichien. Des conditions spéciales permettent à tout sujet de la République voisine — et menacée — de faire, à Berlin et dans toute l'Allemagne, à l'occasion des Jeux, un séjour économique. Et comme l'ordre règne, comme les cavalcades seront opulentes, les défilés joyeux, les tambours allègres et les fifres luisants, Hitler apparaîtra (du moins, le pense-t-on) sous les traits du despote éclairé, du Bon Génie, seul capable de rendre au monde germanique sa dignité au soleil.

Le soleil d'août n'éclairera peut-être que des victoires américaines, finlandaises ou japonaises, au stade et dans la piscine. Mais l'Allemagne hitlérienne a préparé de longue date l'Austerlitz des hôteliers débonnaires, des guides polyglottes et des bourgeois qui crient à l'étranger *Heil! Heil!* en agitant leur feutre vert à plume de coq.

### Bataille sur ondes

C'est la revanche des communiqués de Jules César, qu'un courrier, ventre à terre, bride abattue, crevant six chevaux sous lui, portait à Rome.

Nous avons cru — fats que nous étions! — qu'il suffirait de capter les ondes dans le ciel pour répandre plus vite et plus sûrement les informations de par le vaste monde. Or nous sortons à peine de la guerre italo-éthiopienne, qui vit le triomphe des bulletins fantaisistes et des reportages extravagants, pour retomber dans ce conflit d'Espagne, où la lutte se poursuit, non seule-





**DEVROYE-FRÈRES**  
ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
**BRUXELLES**

HOPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,  
PENSIONNATS, CONGRÉGATIONS, ETC.

*Partout où il faut* **UN BON LIT**

*Il faut un* **MATELAS**

**SIMMONS**

**Quiétude**

le fameux matelas

CONFORT

**Nuit-Bleue**

le matelas de choix

HYGIÈNE

**Bien-Etre**

le matelas d'usage

ÉCONOMIE

**3 MODÈLES** : Mêmes Matières premières  
Même Finition  
Même Garantie



Société Anonyme Belge **SIMMONS**

616-618, chaussée de Louvain, BRUXELLES

Tél. 33,14,13

FAITES-VOUS INSCRIRE  
gratuitement aux

## “ Entrepôts des Deux-Ports ”

156-158-160, rue de l'Indendant

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS  
CHAMPAGNES ET LIQUEURS  
de marque et d'origine

Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)  
*FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES*  
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

Spécialité de caramels et toffees fins  
pour les couvents

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco  
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.

Galeries BOUCKOMS S.A.

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES TAPIS

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

667



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier  
BRUXELLES  
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes  
En fûts et en bouteilles

ment à coups de mitrailleuses et de fusils automatiques, mais aussi de radios plus contradictoires les uns que les autres. Tandis que le gouvernement proclame, à ondes-que-veux-tu, la déroute des insurgés et la victoire du Front populaire, le général Franco télégraphie toutes les heures l'investissement de Madrid et l'écrasement des milices rouges.

Sans doute, à l'heure où paraîtront ces lignes, l'effroyable mêlée aura trouvé, dans un sens ou dans l'autre, sa brutale conclusion. En attendant, les civilisés que nous croyons être sont obligés de s'en tenir à des nouvelles de fortune. C'est le beau temps des reporters aventureux. Les plus hardis — ou les mieux rentés par leur journal — frètent un avion et s'en vont atterrir sur la ligne de front, quelque part dans la Sierra. D'où ils câblent des communiqués qui sentent la poudre et l'exagération magnifique. A beau mentir qui vient de loin. Et comme nul ne s'avise de contrôler ces informations sensationnelles que les agences se disputent à prix d'or, on se croirait revenu à l'époque de *Michel Strogoff*, quand un journaliste anglais, inamovible au guichet d'un poste perdu de la steppe sibérienne, se mettait à télégraphier les premiers versets de la Bible, à seule fin d'empêcher son concurrent français d'informer en même temps que lui sa feuille parisienne.

### Cosas de Espana

A-t-on brûlé l'Alcazar? Où sont les arènes pleines de fanfares et des œillets rouges de Carmen? L'Argentina vient de mourir, comme un oiseau blessé. Et c'est l'heure que choisissent les « rebelles » (comme dit le speaker de Radio-Paris) pour mettre l'Espagne des castagnettes et des fandangos sous la botte rouge de la guerre civile.

En vérité, notre géographie sentimentale aurait bien besoin d'être révisée. Il y a belle lurette que les républicains qui ont pris la succession d'Alphonse XIII s'entendaient surtout à mitrailler leurs adversaires politiques. Chaque jour était marqué d'un nouvel holocauste. La chronique des assassinats et des pillages s'allongeait, de Cadix à Barcelone. Alors, des hommes se sont levés. Et voici, déchaîné sur la terre de Don Quichotte, le drame inexorable des frères ennemis. Saragosse est redevenue la « ville des morts ». Mais il ne s'agit plus d'écraser l'envahisseur français sous les décombres de l'église de Notre-Dame del Pilar. Et si l'on empoisonne encore les sources, c'est pour faire périr, dans d'affreuses tortures, des compatriotes altérés. Et si la guérilla ensanglante les murs altiers de Tolède, c'est que la volupté en est bannie et qu'il ne subsiste plus, dans ce paysage où médita Barrès, que l'odeur écœurante de la mort.

L'Espagne est à l'agonie.

Pendant ce temps, un méprisable Pierre Cot tend le poing et des munitions aux anarchistes. Pendant ce temps, les cuirassés dits « de poche » font route de la Baltique à la Méditerranée. Et qui sait si l'étincelle des incendies madrilènes ne va pas mettre le feu aux poudres, dans une Europe qui a perdu la tête et le sens de sa mission historique?...

### Pour attirer les touristes en France

S'adressant à des instituteurs landais, le Haut Commissaire du tourisme français lance ce couplet : « La courtoisie vis-à-vis de nos hôtes étrangers est un devoir. Enfants, ne gravez pas vos noms sur les tables et non plus sur les vitres. Les tables et les vitres sont à tous, même à nos hôtes. »

M. le Haut-Commissaire a-t-il des enfants ou des petits-enfants? Sans doute, ces marmots vivent dans une opulence

fabuleuse. Car, pour graver un nom sur une vitre, il faut un diamant. Et les gosses ne se promènent pas avec un solitaire au doigt. S'ils portent bague, c'est un pauvre anneau allégorique, facile à rayer, mais incapable de rayer quoi que ce soit.

Il y a, paraît-il, des gens qui inscrivent leurs noms, avec une date, sur la vitre d'une fenêtre d'hôtel. C'est le témoignage d'un bonheur qui, peut-être, n'a pas duré. Cette griffure sur une glace fragile, c'est l'analogue des inscriptions sur les murs. Qu'est-ce que cela peut bien faire à un étranger venu pour feuilleter ce beau livre d'images historiques qu'est la France qu'il y ait sur la vitre : « Lulu et Jojo, 1<sup>er</sup> août 1936 »?

La même inscription au flanc d'un chêne, dans un cœur, me fait un peu pitié pour le chêne. Mais l'arbre en prend son parti. Il vivra tatoué plus longtemps que l'amour des étourneaux qui vinrent roucouler sous son ombre murmurante.

Quand un enfant grave son nom sur sa table de travail, c'est qu'il s'embête. C'est la revanche du manuel sur le spirituel. Après le stylo, le canif! Après le problème, Virgile et Bossuet, la sculpture! Il obéit à son instinct et à celui de ses aïeux. De quelque race que vous soyez issu, il y a derrière vous plus de laboureurs, d'ouvriers, de gagne-petit que de poètes et de guerriers. Et c'est bien heureux pour l'humanité.

Voyez les gosses dans un square. A peine tiennent-ils sur leurs jambes potelées! Mais à quatre pattes, dans le sable, ils bâtissent des cités. Ils travaillent la terre. Ils refont les gestes héréditaires.

Quand M. le Haut-Commissaire était potache, il n'a pas écrit son nom sur un pupitre à l'aide d'un canif ébréché. C'est qu'il n'avait pas le sentiment de la gloire.

Entre nous, je ne crois pas que ce soient les canifs, les petits couteaux des gosses qui empêchent les touristes de venir en France en ce moment!

### La tyrannie du tabac

Cette grève-là passe en originalité celle des potaches de Janson de Saily qui refusent de traduire Virgile tant qu'on leur imposera des maîtresses d'école.

A Villagarcia, en Galicie, les fumeurs écœurés de la mauvaise qualité du tabac fourni par la compagnie fermière se sont engagés à ne plus toucher ni pipe, ni cigares, ni cigarettes. La grève sur le tas... sur le tas de perlot, durait depuis six semaines quand la Révolution a éclaté. Lorsqu'on connaît le fanatisme des fumeurs, on est stupéfait d'admiration.

De l'autre côté des Pyrénées comme partout, les disciples de l'herbe à Nicot sont bien souvent tyrannisés par leurs manies. On le vit bien durant la Grande Guerre. Les autres restrictions ou privations semblèrent légères. Mais pour garnir une pipe ou rouler une cigarette, que de bassesses ne fit-on pas en ces temps héroïques!

Nous connaissons tous des gens qui se passeraient plus facilement de pain que de tabac. Il y a des journalistes, des écrivains qui ne peuvent pas écrire une ligne sans cette incantation de la fumée. Avez-vous observé, dans l'autobus, l'homme qui, avant sa station, roule déjà une cigarette? Il l'allumera à la descente, se laissera bousculer et engu... par le flot contradictoire des voyageurs. Pourtant, le trajet qu'il vient d'accomplir n'est pas bien long! Dans le chemin de fer, le fumeur qui a oublié sa blague ou ses cigarettes n'y tiendra pas longtemps. Pour si rébarbatifs que soient les occupants du wagon, il ira à la quête. L'aristo déplorera d'une voix humiliée : « Mon ami, vous ne me connaissez pas et vous ne me devez rien. Mais je le vois, vous êtes fumeur comme moi, la pipe et la cigarette constituent une grande famille. Je suis très mortifié, je me suis embarqué sans tabac.

Voulez-vous me faire l'aumône de quelques hachures pour ma pipe éteinte? »

Et il est sans exemple que ces supplications demeurent vaines. On refuse une pièce; on ne refuse à personne une cigarette ou de quoi bourrer sa pipe. Notons encore dans nos rues le don du feu. Un snob s'approche d'un ouvrier, s'incline et tend vers le mégot la cigarette éteinte. Les haleines se confondent : c'est une sorte de baiser Lamourette!

Ceci dit, est-il bien certain que les chômeurs de la pipe, que les grévistes du tabac de Villegarcia, en Galicie, ont observé rigoureusement leur vœu d'abstinence tabagique? Peut-être ont-ils fait comme en leur petit âge; ont-ils été fumer dans les water...

### Les prix des cancre

C'est la saison des prix. On en distribue aux chevaux, aux cabots, aux rapins, aux sculpteurs, aux poètes, aux pédaleurs du Tour de France. On en donne aussi aux potaches. Mais ce petit peuple devient rétif. Que voulez-vous? Il subit l'atmosphère orageuse et politique. Les petits se montrent aussi nerveux et fantasques que leurs pères et leurs maîtres. Notre époque est très convulsionnaire.

Selon la coutume, des reporters de journaux parisiens ont assisté à la distribution des récompenses dans les grands lycées. Comme ils s'informaient, dans la salle, le palmarès à la main, les gosses leur ont déclaré :

— Ne tenez aucun compte de ce qui est imprimé sur cette brochure officielle. C'est la liste des chouchous! Nous allons vous donner la nôtre, la vraie.

— La vôtre? Qui êtes-vous, mes petits amis?

Et arrogants, comme de jeunes coqs, la casquette en bataille, les poings sur les hanches naissantes :

— Nous, nous sommes les cancre, c'est-à-dire la majorité. Nous avons voté et voici les résultats. Veuillez les proclamer dans votre estimable feuille.

Les journalistes ont demandé quelques explications sur le prix d'honneur des cancre. Pourquoi a-t-il réuni la majorité des voix, alors que ses maîtres n'avaient pas daigné le marquer sur leur palmarès?

— C'est bien simple, a soufflé le potache. C'est l'as de la colle. Il a été le dernier en tout : mathématiques, gymnastique, latin, grec, rondebosse... On n'a pas pu le déloger de la dernière place. Il s'y est tenu toute l'année. Ça c'est une volonté, un tempérament, un caractère... Il sera quelqu'un dans la vie, sous-secrétaire d'Etat aux loisirs, ministre du Travail. Car, pour plaire au maître, rien de plus facile. Il suffit de répéter ce qu'il dit. Mais pour lui déplaire, il faut de l'originalité, de l'invention.

— Voyons, mon petit ami.

— Nous nous conformons au goût du jour. Nous sommes en pleine actualité. Voyez dans les journaux...

— Vous lisez les journaux, au bahut?

— Bien sûr, ceux de droite, comme ceux de gauche. Il faut se préparer à la vie civique. Dans chaque classe il y a des partis. Nous avons des insignes. On s'engu..., on se casse la figure. Eh bien dans les journaux les colonnes sont pleines de prix attribués aux gens qui n'ont pas eu le prix, aux cancre!

— Expliquez-vous!

— Qu'est-ce que le Prix de la Vie heureuse? Le repêchage du Goncourt. On ramasse le cavalier désarçonné. Qu'est-ce que le Prix Renaudt? Un autre repêchage. Et le Prix Interallié? L'autre jour, au Conservatoire, Lucien Descaves réclamait une couronne pour les recalés. Et celle-là attribuée non par les pontifes, mais par le public, c'est-à-dire le suffrage universel. Pour-

quoi nous autres, potaches, demeurerions-nous en retard sur le chemin du progrès? Laissez passer la cérémonie officielle.

Venez fumer une cigarette dans le jardin, pendant que le président dégoise son laïus et que les candidats officiels se font couronner par de vieilles momies. La véritable distribution des prix aura lieu, sachez-le bien, après ces simagrées. Nous autres, les cancre, nous nous sommes cotisés, nous avons voté. Tout à l'heure nous allons distribuer notre récompense à l'élu, au vrai!

— Et en quoi consiste cette couronne? En un volume?

— La barbe! Le premier prix, une moto; le second, un appareil de T. S. F.; le troisième, un maillot de bain. Pour la philosophie, un rasoir mécanique.

### Fortins et vergers

Juillet finissant sur les vergers du pays de Herve. L'herbe est drue et reverdie; car les pluies d'orage n'ont pas manqué. Poiriers et pommiers en quinconces escaladent le coteau. Dans les prés les vaches bigarrées font des taches noires et blanches. Un cheval passe la tête par-dessus la barrière à claire-voie. Les clochers fins, sur le ciel gris plus que bleu, disent le village et l'enclos des morts. Terre idyllique, où le rythme des travaux et des jours n'a guère changé, dirait-on, depuis que les anciens, ceux-là qui étaient de bonne race, s'en sont allés dormir sous la pierre où rôde la fourmi.

Pourtant, une implacable menace plane sur elle. Là-bas, derrière la ligne d'horizon, plus loin que ces lointains bleus qui marquent la crête boisée de l'Hertogenwald, c'est l'Allemagne casquée, l'Allemagne des arsenaux, des autostrades, l'Allemagne des divisions de choc, l'Allemagne qui n'a pas oublié. Elle n'a pas oublié son échec, son humiliation d'août 1914. Et parce que des lignards, abrités derrière les haies des vergers, ont décimé les beaux régiments de cavalerie qui s'élançaient à la curée, et parce que les coupoles du fort de Fléron se sont soulevées pour cracher la mort, les soldats gris de 1936 rêvent de conquérir la terre et de châtier les paysans.

Pour prévenir leur assaut, des abris ont été ménagés, à flanc de colline. Une forteresse géante domine le plateau. On a camouflé le bétonnage. Du vert et de l'ocre : de quoi tromper les aviateurs, dans leur ronde de repérage. Mais ces fortins dans les vergers, c'est comme la mort qui réclame son tribut... Et j'ai marché plus vite, sur la route désormais sans joie, où les tournants ne marquaient plus la surprise heureuse d'un site qui se découvre, mais les jalons inexorables d'une ligne de fortifications, aux marches de l'Est.

### Adieu, juillet

Nous n'irons pas te regretter. Moins aimable que la saison chantée par Charles d'Orléans, tu n'as pas eu la politesse de laisser ton manteau de vent, de froidure et de pluie. Et tu t'es vêtu — surtout — de nuages noirs et de brumes sans poésie. Par ta faute, il y a eu des drames domestiques autour de toutes les tables de rotin, dans la pension de famille des Ardennes et du littoral. A cause de toi, les rhumatismes se sont réveillés et les ronchonneries du client mal embouché qui se venge du baromètre sur le menu de la table d'hôte.

Seuls, ne te maudissent pas les étudiants et professeurs. Ceux-là, parce qu'ils n'ont pas souffert de la canicule au moment de préparer leurs examens; ceux-ci, parce qu'il est moins fastidieux d'interroger un cancre que l'ardeur du soleil ne fait pas transpirer de surcroît.

Et c'est toute la question de la date des vacances qui va, une fois de plus, être remise sur le tapis. Faut-il les avancer?

hocolat

ôte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT

Organise

du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> décembre 1936

le ONZIÈME CONCOURS  
des familles nombreuses

cent mille francs de prix en espèces

INCOMPARABLES  
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVA • NERVA • 3 FRUITS •

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVA • NERVA • 3 FRUITS •



JACQUES  
A 1 FRANC LE GROS BATON

Faut-il les reculer? Les avis sont partagés. Ils sont surtout influencés par la température du dernier juillet. Villon avait bien raison : les hommes se souviennent uniquement des neiges d'antan (*ante annum*), c'est-à-dire de l'hiver précédent. Notre mémoire est ainsi faite qu'elle ne nous permet guère de remonter au delà du cycle des douze mois. C'est pourquoi juillet prochain va pâtir de celui qui s'en va et qui fut détestable. Si détestable, vraiment, que nous accueillons l'Août avec des montagnes d'impatience et des trésors d'illusion.

## Vie spirituelle <sup>(1)</sup>

... Il ne faut pas croire que tout ce tumulte paroissial ait affecté la vie profonde d'Eve Lavallière ni troublé la paix religieuse qui régnait à Béthanie (2).

Dès qu'elle y était entrée, la pénitente avait dressé l'ordre du jour suivant, qui se trouve en tête du « cahier spirituel » :

« Hiver [1920-1921].

» Règlement de vie (Eve).

- » Lever 6 h. 1/2.
- » 7 h. 1/2, Sainte Messe, Sainte Communion.
- » Petit déjeuner, 9 heures moins le quart.
- » Lecture spirituelle une heure.
- » Travail manuel soit cuisine, soit ménage, soit couture ou repassage, etc.
- » Déjeuner, midi.
- » Récréation, une heure.
- » Travail manuel.
- » Une heure oraison, 4 heures.
- » 5 heures, tricot ou couture.
- » 5 h. 1/2, lecture.
- » 6 heures, couronne franciscaine [chapelet des Sept Joies de la Vierge], etc.
- » 6 h. 1/2, dîner : soupe, œuf.
- » 7 heures, lecture.
- » 8 h. 3/4, prière; coucher, 9 heures.
- » Jeudi : heure sainte de 8 à 9 heures. »

Ayant quitté le théâtre, Eve se trouvait être ce que les cartes d'identité nomment une personne « sans profession », en attendant de devenir une grande malade. Sa conversion la vouait au désœuvrement. Cet ordre du jour un peu conventuel tente de concilier ses goûts contemplatifs avec son besoin persistant d'activité. Elle le suivit toujours aussi bien que sa santé le lui permit. N'étant point religieuse, elle restait d'ailleurs libre de son temps et de ses mouvements.

\* \* \*

Si le lecteur y tient, il peut toutefois considérer Béthanie comme un couvent où s'abrite une minuscule communauté. Eve est la sœur de chœur, et Léona, plus particulièrement vouée à l'obéissance et aux œuvres serviles, est la sœur converse.

Les statuts de la maison sont souples et chaque associée

a voix au chapitre. Naturellement, la voix d'Eve est prépondérante, mais il arrive que Léona fasse prévaloir son avis. Deux ou trois lois organiques régissent l'institution : il est entendu qu'on est séparé du monde et adonné au service de Dieu, il l'est aussi qu'on vit sur un pied de fraternelle égalité et qu'on ne se séparera jamais. Tous les amis d'Eve sont en même temps ceux de Léona : le curé de Chanceaux, la Mère Marie Bernard de Nevers, la Mère Marie-Thérèse d'Avignon, les familles de Galambert et d'Elbée, Mgr Lemaitre, M. X. Dupont, dans les débuts; les bonnes gens de Thuillières, toujours; et, sauf pendant trois ans, le curé de la paroisse. Parlant de l'un d'eux, Eve ne dira jamais « mon ami » ou « mon amie », mais « notre ami » ou « notre amie ». Cela ne fait pas l'affaire des amateurs de monopole ou d'amitié particulière. Quelques-uns, trop insistants, durent se mettre à l'alignement ou aller chercher fortune ailleurs. Certaine dame bourgeoise, agacée de voir comment Léona en usait dans la maison, entreprit un jour de la redresser. Ce fut Eve qui redressa la matrone : « Léona, dit-elle, est ici chez elle. Elle n'est pas chez moi. Et nous sommes toutes deux chez Jésus, le seul à la rigueur qui soit chez lui à Béthanie! »

Que de souvenirs lient l'une à l'autre les deux amies! Chanceaux, Lourdes, Guéthary, et toutes ces églises où elles ont prié côte à côte, et toutes ces portes de couvent où elles ont frappé avec des espérances contraires, et les confesseurs qu'elles ont eus en commun, et les religieuses, les catéchistes, et tant d'autres personnes, agréables ou non, qu'elles ont pratiquées pour leur édification ou la rémission de leurs péchés!

Entre elles, assurément, les frictions sont fréquentes. Léona n'épousa pas tout de suite le rythme fantaisiste et saccadé de sa compagne. « Léona est un sphynx. Il y a un mur entre nous! » écrit Eve au curé de Chanceaux; et c'était vrai au moment qu'elle le disait, mais ce ne l'était plus l'instant d'après. « Pourquoi Léona ne parle pas davantage? répondait-elle drôlement à quelqu'un qui s'étonnait de voir cette belle fille muette », mais parce que c'est une moule! Est-ce que les moules parlent? Elle aurait pu ajouter que cela lui permettait à elle de monologuer davantage. Et nous ajouterons, pour notre part, qu'à si bonne école la muette progressa rapidement et devint même, dans la suite, éloquente.

Au fait, ce fut une association heureuse et une belle aventure. Les deux femmes s'aimaient profondément et se trouvaient ravies d'être ensemble.

Léona fut pour Eve la compagne idéale, providentielle : nature joyeuse et docile, pleine de sens et de ressources, amie sûre et indulgente, infirmière robuste au dévouement filial et maternel à la fois. En wagon, elle se plaçait instinctivement du côté du couloir, à l'église du côté de l'allée, afin de protéger « cette pauvre petite Eve » contre les bourrades. Elle se serait fait hacher en morceaux pour elle.

Eve Lavallière était, du reste, infiniment aimable. Entre les personnes adonnées à la piété, il en est qu'on laisse volontiers à leur solitude et dévotion, et il en est qui embellissent la vie de ceux qui les fréquentent. Depuis sa conversion, Eve était vraiment de ces créatures qui vous forcent à louer Dieu. De la fougue, du tempérament, du charme physique, une façon originale et poétique de voir les choses et d'en parler, le don de la caricature et de la fantaisie, le besoin de répandre de la joie, une exquise politesse alliée au mépris des conventions superflues, tout cela uni à beaucoup d'humilité et de bonne volonté, tout cela rehaussé d'amour de Dieu et du prochain composait un ensemble exquis d'une extrême attirance et séduction. Et l'on comprend qu'aujourd'hui encore Léona n'imagine pas pouvoir être jamais aussi heureuse qu'alors...

(1) Pages tirées d'un livre qui paraîtra prochainement chez Plon (Paris), intitulé : *Vie et Conversion d'Eve Lavallière*, 320 pages, avec 8 hors-texte.

(2) G. COLLE, *Les Eternels*, Bruxelles, Librairie de la Grand Place, 1936

## « Le journal spirituel ».

Tant que ses mauvais yeux le lui permirent, Eve Lavallière fut une grande liseuse. C'est dans son « Journal spirituel » qu'elle relevait les passages qui l'avaient le plus frappée au cours de ses lectures, tout en y mêlant des réflexions et des prières. Il faut nous y arrêter un peu.

Le verso de la couverture porte la dédicace suivante :

« Je dédie ce cahier au Sacré-Cœur.

» Et je supplie ma Mère, la Sainte Vierge, de le lui offrir  
» Elle-même.

» Amour, remerciements, louanges.

» Au Saint-Esprit qui m'inspire ce travail spirituel.

» Eve Lavallière. »

Le 4 novembre [1920], étudiant les vertus théologiques dans le catéchisme du concile de Trente, elle s'interrompt, préoccupée tout à coup d'un mendiant qui était souvent pendu à la sonnette de Béthanie :

« Penser au père Banvoi, pour son âme », puis songeant à elle, elle prie : « Me voici à vos pieds, ô Père rempli d'amour! Mes péchés m'avaient séparée de vous; ayez pitié de moi... Renversez le mur de ma vie passée, ce mur qui m'isolait de vous. Attirez-moi si fortement que, désormais, tout entière et pour toujours ravie par la douceur de votre amour, je vous suive avec tendresse et intelligence. »

6 novembre :

« Je continue et finis de lire le sacrement de baptême et passe à la confirmation.

» Le Seigneur à sainte Marguerite de Cortone : « Ta vie dans le siècle a crié contre moi. Montre à cette heure que tu es convertie, crie et appelle à la pénitence. Les pécheurs apprendront que je suis plein de miséricorde. »

10 novembre :

« La vie? un berceau, une croix, une tombe. »

13 novembre :

« L'inaction généreusement acceptée par une âme avide d'activité devient une des plus belles formes de [l'] Immolation. »

15 novembre :

« O Marie,, je viens vous demander un miracle, oui un miracle, s'il vous plaît... Je désire non pas faire des œuvres éclatantes, mais pratiquer vigoureusement et constamment mes humbles devoirs de chaque jour, et accepter mes peines, petites ou grandes, passagères ou persistantes, par amour pour ce Dieu qui m'a aimée... »

6 décembre :

« C'est une grâce que Dieu m'a faite, partout où je me suis trouvée, j'ai été bien vue, et l'on m'a porté de l'affection. » (Sainte Thérèse.)

7 décembre :

« Dieu me fait la grâce de pouvoir discourir avec Lui pendant l'oraison. Il m'envoie des lumières qui sont comme des explications, des mises au point, si bien que parfois mon âme heureuse d'avoir compris coupe la parole pour dire intérieurement : « Oui, oui, je comprends, c'est cela, cela, cela ». Mais il me faut attendre assez longtemps avant d'en arriver là; le commencement de l'oraison est vide, rempli de distractions; puis, petit à petit le recueillement intérieur se fait et l'amour est toujours la fin de mes oraisons. (Eve). »

Ces lignes viennent de son cru et, selon son habitude, elle les signe. Il lui arrive, cependant, pour traduire son état d'âme, de mettre son nom à côté d'un texte qui n'est pas d'elle et dont elle indique du reste l'auteur. Ajoutons que toutes ses réflexions et prières sont écrites au courant de la plume, sans repentirs ni ratures. Le même jour, elle invoque celui qu'elle appelle son « Père nourricier » :

« O saint Joseph, soyez mon maître pour m'enseigner l'oraison, soyez mon guide, le directeur de ma vie intérieure; ô mon bon Père saint Joseph, j'ai toute confiance en vous, en votre puissance, et je vous demande de bien vouloir vous charger de moi. Je veux vous écouter, vous obéir et vous aimer, pour la gloire de notre Jésus. Ainsi-soit-il. Eve. »

13 décembre :

« Sainte Thérèse : J'ai été enchaînée et incapable de tout jusqu'au jour où j'ai pris la résolution de ne plus me soucier de mon corps ni de ma santé. (Bravo! Eve).

15 décembre :

« Sainte Gertrude : « O mon Maître... par l'innocence de votre vie... lavez toutes les souillures de ma vie impure (de mon fumier. Eve.) »

16 décembre :

« O Mère de Jésus... soyez la Mère de la plus infâme, de la plus souillée, de la plus misérable des créatures. Vous êtes, ô Vierge, le chef-d'œuvre de Dieu, moi je suis la honte et le rebut. C'est l'iniment bas et souillé qui s'adresse à la reine de toute beauté... Prenez-moi, oh oui, par pitié prenez-moi toute, toute... et je vous confie aussi le soin de mon éternité. Ainsi soit-il. Eve. »

19 décembre :

« Dans six jours, Il viendra! »

3 janvier 1921 :

« Dieu saura toujours empêcher qu'on Lui ravisse ses brebis d'entre ses mains. »

5 janvier :

« Ma prière :

» Pardon, mon Dieu! Merci, mon Dieu! Ayez pitié de moi! je m'abandonne entièrement à vous! Fiat! Je vous aime. »

9 janvier :

« Que la volonté de mon Jésus soit ma loi, que Son amour soit ma vie.

» Eve Marie du Cœur de Jésus. »

14 janvier :

« Sainte Thérèse et Eve : plus les choses sont difficiles à comprendre, plus elles m'inspirent de dévotion. Et c'est tout. »

18 janvier :

« Ce que je suis?

» Un ver d'ordure.

» Comment je m'appelle?

» Ca !!!...

» Voilà ce que vous avez été chercher, ô mon Jésus! Voilà pour qui vous êtes mort! Voilà qui vous aimez!!!... Mystère d'amour! Que je voudrais vous aimer, ô mon Dieu!!! »

Vient ensuite la « Lettre d'amour » à Jésus que nous avons reproduite au chapitre de la conversion.

19 janvier :

« Ma prière à sainte Madeleine :

» Sainte Madeleine, obtenez-nous de Jésus que nous l'aimions



# Le Joaillier Henri Oppitz

Anciennement :

36, avenue de la Toison d'Or  
est transféré

## 24, avenue Louise

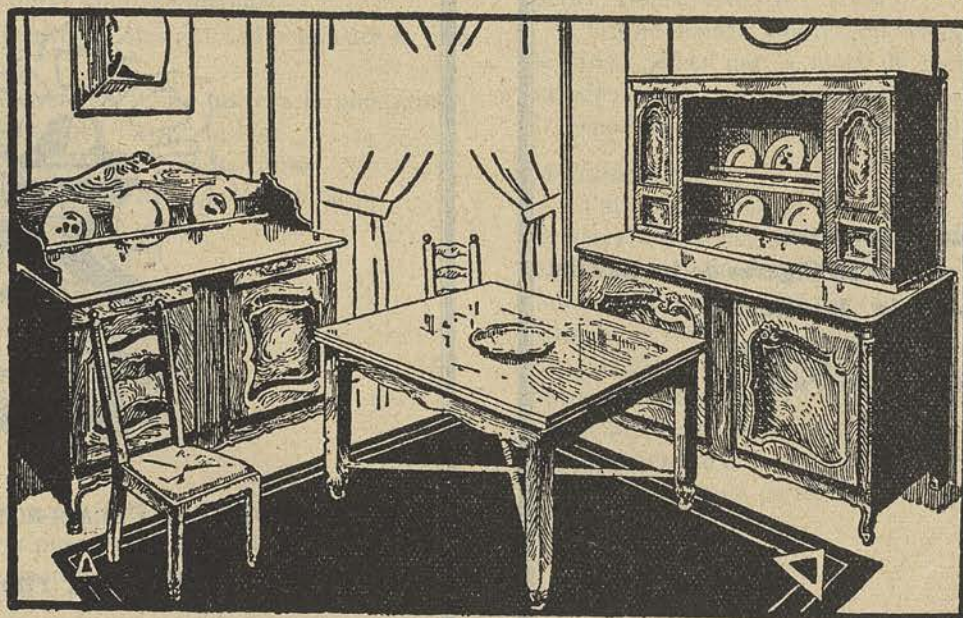
Téléphone : 11.88.69

meubles  
d'art

bureaux et salles d'exposition  
8789 av. du Midi Bruxelles

### A. Van Eynde

style moderne  
style anglais  
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Avant d'acheter  
des cigares

adressez-vous à la Maison

**A. ZABIA**

24, rue du Musée  
Place Royale  
Bruxelles

vous y trouverez  
des assortiments très réussis en Cigares de La Havane  
Cigares de la Jamaïque  
Cigares des Iles Canaries  
et Cigares du Pays

ÉTABLISSEMENTS

**BOIN-MOYERSON**

SOCIÉTÉ ANONYME  
Maison fondée en 1858

142, Rue Royale, BRUXELLES

Réductions de 20 à 30 %

**LUMINAIRE en tous styles**



**FERS FORGES d'intérieur**  
**BRONZES D'ART**  
**CUIVRERIE de BATIMENT**



FOURNISSEURS DES PALAIS ROYAUX ET DE L'ÉTAT

ATELIERS : 24, rue d'Albanie

comme vous l'avez aimé et que nous sachions expier comme vous l'avez su. Ainsi soit-il. Eve. »

« Ma prière avant de m'endormir :

» Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains, mon cœur, mon corps, mon esprit tout entier. Je vous demande pardon, ô mon Dieu, de tous les péchés de ma vie entière jusqu'à cette heure. Je m'abandonne à vous, Seigneur, en toute confiance, en toute sécurité, en tout amour, ne voulant plus faire désormais, ô mon Dieu, que votre sainte volonté. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur; pardonnez-moi. Sainte Vierge Marie, bonne Mère, Mère de mon doux Jésus et ma Mère, priez pour nous, prenez-nous dans vos bras et donnez nous vous-même à Jésus. Eve. »

20 janvier :

« Questionnaire :

- » Mon nom préféré? Jésus.
- » Ma fleur préférée? L'épine de la couronne.
- » Ma nourriture préférée? Le pain des Anges.
- » Ma boisson préférée? L'eau vive.
- » Mon animal préféré? L'agneau divin.
- » Mon parfum préféré? L'encens.
- » Ma robe préférée? La robe baptismale.
- » Mon sport préféré? La génuflexion.
- » Ma prière préférée? Pardon! Merci! Amour!
- » Mon site préféré? La calvaire.
- » Ma patrie? Le ciel.
- » Ma vertu préférée? L'humilité.
- » Mon directeur? Le Saint-Esprit.
- » Mon livre préféré? L'Evangile.
- » Mon endroit préféré? Rentrer en moi-même.
- » Mon ouvrage préféré? La contemplation.
- » Ma maison préférée? La route.
- » Ma couleur préférée? Blanc et rouge : la pureté et l'amour.
- » Le nom de mon ombre? Ange gardien.
- » Mon bijou préféré? Mon chapelet.
- » Ma propriété? Ma tombe.
- » Mon aspiration? L'aimer.
- » Ma tristesse? Ne pas savoir si je l'aime.
- » Mon but? Lui.
- » Le meilleur usage de mes mains? Jointes.
- » Ce qui m'étonne le plus? Son amour pour moi.
- » Ce qui m'attriste le plus? Mon ingratitude.
- » Quel est mon saint préféré? Celui qui Lui a procuré le plus de gloire.
- » Quelle est ma sainte préférée? Celle qui L'a le plus aimé.
- » Quel est mon grand défaut? Parler de moi.
- » Qu'est-ce que le christianisme? C'est la vérité.
- » Quelle est ma qualité? C'est de me regarder en face.
- » Mon fruit préféré? Jésus.
- » Ma coiffure préférée? L'aurore.
- » Mon ascenseur préféré? La croix.
- » Mon mode de locomotion préféré? Les ailes.
- » Le dernier verre de Jésus? L'éponge.
- » La capitale du monde? Thuillères.
- » Mon nom de famille? Franciscaine. »

24 janvier :

« Messe des âmes du purgatoire. — Souffrante. — Mon Dieu je ne mérite pas d'endurer pour Votre amour la plus légère souffrance, encore moins de mourir pour Vous.

1<sup>er</sup> février :

« Mon Dieu, faites que je trempe continuellement dans l'eau

bienfaisante de l'humilité, afin que je ne me fane, ni me dessèche, afin, mon Dieu, que je ne tombe pas. Eve. »

2 février :

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Mon Dieu, en ce beau jour de la Purification de la sainte Vierge Marie, j'éprouve le besoin de venir dire ici tout ce que contient mon cœur. Je vous aime. Oui, mon Dieu, vous faites cela en moi! je vis dans le miracle! car tout ce que je ressens, tout ce que je désire, tout ce à quoi j'aspire ressemble si peu à la vie, aux choses de la vie, que je ne peux que dire : c'est du miracle. A ce moment où tous s'agitent pour devenir riches coûte que coûte, moi, mon être n'aspire qu'à la pauvreté, et je cherche tous les moyens possibles, sans manquer à l'obéissance, pour y arriver. Je me plais dans cette solitude, dans la monotonie de cette vie, toujours la même, où rien d'humain ne compte, pourrais-je dire, à part le sommeil; je me plais, à ne pouvoir contenir mon bonheur. L'oraison est mon palais; j'y trouve ou je n'y trouve pas Celui que j'aime et que j'y viens chercher. Qu'importe! je viens, fidèle au rendez-vous, sachant bien que si, pour m'éprouver, mon Bien-Aimé Maître se cache, c'est afin de se faire mieux chercher, plus désirer; et je reste parfois seule pendant longtemps dans les ténèbres, mais avec toujours au fond du cœur la petite veilleuse de la foi, de la confiance, de l'amour. O bon Maître, quand ferez-vous de cette petite veilleuse un phare qui éblouit? Quand ferez-vous de mon cœur un brasier d'amour? Je ne vis que dans cette attente, cet espoir; brûler, brûler vive et mourir d'amour pour Celui qui est mort d'amour pour moi. Père bien-aimé, l'unique Père, ô vous dont la puissance égale la bonté, la bonté égale l'amour, ô vous, Dieu parfait, regardez à vos pieds plus bas, très bas, tout au fond, un pauvre petit ver, qui vous implore. Il attend tout de Vous, ô Père, ne le rejetez pas, ne le méprisez pas, malgré qu'il l'ait tant et tant mérité, ne regardez que Vous, ô mon Dieu d'amour, et élevez-moi vers Vous, pour Vous, pour que je vous aime. O Père, au nom de Votre Jésus bien-aimé, au nom de sa Mère bénie, je vous supplie à deux genoux, faites que je vous aime. Ainsi soit-il. »

5 février :

« Mon Dieu, Vous savez comme je voudrais être humble! L'humilité me fait l'effet de ces beaux pays lointains dont j'entends souvent parler, mais que hélas! je ne connaîtrai peut-être jamais! Je m'abandonne à Vous, Seigneur, je suis votre pauvre petite brebis. Eve. »

« Trinité Sainte, ouvrez les yeux de mon âme, même s'il le fallait payer par la mort de mes yeux de chair. Vous voir intérieurement... au détriment de la vie du corps, ah! qu'avec transport je le dirais ce : « Oui » s'il me l'était demandé! »

26 février :

« J'ai dû interrompre mes chères lectures, mon doux travail; je viens d'être malade... et le serai autant qu'il plaira à mon Maître bien-aimé de me tenir en cet état. Quel bonheur d'être faible... Et lui pendant ce temps il est la Patience inlassable! Rien ne le rebute! Et moi, je suis là, comme si tout cela m'était dû; daignant faire parfois un petit mouvement vers Lui et encore! Il me l'inspire ce petit mouvement. Il me soutient! O Jésus, Jésus, Jésus, votre nom est comme du miel sur mes lèvres! Rien qu'à le prononcer je me sens toute purifiée. »

Et sur ces mots prend fin le « journal spirituel ».

**Franciscaine**

Le lecteur s'inquiétera peut-être de savoir à quelle école mystique Eve appartenait. Pour faire court, nous répondrons

qu'elle savait son catéchisme, qu'elle lisait l'Évangile, qu'elle tâchait d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. Elle appartenait si l'on veut, à l'école mystique du frère Egide, où l'avait introduite, avec Léona, le bon curé de Chanceaux.

Un jour M. Dupont la conduisit dans une maison distinguée que fréquentaient de profonds philosophes et des théologiens considérables. Comme toujours, Léona l'accompagnait, car Eve ne s'imaginait pas que ce qui était bon pour elle-même pût ne point l'être pour son amie. Ce fut à qui, de l'hôte, de l'hôtesse et de leurs invités, tiendrait les propos les plus surnaturels et les plus difficiles. On se serait cru au concile de Trente. Même le déjeuner fut extrêmement philosophique et théologique. De peur de manquer à la grâce, Eve écoutait attentivement.

« Elle semblait, raconte Léona, tantôt ahurie, tantôt désolée. Moi, qui ne comprenais rien du tout, je me pinçais pour ne pas rire. Bref, nous avions toutes deux fort mal à la tête quand nous partîmes. Une fois dehors :

« — Ma petite Léo, dit Eve, voilà une maison où nous ne remettons plus les pieds. Ces gens bizarres sont beaucoup trop sérieux et trop savants pour moi. Ils me découragent avec leurs spéculations. Qu'est-ce que tu veux que je devienne, stupide comme je suis, s'il faut savoir toutes leurs histoires pour aller en paradis ?

« — Tu as raison, Eve. Et puis on mange mal chez eux ! Je meurs de faim. Nous n'avons eu que des nouilles !

« — Ah ! c'est vrai ! J'étais tellement perdue que je ne l'avais pas remarqué. Alors... viens Léo ! Cherchons un restaurant. Aujourd'hui je te payerai un bifteck et des frites ! »

On ne peut guère imaginer personne moins « intellectuelle » Elle était toute imagination et poésie. C'était un de ces êtres incapables de s'intéresser aux inventions, systèmes et doctrines d'autrui et qui se suffisent à eux-mêmes, tant est grande leur richesse intérieure. Qu'importe l'univers des philosophes et des savants à ceux qui ont assez de fantaisie pour en créer d'autres, presque aussi réels et beaucoup plus charmants ?

Nous avons vu qu'au temps de sa carrière théâtrale, elle ne cherchait guère à s'instruire. Telle elle était, telle elle resta. Lui parlait-on d'un grand écrivain ? « Je m'en réjouis pour lui ! » disait-elle. D'un grand penseur ? « Ce qu'il doit être ennuyeux, celui-là ! » Des illustres personnages de l'histoire ? « Moi, je ne connais pas ces gens-là ; en quoi voulez-vous qu'ils m'intéressent ? » « Savez-vous bien que le Père Eymieu est un génie ? » lui dit-on. « Alors, répond-elle, en avons-nous de la chance, Léona et moi, d'avoir un génie pour confesseur ! »

\* \* \*

C'est le frère Egide qui, apercevant une pauvre ployée sous son fagot, alla demander à saint Bonaventure s'il fallait être savant pour aimer Dieu : « Non, pas du tout ! répondit le grand docteur. Et même il y a des vieilles femmes illettrées qui sont en cela plus avancées que les maîtres en théologie. » Alors, se précipitant vers la femme au fagot : « Ma sœur ! lui dit le frère Egide, réjouis-toi, car tu ne sais pas lire et tu es capable d'aimer Dieu beaucoup plus que le frère Bonaventure ! »

Dans la suite, à ceux de ses confrères qui voulaient devenir docteurs, il disait : « Pour cela, il vous faut aller aux Universités d'Oxford ou de Paris. Je vous souhaite bon voyage. Mais moi je n'irai pas. Puisque j'en sais assez pour faire mon salut, qu'ai-je besoin d'aller me rompre la tête à Paris ou à Oxford ? »

Sauf meilleur avis, volontiers nous rangerions Eve Lavallière dans le voisinage du bienheureux compagnon de saint François. Les motifs d'ordre intellectuel n'eurent point de part à sa con-

version. Ce ne fut pas des grands penseurs et des esprits compliqués qu'ensuite elle trouva pour guider ses premiers pas. Après le curé de Chanceaux, les bonnes Sœurs et pieuses demoiselles qui l'endoctrinèrent vinrent de braves prêtres qui après la confession lui disaient : « Bon courage, mon enfant ! Puisque Dieu vous aime tant, continuez à bien suivre les inspirations de sa grâce. Et n'oubliez pas les œuvres des paroisses pauvres comme la mienne, s'il vous plaît ! » Elle fait ce qu'on lui dit, y compris les versements sollicités. Elle lit des vies de saints et s'anime aux exemples de leur ferveur. Elle prie, pleure, souffre patiemment, regarde des images, chante des cantiques, mange le pain eucharistique, et Dieu se communique sensiblement à elle.

C'est Lui, semble-t-il, qui l'instruit et traça, devant ses pas, le chemin de lumière où elle marcha jusqu'à la fin. C'est Lui qui la consola et remplit le vide de son cœur.

Pendant quelques mois, elle pratiqua les ouvrages de certains mystiques. Il est intéressant de voir les traits, notes et soulignements qu'elle y mettait, ne s'arrêtant qu'aux conseils pratiques, aux effusions lyriques, aux révélations de la miséricorde divine, sautant par contre les spéculations, éclaircissements, obscurités, difficultés, raffinements, préfaces, postfaces, appendices, notices historiques et autres choses semblables, et délaissant vite le livre sublime pour passer à la prière. Elle s'estimait peu capable de frayer avec ces grands esprits et n'imaginait point que Dieu pût l'engager en des voies extraordinaires. A la comtesse d'Elbée qui lui demande si c'est à l'extase qu'il faut attribuer son silence, elle répond : « L'extase ! Méchante ! Vous savez bien que je suis la boue du chemin. L'extase ! »

\* \* \*

Eve Lavallière entra dans le Tiers Ordre franciscain sous le nom de Sœur Eve du Cœur de Jésus.

On sait que saint François d'Assise fonda trois ordres : le premier, celui des Frères Mineurs ou Franciscains ; le deuxième, celui des Clarisses ou Pauvres-Clares ; le troisième, ou tiers ordre, ouvert aux gens du monde désireux à vivre selon le saint Évangile. Les membres du Tiers Ordre ou Tertiaires ne prononcent aucun vœu, mais ils s'engagent à réciter certaines prières, et portent sous leurs habits une corde et un scapulaire brun rappelant la livrée franciscaine et marquant leur solidarité spirituelle avec les deux premiers ordres. Ils sont donc, à leur manière et selon leurs moyens, des disciples du Poverello.

« Je n'ai jamais été religieuse, disait Eve, en 1926, à Robert de Flers. » Je fais seulement partie du Tiers Ordre franciscain. »

« Nous avons été reçues tertiaires de Saint-François d'Assise, » dimanche après les vêpres, écrit-elle à M<sup>lle</sup> d'Elbée. La corde » ceint nos reins et [nous portons] le scapulaire sur notre corps. » Et le jour de la fête des stigmates de saint François, j'ai été » moi aussi stigmatisée ; oui un accident étrange... m'a cloué » le bras droit sur deux pointes et mon corps a filé dans une cave. » Je suis restée suspendue, clouée par l'avant-bras. Les clous » sont entrés en profondeur de deux centimètres ; j'ai souffert, » le sang ne coulait pas ; on a craint quelque chose de grave... » aujourd'hui je vous écris, vous voyez donc que tout va bien. » Les stigmates seuls sont restés et je les aime. Lorsque, deux » jours après, j'étais reçue tertiaire, j'ai pensé que saint François » m'avait caressée. »

Si tant est que, presque tous, nous avons besoin, pour aller à Dieu, de quelque grand animateur auquel nous empruntons sa synthèse spirituelle, il est heureux que notre héroïne ait découvert, pour sa part, saint François d'Assise.

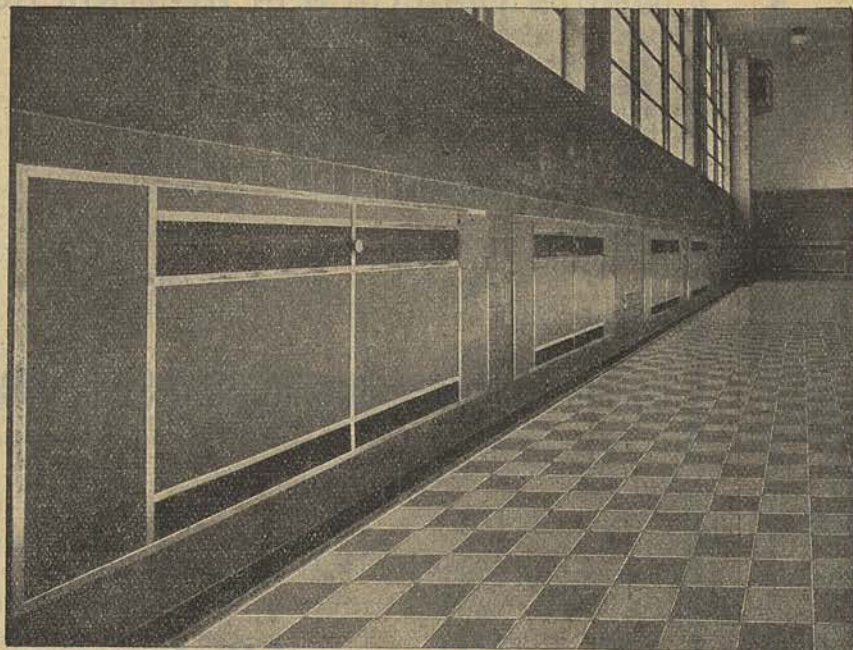
Ce sublime ignorant, passionné et candide, ce doux poète qui

# P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléph. no : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES  
de la Protection  
et de la Décoration  
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES



## Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE  
CRÉÉE EN 1858 PAR

### SCHALPIN, PIERREY & C<sup>IE</sup>

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,  
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc  
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac  
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."

## Victor THEUNISSEN & C<sup>o</sup>

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION  
NÉGOCIATION DE TOUTES  
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

## Laboratoires NOVEX

13, rue des Moineaux, BRUXELLES

Téléphone 11.58.30

Compte chèque postal 215.292

Parfums VINERIO

Ses Eaux de Cologne

Ses Pâtes dentifrices

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

## VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS  
C'est la Maison de confiance

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau, Bruxelles

## Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

G. VAN THIENEN

28, rue de l'Enclume, Bruxelles

## Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux

— Dorure pour Ameublement —

Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

## Loterie Coloniale

22<sup>e</sup> Tranche

Billet rouge

Même plan qu'à la 21<sup>e</sup> tranche

1 gros lot de 2 1/2 millions, soit 1 tirage sur 6 chiffres.

1 gros lot de 1 million, soit 1 tirage sur 6 chiffres.

110 lots de 5.000 à 100.000 francs, soit 22 tirages sur 5 chiffres.

250 lots de 2.500 francs, soit 5 tirages sur 4 chiffres.

500 lots de 1.000 francs, soit 1 tirage sur 3 chiffres.

65.000 lots de 75 à 500 francs, soit 13 tirages sur 2 chiffres.

65.862 lots totalisant 15 millions en 43 tirages.

Montant de la tranche : 25 MILLIONS

en 500.000 billets numérotés de 100.000 à 599.999.

## La surcombinée augmente vos chances

C'est une série de 10 billets se terminant par le même chiffre et dont le chiffre des dizaines forme la série ininterrompue : 0. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. et 9.

Tirage de la 22<sup>e</sup> tranche en août

**Le billet : 50 francs**

# LOOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE  
DE L.L. M.M. LE ROI ET LA REINE  
25, AV. DE LA TOISON D'OR BRUXELLES

Exposition de Bruxelles 1935

DEUX GRANDS PRIX

Membre du Jury

sent Dieu dans l'herbe, la source et les étoiles plus que dans les sécrétions cérébrales des doctes, ce pauvre évangélique qui aime son frère le loup et son frère le brigand, qui ne garde aucun dépit de ses renoncements et s'en va prêchant la joie parfaite, ce saint parfaitement harmonieux était le plus beau modèle auquel elle pût s'attacher. Il n'en était pas qui répondit mieux à sa tournure d'esprit, à sa nature prime-sautière et profonde, aux exigences de son tempérament d'artiste. Comme lui, elle aimait les fleurs et aussi les bêtes auxquelles elle parlait un langage inarticulé et bizarre qui les amusait et apprivoisait; comme lui, elle traitait Notre-Seigneur avec des gestes de douceur et d'enfantine tendresse, avait d'humbles sentiments d'elle-même, se gardait de juger et condamner personne, s'en remettait « à l'Eglise et aux théologiens » pour décider des questions difficiles; comme lui, elle s'était dépouillée et goûtait la joie de ces pauvres volontaires qui semblent s'approprier toute la création — cette création où éclatent l'imagination et la bonté divines. Avec saint Joseph, le Poverello fut son saint de prédilection. Elle avait sans cesse son portrait devant les yeux, lisait et relisait sa vie, se délectait à ses *Fioretti* et, à son exemple, ne mettait rien au-dessus de la méditation de l'Evangile et des souffrances du Sauveur.

L'on sait que saint François voulait qu'on comprît et pratiquât l'Evangile *sine glossa*, sans glose ni interprétation.

C'est dans l'Evangile qu'Eve Lavallière fit ses écoles, et qu'une fois laissée sans soutien, elle trouva réponse son réconfort et à tout. « N'oubliez pas de dire qu'elle le reprenait toujours et qu'elle sanglotait en le lisant! » nous écrit Léona. La bonté du « Rabboni » pour Madeleine, l'accueil de Béthanie, les paraboles de la miséricorde, le Sermon sur la montagne et le récit de la Passion : tel était l'essentiel aliment de sa contemplation.

L'Evangile est la révélation de la paternité divine. « Dieu est votre Père, dit Jésus, c'est ce nom qu'il lui faut donner quand vous le priez. Ce Père aime ses enfants et leur pardonne. Malgré son apparent silence et abandon, Il veille sur eux plus attentivement que sur les oiseaux du ciel et le lis des champs. Il tient compte de l'effort plus que de la réussite. Ayez donc confiance et patience. Et quant à l'avenir, ne vous en souciez point, puisque, demain, le Père céleste restera bon et puissant comme aujourd'hui. Et ne croignez rien, pas même la mort, puisqu'au débarquer Dieu viendra vous chercher pour vous donner part à son bonheur. »

Telles étaient les maximes auxquelles, comme un écho, répondaient les paroles de résignation et de filial abandon qu'Eve avait sans cesse à la bouche; telle fut, avec ses propres expériences de la bonté divine, la source où elle puisa ses raisons de courage et de paix jusqu'à la fin.

OMER ENGLEBERT.

## Le dernier des humanistes

Avez-vous lu les *Eternels*, de M. Gaston Colle (1)? C'est un livre dont on ne parle guère. Nous sommes ainsi faits en Belgique : les professeurs de sagesse dédaigneront ce livre de philosophie tout gonflé d'art et de tendresse, parce qu'il est entendu, une fois pour toutes, que la science, la vraie, doit être sèche et dure, et qu'elle s'effondrerait d'un seul coup si elle n'était étayée par des syllogismes en béton, des in-folio médiévaux, de solides arcs-boutants sociologiques, et des primo, secundo, à n'en plus finir... Pour ma part, je connais un jeune philosophe qui fut taxé, un jour, de « mystique » par un vieux chevronné de la philosophie (pardon! ils étaient deux ou plus encore...) parce qu'il se figurait qu'on pouvait aller, avec un peu d'art, au delà d'un raisonnement bien tassé. S'il a lu les *Eternels*, il doit aujourd'hui se réjouir d'être, *si licet parva componere magnis*, en compagnie de M. Gaston Colle. Non, M. Colle, vous ne jouez pas franc jeu; *vous faites de la littérature*. Vous voilà pour toujours un isolé. Vos confrères ne vous le pardonneront pas, ou, s'ils vous pardonnent, c'est avec un grave sourire suintant la condescendance. Quant aux « gens-de-lettres », vous serez pour eux un intrus, et, disons-le tout bas, un rival. Vous êtes un hérétique, un excommunié. Mais cette condamnation doit vous remplir d'aise, car je devine que vous aimez la solitude.

Dans quelle solitude frémissante, pleine de rêves et de longues pensées, ont dû être écrits ces « mélanges de philosophie et de critique »! La méditation y ruisselle, avec ses alternatives de joie allègre et de tristesse pudique et passionnée, une méditation que ceux-là connaissent qui se sont trouvés un jour seuls avec eux-mêmes, non pas avec leur raison raisonnante tournant le moulin de la logique, mais avec tout leur moi, et qui ont ainsi, par un paradoxe miraculeux, retrouvé, à l'état pur, pendant quelques minutes, la nature et l'humanité. Je sais bien qu'on taxera M. Colle de romantisme. Quel singulier personnage il fait : tous les noms lui conviennent, classique, romantique, ancien, moderne, et les autres classifications des traités. C'est pourtant simple (et je vais blesser sa modestie) : son *ingenium* trouve partout, avec aisance, la sagesse et la beauté réunies. Il va d'un coup à l'éternel. D'où le titre de son livre. Cet homme-là est un homme véritable, un homme (soyons pédant!) au sens ontologique du mot. Un humaniste dont la fonction est de nous montrer l'éternité qui vit en nous, pauvres chétifs qui passons. Un humaniste qui nous tire, à sa suite, hors de la durée.

Sans pédanterie d'ailleurs, et avec une malice pétillante et qui fuse çà et là, à travers la libre sinuosité d'une pensée à laquelle l'ordre géométrique est inconnu. Ce sont de vrais « mélanges » : Platon, l'empereur Julien, Pascal, Hamlet, etc. Et à l'intérieur donc! La divine digression y règne : un vrai Silène, vous dis-je, qui titube, avec grâce et nonchalance, dans les taillis des idées, et qui, désertant les routes bien tracées, va, de sentier en sentier, de clairière en clairière, jusqu'au moment où, à l'extrême pointe du roc, il se trouve devant un gouffre d'azur. Pour moi, je l'ai lu, comme je lisais, enfant... et comme je lis toujours. D'abord quelques pages au début du livre, et puis, d'un coup, la fin, et alors tout le livre. Cette fin : « Pour les Humanités », je ne connais rien de plus exquis, de plus chaud, de plus tendre, et certains le diront, de plus naïvement fou. D'emblée, pour la forme, M. Colle se place ici au premier rang des écrivains belges. Sans doute, les amateurs de frisson rare et d'aiguë modernité seront-ils

(1) G. COLLE, *Les Eternels*, Bruxelles, Librairie de la Grand'Place, 1936.

### Institut SAINT-LOUIS

NAMUR

INTERNAT. DEMI et QUART-PENSIONNAT. EXTERNAT  
pour garçons à partir de 5 ans. Cours préparatoires aux humanités  
anciennes et modernes.

HUMANITES GRECO-LATINES (6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>)

Enseignement donné exclusivement par des prêtres.

Des religieuses s'occupent de la cuisine et des dortoirs et prodiguent  
aux enfants les soins réclamés par leur âge.

DEMANDEZ PROSPECTUS

Directeur : Abbé PIRET

décus. Aucune robustesse sportive par ailleurs, aucune étrange résonance. Point de feu d'artifice. Non, mais une simplicité un peu surannée; une musique sourde, lointaine, émouvante; une gravité qui n'est jamais dupe; la fine buée d'un sourire. Et en plus: une distinction particulière, inexprimable, qui est celle du vrai style. Pour le fond, je ne dirai qu'un mot du programme d'études que nous trace M. Colle: s'il était appliqué, la Belgique serait une autre Athènes, au lieu d'être une autre Béotie. La grande misère de l'enseignement moyen! Mais qui prendra M. Colle au sérieux quand il nous propose l'étude des chefs-d'œuvre? C'est naïf et c'est fou, affirmeront les savantissimes philologues, c'est rétrograde, ajouteront les politiciens. Il n'y a plus d'Humanités parce que le sens divin de l'humain s'est perdu... Notre monde est trop sérieux, M. Colle, pour vous prendre au sérieux. Vous qui enseignez la philosophie, vous savez pourquoi. C'est affaire de dialectique; rien de plus voisins que les contraires, et il est un moment où le trop sérieux devient, suivant la pure règle hégélienne, le grotesque.

Mais j'en viens à la philosophie. A l'usage des gens du monde; c'est gentil, mais peu profond, diront les grognons du haut de leur maussade critique. Eh bien, par exemple, je défie un historien de la philosophie ancienne de parler de Platon, comme le fait M. Colle, et de serrer en trente pages une pensée agile comme celle-là sans lui rogner les ailes. Tout l'essentiel de Platon sans le trahir. Bien plus, en éveillant en nous, par une maéutique invisible, le silencieux écho d'ineffables profondeurs. Car tout l'art de M. Colle est là. Il use de la philosophie comme Alain Fournier du roman: un simple trait, une atmosphère à peine esquissée, et voici le lecteur, irrésistiblement, sur la pente de la méditation. Par le rêve et la divagation légère, il nous conduit vers d'étranges lucidités d'où l'esprit sort, ennobli et à jamais lui-même. Ah! que les cours de M. Colle, s'ils répondent à ses mélanges, doivent être beaux! Apprendre, avec lui, c'est sûrement se ressouvenir, revenir à cette pureté du regard spirituel, presque spectrale, qui est antérieure à tout ce flux ordonné de connaissances massives dont on l'accable. Je sais bien que M. Colle est un peu sceptique. En quoi il est d'ailleurs bien socratique: « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. » Or revenir à soi-même, non pas à ce soi durci de l'individualité, mais à ce soi ouvert, infiniment ouvert, de notre nature humaine, c'est du scepticisme du meilleur aloi. Il ne s'agit pas de bâtir sur une fine pointe, tôt émoussée, tout l'édifice de la philosophie, à la Descartes. Il s'agit simplement de simplicité. Nier le complexe qui est toujours du fabriqué, du toc. Nier la fausse subtilité des solutions hâtives. Tout cela au profit du réel nu. Il y a beaucoup de scepticisme, par exemple, dans le chapitre intitulé:

« Ce que je sais de Dieu » et qui parut, je pense, en cette *Revue*. Mais je ne reprocherai qu'une chose à M. Colle: c'est de n'avoir pas été assez sceptique. Affaire, encore, de dialectique. Le véritable sceptique n'est pas celui qui s'arrête à son scepticisme: cela, c'est le douteur, le plus souvent victime de son imagination, laquelle, comme on sait, oppose (nos hommes politiques, même — et surtout — férus de chiffres et de statistiques, sont, en fait, des imaginatifs; c'est pourquoi ils se dévorent). Le vrai scepticisme est celui qui va jusqu'au bout de son scepticisme et qui, en fin de compte, se heurte à une réalité plus dure que le diamant. Ici, c'est l'être, à un titre quelconque, l'être analogique, comme l'exprime notre jargon. Mais n'allons pas plus loin. Je rejoins d'ailleurs M. Colle: il faut, en ces hautes sphères, revenir à une vue simple, enfantine et confiante. Il est nécessaire de s'arrêter, *anagkè stēnai*, disait le vieil Aristote que M. Colle connaît si bien, non pas à un scepticisme qui est toujours alors épouvantablement complexe, mais à l'étonnante et radieuse simplicité de l'aveu. Soyons simples et nous serons métaphysiciens.

Je ferai un autre reproche à M. Colle. Il le devine déjà, car c'est le revers de sa méthode ondoyante. Quand M. Colle nous parle d'esthétique, il le fait avec une grâce charmante, une alacrité, une joie (c'est le mot) qui le pousse dans les profondeurs, jusqu'au tuf même de la question. Puis, brusquement, il s'en détourne avec un soupir bien cadencé. M. Colle se laisse aller à un scepticisme candide et vierge — oh! sans le moindre désir de saper notre connaissance — qui prête à de beaux épanchements littéraires. Il est si difficile de se dépandre de soi quand on est humaniste. Car l'écueil de l'humaniste philosophe est là, comme nous le montre l'histoire: au lieu d'être intrépide et de tarauder, malgré tout, la difficulté, on se repose sur la connaissance de la difficulté. Bref, au lieu d'être métaphysicien, on se fait psychologue. Mais au sens large, bien entendu, et avec des allures qui vous miment tout à fait la philosophie. C'est alors si doux, si suave: on perd son moi sans le perdre; on va de l'objectif au subjectif par de subtils réseaux. Vraiment, si M. Colle ne connaissait pas aussi bien la philosophie et les philosophes, il serait peut-être dangereux. Il est vrai que M. Colle a un si bon, si calme sourire. Et ceci sauve tout, car le sourire, comme le rire, est le propre de l'homme. Nous retrouvons là un terrain sûr, n'est-ce pas?

Qui donc avait dit que l'humanisme s'éteignait en terre thioise? Je vois clairement que Gand flamand a fait pousser ici une magnifique fleur de culture française. Non, de culture tout court. Et c'est mieux ainsi.

MARCEL DE CORTE.  
Professeur à l'Université de Liège.

---

## Max Lamberty,

### technicien des idées générales

---

En mai 1933 paraissait à Bruges, aux Editions « Cultura », un livre intitulé: *Philosophie van de vlaamsche beweging en der overige sociale stroomingen in België* (Philosophie du mouvement flamand et des autres courants sociaux en Belgique). L'auteur, M. Max Lamberty, conquiert d'emblée l'audience de l'élite flamande. Rares furent les revues ou journaux qui ne consacèrent pas quelque article à l'examen de cette œuvre. Son ton serein, impartial, loyal commandait du reste la sympathie. M. le ministre Rubbens écrivait que l'ouvrage ferait époque dans l'histoire du mouvement flamand. Un critique comme Marnix Gijsen appelait le livre: « du cristal dans un pays couvert de brouillards ». Il y eut quelques protestations, comme il fallait s'y attendre: le point de vue était trop neuf pour rallier tout le monde, mais, dans l'ensemble, les éloges dominèrent. Pour satisfaire la curiosité publique, on alla interviewer l'auteur inconnu jusqu'alors dans le monde des lettres et l'on découvrit que M. Max Lamberty, rédacteur au Compte rendu analytique de la Chambre des députés était un jeune lettré flamand, neveu de Lode De Raedt, qui fut avant-guerre un des promoteurs de l'Université flamande. Ceux qui cherchèrent en lui le porte-parole d'un groupe politique en furent pour leurs frais: toute l'originalité de l'auteur consistait à penser, sans nulle ambition politique et avec une droiture absolue, tandis que, dans l'hémicycle parlementaire, il entendait parler les autres...

Ce premier livre appelait une suite car l'interprétation proposée du mouvement flamand s'arrêtait brusquement au seuil de 1930.



Au lieu de ce prolongement promis parut un livre intitulé : *Heerschappij en Nood der Id eën of twintig jaar europeesche geschiedenis*, 1935 (Grandeur et Détresse des idées ou vingt ans d'histoire européenne). L'auteur prenait son envol et développait, sur un plan élargi, l'idée maîtresse de son premier ouvrage. A l'appui de son explication du mouvement flamand, il entendait montrer cette fois la fécondité de son point de vue initial en l'appliquant à l'histoire contemporaine de l'Europe. Sujet immense où forcément il faut broser des fresques un peu vastes et se limiter aux indications essentielles. Mais le philosophe de l'histoire a le droit de supposer l'histoire connue et peut légitimement inviter le lecteur à étoffer lui-même la trame des idées qu'il déroule sous ses yeux. Une érudition discrète, limitée aux seuls faits suggestifs et aux données fondamentales a l'incontestable avantage de mettre en relief les lignes de faite et d'ouvrir l'esprit aux synthèses fécondes. Tant mieux si les arbres ne cachent pas la forêt!

Ce nouvel ouvrage imposa définitivement M. Lamberty à l'attention publique en pays flamand et lui valut une large audience. Aujourd'hui, il nous présente lui-même une traduction française de son œuvre sous le titre : *Le Rôle social des idées. Esquisse d'une philosophie de l'histoire contemporaine* (Editions de la « Cité chrétienne », 1936). Si l'on compare l'édition flamande primitive et la présente traduction « revue et corrigée », on s'aperçoit que l'auteur, sans abandonner en quoi que ce soit sa thèse essentielle, a corrigé les expressions ambiguës et s'est efforcé de prévenir les interprétations erronées.

Disons tout de suite ce qui nous paraît le mérite primordial du livre : c'est d'être une réfutation aussi originale que vigoureuse du matérialisme historique de Marx qui imprègne encore bien des mentalités contemporaines. « Primauté de l'esprit », « esprit d'abord », telle est le leitmotiv de ces pages. L'auteur qui a vécu de nombreuses années dans l'ambiance marxiste connaît par le dedans ce matérialisme historique : sa réaction libératrice s'attaque à la racine même du mal, renverse les préséances matérialistes et rétablit la hiérarchie des valeurs.

Trop souvent on s'est borné à réfuter la conception matérialiste de l'histoire en la caricaturant et en la condensant dans une formule comme celle-ci : chaque événement historique peut être attribué à une cause économique. C'est évidemment d'une absurdité flagrante. On oublie que Marx disait des choses plus nuancées dans le genre de celles-ci : « En acquérant de nouvelles forces productrices, les hommes changent leur mode de production, et en changeant le mode de production, la manière de gagner leur vie, ils changent tous les rapports sociaux » (*Misère de la philosophie*, Paris, 1896, p. 151). Ou encore : « Le mode de production de la vie matérielle détermine d'une façon générale le processus social, politique et intellectuel de la vie. Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son existence, mais bien au contraire son existence sociale qui détermine sa conscience » (*Critique de l'économie politique*, Paris, 1899, préface). Ce n'est pas aussi simpliste. Si l'on veut lui répondre de manière adéquate et décisive, il s'agit de montrer que l'esprit, et non l'économique, détermine l'histoire dans sa portée générale. Il s'agit de trouver ce qui est la condition *sine qua non* pour que les causes, toutes les causes, puissent jouer leur rôle respectif en histoire. Il importe d'établir non pas la cause unique des événements toujours complexes, mais ce qui donne à toutes les causes, physiques, économiques, morales et autres, les possibilités de jeu, le climat, l'orientation, la limite et la portée. Cette influence prépondérante, véritable clef de l'histoire, on ne la découvrira, croyons-nous, que dans la « mentalité » de l'époque, c'est-à-dire dans ses idées au sens large du mot, dans sa théologie et dans sa philosophie implicites, latentes mais souverainement

agissantes. Dans ce sens-là, le monde est mené par l'esprit, quoi qu'il puisse en penser lui-même. *Idea mundum regunt*. Il y a primauté du spirituel, aussi bien dans l'humanité d'aujourd'hui que dans celle qui évolue à travers les âges.

Pour être moins bruyantes que les autres, les révolutions intellectuelles n'en sont pas moins décisives. Ces métamorphoses d'idées transfigurent une époque, parfois à son insu. Il faut du recul pour s'en apercevoir et peu d'hommes parviennent à se détacher assez de l'immédiat pour saisir les génératrices intellectuelles de leur temps. Les faits eux-mêmes, ces faits que l'on dit plus respectables qu'un lord-maire, ne sont-ils pas souvent imprégnés d'une idéologie qui s'ignore? Des choses qui aujourd'hui paraissent impossibles et absurdes étaient acceptées hier comme naturelles et normales. Pourquoi? Sinon parce que notre esprit les regarde avec d'autres yeux, parce que nos idées ne sont plus les mêmes. Qu'on songe à l'étonnante révolution d'idées qu'implique une phrase comme celle-ci, cueillie, presque au hasard, dans la *Vie de Turenne*, de Weygand : « Le Suisse d'Erlach, colonel suédois, est gouverneur de Brisach, l'Allemand Schomberg, le Danois Rantzau sont maréchaux de France, Bernard de Saxe-Weimar conduit les troupes du Roi contre son propre pays. Enfin l'Italien Mazarin est premier ministre de la Régente ». On n'imagine pas aujourd'hui un Allemand maréchal de France, ni un Italien président du Conseil à Paris, parce que, depuis l'époque de Turenne, notre philosophie politique a changé et que le principe des nationalités gouverne aujourd'hui nos appréciations et nos réflexes.

M. Lamberty ne veut pas dire autre chose dans son beau plaidoyer en faveur des idées. Toute son originalité consiste dans le choix de ses illustrations et de ses exemples et dans la logique intrépide qui l'anime.

Si on a pu l'accuser « d'idéalisme cent pour cent » et d'exclusivisme, c'est parce qu'on ne prenait pas garde à l'ensemble de sa pensée ou que l'on attribuait à ces « Idées souveraines » un sens étroitement intellectualiste qu'elles n'avaient pas. Nous ne croyons pas qu'il nie le rôle des innombrables facteurs qui interviennent dans l'histoire. Mais il souligne leur subordination et met fortement en relief la souveraineté de l'esprit. Sa thèse rejoint celle qu'exprimait tout récemment M. Tardieu dans son livre *Le Souverain captif* : « Pour avoir mesuré la limite de l'efficacité gouvernementale, je crois plus que jamais à la puissance des idées. Un livre, s'il est bon et s'il porte, est plus fort qu'un ministère ou qu'une assemblée. On s'en est aperçu à tous les âges de l'humanité ». Le politique rejoignant le philosophe : Platon eût joui de la rencontre, lui qui réclamait des philosophes pour gouverner la Cité!

L'étude du « rôle social des idées » se développe dans le cadre des trois questions suivantes :

1° Le sort des peuples européens depuis 1914 a-t-il été déterminé par des facteurs d'ordre matériel, par des instincts aveugles ou par des idées?

2° Quelles sont les idées qui ont dominé l'histoire contemporaine de l'Europe?

3° Pourquoi et comment certaines idées ont-elles acquis une force d'attraction qu'elles ont perdue ensuite?

Le livre débute par une mise au point de la notion d'idée comprise comme : « l'ensemble des notions que l'esprit recueille et coordonne au cours de son exploration du réel et qui relèvent du domaine propre de l'intellect ». Après avoir montré ensuite la valeur variable des idées et le critère qui nous permet de discerner les idées « raisonnables » et les idées « absurdes », l'auteur condense sous forme de thèses, à la manière scolastique, les affirmations fondamentales que tout l'ouvrage illustrera.

Toutefois, avant d'arriver aux démonstrations concrètes prises

sur le vif, un chapitre préliminaire est consacré à la généalogie intellectuelle de notre temps à partir de la Renaissance et de la Réforme. On y retrouve, avec plaisir, l'interprétation de l'histoire moderne telle qu'elle se rencontre sous la plume de N. Berdiaeff, de J. Maritain, de G. de Reynold. Avec Julien Benda aussi, il souligne nettement la distinction entre l'Europe moderne et celle du moyen âge : « L'Europe du moyen âge, avec les valeurs que lui imposaient ses clercs, faisait le mal mais honorait le bien. On peut dire que l'Europe moderne, avec ses docteurs qui lui disent le beauté de ses instincts réalistes, fait le mal et honore le mal... Le moyen âge pratiqua le réalisme, du moins il ne l'exalta point. » En quelques pages limpides il nous décrit ce « découronnement de l'esprit », qui mène le monde moderne vers la déchéance et vers la catastrophe. Il ne reste plus qu'à voir le monde contemporain se débattre dans sa lutte pour la vie et à chercher ce que devient l'esprit dans la mêlée. L'auteur commence donc par analyser l'histoire de la guerre 1914-1918 pour nous montrer le « pouvoir de groupement des idées » ou, si l'on préfère, comment les idées mènent et gagnent une guerre.

Patiemment, il a fouillé les mémoires de de Bülow, Poincaré, Clemenceau, Ludendorff, Hindenburg, Beyens. Il en dégage habilement tout ce qui met en relief le facteur moral et donc idéologique chez les vainqueurs et chez les vaincus. L'immense rôle joué par la propagande est particulièrement accentué : cette bataille à coups de tracts et de brochures acquiert du coup sa pleine signification. Elle permet à l'auteur de conclure que « la guerre fut une conséquence directe des idées, un drame à propos d'idées, une discussion immense et sanglante, un effort de réflexion, une manifestation et une extériorisation de la pensée, de part et d'autre une tentative de l'esprit pour réaliser l'idée jugée vraie et écarter l'idée jugée fausse ».

L'auteur nous fait assister ensuite à la métamorphose des idées qui partent de Rousseau et Marx et conduisent à Mussolini et à Hitler. Puis il examine la « technique du coup d'Etat ». Ces deux chapitres ont paru ici-même en primeur (1). Nous pouvons donc ne pas nous y arrêter. Signalons toutefois au passage deux exposés qui nous paraissent remarquables. Le premier est une mise au point philosophique du « planisme » de M. Henri de Man où apparaît, nous dit-on, une sorte de socialisme libéral, ou mieux encore de libéralisme socialiste. Le second se rapporte au national-socialisme allemand. Rarement fut montré, avec une telle clarté, le rôle exact joué par Hitler dans l'histoire de son peuple. « Hitler apparut, nous dit-il, au moment où le peuple allemand avait fini par douter de tout et cherchait une nouvelle foi. Il n'a certes pas enrichi matériellement le peuple allemand, mais il en a satisfait l'esprit. » Il n'est que de lire *Mein Kampf* pour se convaincre que là réside en effet son attrait et aussi son danger. Plus un mouvement s'appuie sur une idéologie qui paraît répondre à tous les besoins, plus la séduction augmente. On oublie trop la puissance des idées et de la *weltanschauung* qui les coordonne quand on apprécie le dynamisme d'un mouvement. En marquant fortement cet aspect, M. Lamberty atteint vraiment le noeud vital.

Avant de formuler ses conclusions finales, l'auteur nous offre un aperçu sur la philosophie de la crise économique. Nous voici donc à la détresse des idées. On ne s'attendait peut-être pas à les voir dans cette galère. Et cependant, s'il est vrai que « l'économie est dominée par des principes politiques », il faudrait tout de même que l'entente internationale se fasse sur un minimum d'idées communes. « Or, nous dit-on très justement, les peuples ne sont d'accord sur rien, même lorsqu'ils signent des traités... Il n'existe plus de vérité universelle d'où les peuples puissent déduire les vérités accessoires. Il n'existe plus que des vérités particulières et locales dont les peuples ont fait des vérités universelles ». Alors, comment sortir de l'impasse, comment

aider ce monde qui souffre, selon la profonde parole de Renouvier, « du manque de foi en une vérité transcendante »? Où est le remède, où est le salut? Pleinement logique avec ses prémisses, M. Lamberty répond en un chapitre final en présentant hardiment la philosophie « comme thérapeutique sociale ». Il s'agit, grâce à elle, de recréer une mentalité vraie et une véritable échelle des valeurs si l'Europe ne veut pas périr. « Si l'Europe peut être sauvée, dit-il, elle ne peut l'être que par une intervention et une révolution dans le domaine des idées... Pour régir la volonté des peuples, il faut régir leurs pensées. » Elle attend le penseur de génie qui lui dira avec une force de conviction entraînante « que l'indispensable appui, base de nos jugements et de nos actions, doit être cherché en dehors et au delà de l'individu, en dehors et au delà des classes sociales, en dehors et au delà de la nation, dans le domaine de la vérité éternelle, dans les régions lointaines du Pourquoi de toutes choses, dans le royaume de Dieu... »

En écrivant ces lignes, l'auteur désigne le royaume de Dieu qui s'appelle l'Eglise et qui seule, en fait, peut redonner à l'Europe cette foi en une vérité transcendante.

Ainsi s'achève par l'appel au sauveur de l'esprit cette « esquisse d'une philosophie de l'histoire contemporaine ». Puisse la voix de M. Lamberty être celle du précurseur!

LÉON SUENENS,  
Professeur de philosophie.

## La Semaine

(Suite de la page 3)

justifiait l'autre dimanche, dans la *Libre Belgique*, M. Fernand Baudhuin :

1. *L'Etat n'a pas décaissé un centime au cours des interventions de crise. Selon toute vraisemblance, il ne devra jamais rien décaisser, sauf peut-être en ce qui concerne Minerva (moins de 50 millions).*

2. *Les pertes subies sont dans l'ensemble minimales. Ni l'Etat ni aucune des institutions officielles ne perdront un centime dans l'affaire de la Banque belge du travail et dans celle du Boerenbond.*

3. *Il n'y a jamais eu de cadeaux, ni de prêts en faveur des propriétaires d'une entreprise. Ces propriétaires — les actionnaires — ont toujours été abandonnés à leur sort. Les interventions n'ont bénéficié qu'aux créanciers ou aux déposants, aux tiers si l'on veut.*

Question : Combien y a-t-il en Belgique de braves gens, convaincus qu'une partie de leurs impôts est allée au Boerenbond ou à la Banque belge du travail?

Est-ce cela gouverner?

Et la question flamande? La concentration flamande dont on nous... menace? La place nous manque pour traiter longuement aujourd'hui cette question vitale. Nous voulons, toutefois, donner sans tarder notre conviction profonde. L'occasion nous semble propice pour tenter une grande politique. Politique de large décentralisation et de grande autonomie culturelle. Le Royaume de Belgique s'en trouverait fortifié.

Pacification flamande! Comment? Que l'on consulte — et très largement — tout ce qui compte en Flandre. Qui? Pourquoi pas le Roi lui-même... Que de ces consultations sortent des Etats Généraux culturels flamands. On sera étonné du peu qu'il aura fallu — EN RÉALITÉ — pour régler définitivement une question arrivée à maturité et dont tous les éléments sont prêts pour une solution d'ensemble. Et cette décentralisation, cette autonomie culturelle, constitueraient les premiers pas dans une réforme du régime de la Belgique dont le Royaume — car nous sommes heureusement en Royaume! — sortirait plus grand et plus fort.

(1) Voir *Revue catholique* des 9 et 23 août 1935 et du 15 mai 1936.



Un nouveau tissu  
*antifroissable* **TOOTAL :**



**LYSTAV**  
REGD.

*une rayonne souple comme  
la soie, qui habille  
comme le lin et se lave  
très facilement.*

*V*oici un tissu entière-  
ment nouveau d'une  
texture riche, souple et soyeu-  
se. Lystav habille à ravir, fait  
très chic et grâce à un merveil-  
leux procédé breveté. Lystav  
résiste au chiffonnage, tout  
comme la laine. Et Lystav con-  
serve son chic beaucoup plus  
longtemps que les tissus d'un  
prix analogue. Grand choix  
d'imprimés et de teintes unies  
dans les meilleurs magasins.

*Sur simple demande (Dépt. R)  
nous enverrons une sélection d'é-  
chantillons.*

**LA GARANTIE TOOTAL**

Tous les tissus portant la  
marque Tootal sont garantis  
devant donner satisfaction.  
Pour toute faute imputable  
à leurs tissus, les fabricants  
s'engagent au remplacement  
ou au remboursement.

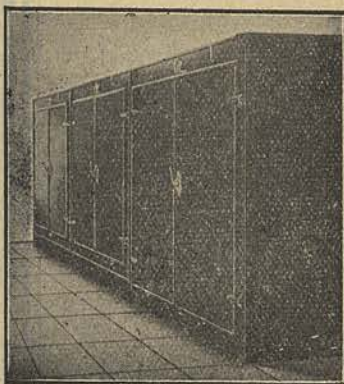
LES TISSUS ANTIFROISSABLES

**TOOTAL**

*LYSTAV, rayonne unie et imprimée*

TOOTAMA, TOOTRESS, LOVA, ROBIA, TOOTAL (Crêpe) et (Taffetas), LUXORA  
et FOILE de LIN TOOTAL. Exigez et vérifiez les marques sur les lisières.

TOOTAL (DEPT. R) — 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES



Pour vos Couveuses ou  
Éleveuses au pétrole, gaz,  
charbon ou électricité.

Demandez conditions à

**Ch. De Rycke**

GAVERE

Matériel d'Aviculture  
Poussins d'un jour. - Poulettes

## Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement  
sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER  
EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE  
A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firma qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre  
le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

## PHILATÉLISTES

POURQUOI donner la préférence ...

... Pour l'exécution de vos Ordres d'Achat  
de Timbres à la **Maison Willame**  
5, rue du Midi, BRUXELLES

**Parce** qu'installée depuis 10 ans à Bruxelles, elle a fourni ses  
preuves d'intégrité.

**Parce** qu'ayant un stock des plus conséquents et faisant des  
achats importants et continus au grand comptant, elle  
se contente du minimum de bénéfice.

**Parce** qu'une organisation parfaite soigne l'exécution scrupuleuse  
de vos ordres.

... Pour vos Réalisations

**Pourquoi** tarder à nous consulter; nous pouvons vous donner  
entière satisfaction, soit :

... **Pour** passer votre collection dans nos prochaines ventes  
aux enchères publiques, dont les conditions extrême-  
ment avantageuses vous seront fournies sur de-  
mande, soit :

... **Par** un achat ferme, règlement grand comptant.

Organisation de Ventes publiques périodiques

**5, rue du Midi, BRUXELLES**



Des maux de tête intempes-  
tifs ne lui gâtent jamais les  
plaisirs d'une bonne soirée ...

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une  
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-  
CHE » sont par excellence le remède contre la  
douleur. Sous leur influence les maux de tête  
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple  
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux  
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs  
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la  
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-  
pagne généralement ces malaises, succède un  
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés  
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,  
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent  
facilement digérer, ils constituent un véritable  
remède de famille et doivent avoir leur place  
dans chaque ménage.



**LA CROIX BLANCHE**

Le tube de 24 comprimés: 11 frs

La boîte de 8 poudres: 4 »

» 24 » 11 »

» 48 » 20 »

*soilage réellement*

PRODUIT BELGE  
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général: Pharmacie Turpin, Saint-Nicolas-Waes

## AUTOMATIQUE ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger  
**ANVERS**



Installations téléphoniques de toute  
capacité. - Appareils de mesure. -  
Compteurs électriques. - Signalisa-  
tions routières. - Installations de  
**Radio-distribution.**

Documentation gratuite sur demande.

## JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

### I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860.

Groupages  
rapides et  
réguliers

Verviers-Anvers : Anvers-Verviers  
Verviers-Bruxelles : Bruxelles-Verviers  
Verviers-Gand : Gand-Verviers

VERVIERS  
49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 141 et 2119

ANVERS  
18, rue des Récollets  
Téléph. 202.23

## Pavements et Revêtements

EN TOUS GENRES

### Matériaux de Construction

## C. DESUTTER-GAIN

Ancienne Maison PIRSOUL

CHAUSSÉE DE LODELINSART. 54, GILLY (4-BRAS)

MES PRIX SONT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS  
LE TRAVAIL EST SOIGNÉ ET GARANTI  
Téléphone : Charleroi 106.58.

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

### Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET EOLÉSIASTIQUES

Filature de Laine Cardée

## Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,  
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine  
et en mélange laine et coton  
Fils fantaisies pour la robe

807

## La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

### PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique  
Textile-Pepinster.

### Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et  
retors, moulinés et jaupés. Fils gazés.

### Filature de Laine cardée

Fils écorus et teints, simples et retors pour  
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-  
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fanta-  
sies. Qualités pure laine, laine et coton,  
laine et soie.

### Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés  
en peigné et cardé — Serges — Beaver —  
Draps de cérémonie — Velours de laine —  
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-  
nistration — Draps militaires — Draps pour  
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

Tous Tissus Indémaillables  
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

### Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

## FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire  
française et alliée

## François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

## Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successieurs : **M. DE BOUTTE & C<sup>ie</sup>**

**INGELMUNSTER (Belgique)**

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique : **Deboutte-Ingelmunster**      Téléphone : **44 Iseghem**      Registre de Comm. de Courtrai **1612**

## Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

**CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES POUR DAMES ET ENFANTS MANCHONS POUR PRESSE, etc.**

**CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES**

EXPORTATION

**VERVIERS, 46, rue Coronmeuse**

Téléphone : **114.36**. — Télégrammes : **Manuchapeau-Verviers**  
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : **11.47.56**.

## USINES RÉUNIES

# BERGENDRIES

Société Anonyme

**LOKEREN**

Téléphones : **7 et 332**.      Compte ch. **2727.10 - 153.55**  
Adr. télégr. : **Bergendries**

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

## E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

**ROULERS (Belgique)**

Téléphone **44**.      Code A. B. G., 5th Edition  
Adresse télégraphique : **Legman-Roulers**.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.  
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.  
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.  
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

## Manufacture de Tissus d'Ameublements à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : **Iseghem 49**.      Registre du commerce : **11.335**  
Adresse télégraphique : **Firme Schotte Ingelmunster**

**Tapis de Table, etc.**

**Chemin de Table-Coussins, etc.**

**Firme Robert SCHOTTE**

## Tissage et Rubanerie

## d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

**COMINES (Belgique)**

TÉLÉPHONE : **151 COMINES**

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs  
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

## Satins noirs - Mérinos

ÉTABLISSEMENTS

## MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : **13, avenue d'Aféné, GAND**

USINE : **Chaussée d'Ottergem, 422, GAND**

**Satins dégravés      Lainettes**

## Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETES. TAIES ET DRAPS

Production journalière : **2,500 pièces**.

## F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, **77**      TÉLÉPHONE : **115.93**

**MONT-ST-AMAND (Gand)**

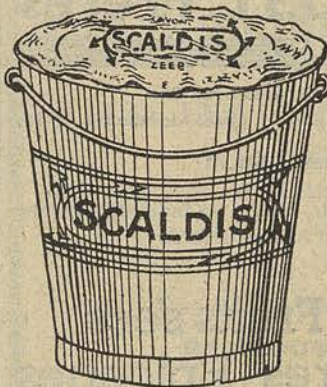
*Les Bonbons Becco*  
 Vous invitent à venir déguster leurs  
 friandises, les meilleures qualités du  
 monde, et fabriquées en Belgique.  
 (Demandez prix-courant.) *Namur*

**Cie DES THÉS DES INDES**  
**" SIPORA "**  
 (Indische Thee Maatschappij)  
 Paquet bleu : mélange Java-Ceylan  
 Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling  
 Paquet vert : Java  
 250, 100 et 50 gr.  
 Médaille d'Or Bruxelles 1935  
 Bruxelles, 181, r. de Laeken  
 Tél. 17.28.04



FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,  
 PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION  
**Maison Deguée**  
 19, rue Bouille — LIÈGE  
 Téléphone : 144.84  
 Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

**Savon mou**  
 ABSOLUMENT  
 Pur  
 Ferme  
 Transparent  
 NON CAUSTIQUE  
 et TRÈS DÉTERSIF



**OSTENDE**  
**Casino-Kursaal**  
 Programme de la Grande Saison 1936.  
**AOÛT**  
 Samedi 1<sup>er</sup>. — A 9 h. : M<sup>me</sup> Desi Halban-Kurz, de l'Opéra de Vienne, chef d'orchestre, Sir Henry J. Wood, 1<sup>er</sup> chef d'orchestre du Queens Hall de Londres.  
 Dimanche 2. — A 3 h. : Grand concert à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire du 3<sup>e</sup> régiment de ligne, avec le concours des quatre musiques militaires réunies des 3<sup>e</sup> régiment de ligne, sous la direction du capitaine Hendrix; du capitaine De Ceuninck du 1<sup>er</sup> régiment des Grenadiers; du lieutenant Renkin, du 1<sup>er</sup> régiment de ligne et du chef de musique Danhier, du 4<sup>e</sup> régiment de ligne. A 9 h. : Festival Wagner, sous la direction de M. Oswald Kabasta, 1<sup>er</sup> chef d'orchestre des Concerts symphoniques et directeur musical de Radio-Vienne, avec le concours de Joseph Kalenberg, ténor.  
 Lundi 3. — A 9 h. : Comique, sous la direction de K. B. Jirak, 1<sup>er</sup> chef d'orchestre de l'Orchestre Philharmonique de Prague.  
 Mardi 4. — A 3 h. : 5<sup>e</sup> Concert classique sous la direction de Oswald Kabasta, avec le concours de Alfred Dubois, violoniste. A 9 h. : Grand gala : Comedian Harmonists.  
 Mercredi 5. — A 9 h. : sélection de Paillasse et de Cavalleria, sous la direction de M. Oswald Kabasta, avec le concours de Liliane Delcampe, de la Monnaie, René Verdière, de l'Opéra; George Youreneff, de l'Opéra de Prague.  
 Vendredi 7. — A 3 h. : 6<sup>e</sup> Concert classique, sous la direction de Oswald Kabasta, avec le concours de Robert Casadesus, pianiste. A 9 h. : Concert par le 3<sup>e</sup> régiment de ligne, sous la direction du capitaine Hendrix. Après le concert : Bal de Gala.  
 Samedi 8. — A 9 h. : Concert sous la direction de Oswald Kabasta. A 9 h. : avec le concours du célèbre ténor Joseph Schmidt.  
 Dimanche 9. — A 9 h. : Grand gala de musique viennoise, sous la direction de Johann Strauss, ex-chef de musique des Bals de la Cour impériale et royale d'Autriche, avec le concours de Fritzi Jokl, de l'Opéra de Vienne et de Dago Meybert, ténor.

Fruits Maison de gros Conserves  
**J. P. MUNAR**  
 13, place de l'Ancien Canal, ANVERS  
 Tél. 223.55 Registre du commerce O. O. Postaux  
 Tél. 342.53 N° 1551 1329.87  
 Adr. télégr. : Munar-Anvers  
 TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.  
 Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

**Haricots - Pois - Lentilles**  
**RIZ**  
**Guillaume GORIS**  
 319-325, rue Dambrugge — ANVERS  
 TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34  
 Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat, Pensionnats, Communautés religieuses, etc.  
 MAISON FONDÉE EN 1878  
**PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande**

# CHOCOLAT MARTOUGIN

## Soc. Com. BOOST Frères

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10;

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.  
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs  
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

**Conserves :** de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);  
de légumes (divers);  
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

**Fruits secs :** raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

**Epices :**

poivre, cannelle, noix de muscade.

**Produits alimentaires divers**

riz, tapioca, féculé, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

## CHOCOLAT VAN LOO

Le meilleur du pays

LE CHAMPAGNE  
**VEUVE CLICQUOT**  
EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

## CAFÉS

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA MÉTROPOLÉ », S.A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

## CAFÉS

**Beyers Frères & Co**

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao



“ **BOLS** ”

AMSTERDAM

**SES VIEUX SCHIEDAM**

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

**Champagnes**  
ET  
**Vins Mousseux**

FABRICATION GARANTIE  
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

*Bureaux & Caves*

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

**Les Caveaux Champenois**

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

**VINS** Maison GIACOMINI, S. A.  
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES  
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C<sup>o</sup> », Canelli.  
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C<sup>o</sup>, Canelli.  
Vermouth « BELLARDI », Turin.  
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.  
Vins de Porto « FERROIDAS et C<sup>o</sup> », Oporto.  
Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.  
Champagne « CH. JACOT et C<sup>o</sup> », Epernay.  
Asti Spumante « GANCIA ».  
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.  
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

VINS des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

Export **X.L.** Double  
Helles **X.L.** Bock

Grandes Brasseries d'X.L.

**Les Meilleures Bières**

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

**VINS FINS** de la Bourgogne, et du Bordelais  
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

**Société Anonyme des Charbonnages**  
DE  
**L'Espérance et Bonne Fortune**  
à Montegnée-lez-Liège  
Téléphone : Liège 101.10 et 148.89

---

**ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ POUR USAGE DOMESTIQUE :**  
80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

**SPECIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL**  
POÊLES A FEU CONTINU  
5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIÈRES ANTVERPIA  
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE QUALITÉ**

**BOULETS SPÉCIAUX** MARQUÉS : PIC DU MINEUR ; TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES  
37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL  
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

**BRIQUETTES** TYPE II ÉTAT BELGE

**Pour cuisiner**  
**vite et bien...**  
exigez du charbon de la  
S. A. DU  
**Charbonnage du Bois d'Avroy**  
à Sclessin-Ougrée  
Téléphone Liège 284.28 et 103.18

---

**CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE**  
calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé  
particulièrement recommandé aux

**Communautés,**  
**Pensionnats,**  
**Restaurants, etc.**

---

**INDUSTRIELS!** Faites un essai de nos produits, ils vous donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

**La Société Anonyme**  
DES  
**Charbonnages de Mariemont-Bascoup**

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES. (Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées 20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)  
Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35 conviennent très bien pour les foyers à feu continu.  
Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent également des

**Boulets de luxe**  
très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes, dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières, feux continus, poêles de Louvain, etc.)

*Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au*  
**Service des Ventes des**  
**Charbonnages de Mariemont-Bascoup**  
à BASCOUP (Hainaut)  
Téléphone : Bascoup n° 14.

**Qualité I, O.N.C.**

**Charbonnages de la GRANDE BACNURE**  
à Coronmeuse-lez-Liège.

**Charbons Demi-Gras** | pour usages domestiques - Restaurants.  
**GERARD-CLOES** | Pensionnats - Communautés.

---

pour feux continus.  
et Chauffage Central.

**PETITE BACNURE**  
**Charbons Anthracites.**

Tous nos Charbons sont classés en 1<sup>re</sup> qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)

# OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin » vous émerveillera.

Apprenez les  
langues vivantes

à  
**L'Ecole Berlitz**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

810.



Pour vos installations électriques adressez-vous

AUX

ATELIER et BUREAU ELECTROTECHNIQUES

**NESTOR FEYENS**

66, rue Vande Weyer, Schaerbeek Tél. 15.07.94

Entreprises générales, Entretien, Surveillance,  
Projets, Réparations, Fournitures, etc.

HAUTE ET BASSE TENSION - TOUS LES APPAREILS ELECTRO MÉNAGERS

Références : Chapelle Institut Sainte-Marie, Bon Marché Vaxelaire-Claes, Innovation, Uniprix, Priba, Etablissements Généraux d'Imprimerie, Le Soir, Het Nieuws van den Dag, L'Indépendance Belge, Het Laatste Nieuws, La Gazette, La Nation Belge, Le XX<sup>e</sup> Siècle

Eglises : Saint-Servais à Schaerbeek, Saint-Joseph et Saint-Vincent à Evere.

Exposition de Bruxelles 1935 : les pavillons du Bon Marché, Côte d'Or, Martini-Rossi, Gaz, Télévision, Floréal, l'Huile Impériale, l'Art Religieux, etc., etc...

Tissus et Confections en tous genres

**Etienne & Jean VAN OOST**

Anoienne Maison Van Oost-Verschuere et Paul Van Oost  
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,  
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pantalons, Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de lit et Taies d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR OUVRIERS, PENSIONNATS, ETC.

# VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUOISSONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX :

de Paris

» Jambon

» Langue

» Cervelas

» Francfort, etc.

SPÉCIALITÉS :

Charcuterie fraîche

Pâté de foie de Strasbourg

Sauisson de foie

Tête pressée

Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : VIANDOBELG

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets



**ALBERT BRACKE - CAMPENS**

Tél. 106.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DETAIL

802

# MIEL

JEAN LEFEVER

5, rue Lambermont, ANVERS

Registre du Commerce d'Anvers 37648

Compte chèque postal n° 361.040 Téléphone 769.75.

## Fécule de Maïs

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 26-22, AMSTEL

714

# RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

## Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts  
par an en

### Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux  
rongeurs par !

**Raxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-  
tages incontestables no-  
tamment !

1. Inoffensif pour hom-  
mes et animaux domes-  
tiques ;
2. Efficacité de 100 % !
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes  
BOG. AR. DES

### Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

Un papier peint frais c'est  
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

## U. P. L.

vous offrent des Papiers  
Peints toujours nouveaux,  
d'une fraîcheur durable et  
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers  
" SANOLIN " lavables

Demandez à votre Tapisser  
LES COLLECTIONS

## U. P. L.

FABRICATION BELGE